



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

EVOLUTION



Kornél MUNDRUCZÓ
Hongrie/Allemagne 2021 1h37 **VOSTF**
avec Lili Monori, Annamária Láng,
Goya Rego, Padmé Hamdemir, Jule
Böwe... **Scénario de Kata WEBÉR.**
Co-produit par Martin Scorsese.

« Une confrontation à l'Histoire. Exaltant
et libérateur. » (MARTIN SCORSESE, par ail-
leurs co-producteur du film)

C'est un film hors normes, saisissant,
époustouffant, et sa première séquence
est probablement une des plus im-
pressionnantes et perturbantes perfor-
mances de mise en scène qu'il nous
ait été donné de voir depuis bien long-
temps. Aussi forte que celle qui ou-
vrirait un autre film hongrois inoubliable,
Le Fils de Saul, de László Nemes. On y
voit trois hommes vêtus de manteaux

de cuir noir, armés de grands balais et
de seaux lourdement remplis d'eau, pé-
nétrer dans une grande pièce vide, si-
nistre, qu'on dirait souterraine, en tout
cas dépourvue de fenêtres et baignée
d'une lumière jaune blafarde. L'air an-
xieux, tendus à l'extrême, ils se mettent
à lessiver frénétiquement les sols et les
murs, découvrant dans les lézardes des
cheveux qui dépassent, des cheveux

N°417 du 18 mai au 21 juin 2022 / Entrée : 7€ / le midi : 4,50€ / Abonnement : 50€ les dix places

EVOLUTION



qui deviennent des mèches, des touffes puis d'énormes entrelacs formant des cordes inextricables. On comprend vite que cette scène dantesque, passant du réalisme le plus brut au fantastique le plus inquiétant, tournée intégralement en un seul plan séquence vertigineux, est une allégorie de la barbarie nazie. Nous sommes en 1945, au moment de la découverte par l'Armée Rouge des camps d'extermination. Et, apothéose de ce premier mouvement – le film est composé de trois parties distinctes, se déroulant à trois époques différentes –, les soldats soviétiques vont trouver dans les entrailles de la chambre à gaz, miracle au milieu de l'horreur absolue, un enfant...

Dans la deuxième partie, nous sommes à Budapest, plusieurs décennies après la fin de la guerre. Et on découvre Eva, ancienne rescapée des camps, qui reçoit dans son petit appartement tristouillé la visite de sa fille : Lena est venue pour essayer de convaincre sa mère de participer à une cérémonie qui pourrait lui permettre de percevoir les dédommagements financiers auxquels elle aurait pu prétendre depuis longtemps. Mais Eva ne veut pas se résoudre à cette démarche, elle veut qu'on la laisse tranquille, qu'on la laisse oublier... et s'ensuit un dialogue de sourdes autour de l'identité juive, de la mémoire, de la peur, de la honte, et ressortent tous les reproches d'une fille qui a le sentiment d'avoir eu son enfance gâchée par les angoisses maternelles.

La dernière partie se situe quelques années plus tard, à Berlin, où vit Lena avec son fils Jonas, un adolescent gentiment rebelle qui voudrait cesser de porter le poids de l'héritage familial. Alors même que se prépare la procession chrétienne de la Saint-Martin, à laquelle participe son lycée, sa mère lui a fabriqué une lampe traditionnelle juive... évidemment source de quolibets de la part de ses camarades...

Servi par le brio incroyable de sa mise en scène, qui se joue d'univers, de sensations, de rythmes très différents, *Evolution* est une passionnante et libératrice (pour reprendre le mot de Scorsese) réflexion sur la complexité du rapport à l'identité juive et à la mémoire de la Shoah, sur le besoin pour les nouvelles générations de tourner la page – une réalité incarnée par le personnage de Jonas qui noue une relation lumineuse avec une jeune musulmane –, tout en ne niant pas la recrudescence de nouvelles formes inquiétantes d'antisémitisme.

Après les très beaux *White god* et *La lune de Jupiter* projetés dans nos salles, nous avions, l'an dernier, eu le plaisir d'accueillir Kornél Mundruczó pour son film *Pieces of a woman* (condamné malheureusement à n'être vu qu'exceptionnellement au cinéma ou sur Netflix) durant le Festival d'Avignon, où il présentait également une pièce inspirée de la même histoire. Il s'impose définitivement comme un des grands cinéastes à suivre de très près.

123 soleil

Cette association est née il y a 5 ans autour d'une table du café d'Utopia avec l'idée de créer des rencontres entre des jeunes migrants nouvellement arrivés à Avignon et des autochtones, spectateurs d'Utopia essentiellement.

La recette : un dimanche, de préférence ensoleillé, un réalisateur en forme et parfois en herbe, quelques bonnes volontés pour la logistique, des jeunes exilés et des avignonnais avec pour tout bagage juste une bonne dose de motivation.

Une seule journée pour réaliser un film, scénario et tournage compris.

Aujourd'hui, après une longue mise en sommeil due au covid, l'association revient gonflée à bloc, avec de nouvelles envies, de nouvelles forces vives, de nouvelles idées.

Notamment, un court métrage en gestation autour de la danse : des jeunes de **Rosmerta** échangeront leur savoir-faire avec des danseurs de bal traditionnel. Cet atelier, organisé conjointement avec l'association du **Bal des pas amoureux** aura lieu pendant 4 séances pour finir en apothéose le 13 juillet dans la cour du collège Joseph Vernet. Le tout donnera lieu à la réalisation d'un court métrage de 10 minutes.

Un atelier tournage aura lieu le 22 mai au Rochers des Doms et 2 soirées de diffusion de nos courts sont prévues, en juin au Fenouil à Vapeur et à **Rosmerta** en juillet.

Les bénéfices seront versés à des associations qui s'occupent de migrants.

Enfin **123 soleil** ouvre un grand casting : pour faire partie de l'association, pour jouer ou apprendre les rudiments du cinéma, pour encadrer un atelier en tant que réalisateur ou pour participer à la logistique ou à la promotion, contactez nous :

06 84 79 88 75

ou 06 45 90 09 62

123soleilavignon@gmail.com



LES CRIMES DU FUTUR

Écrit et réalisé par David CRONENBERG
Canada 2022 1h47 **VOSTF**

avec Viggo Mortensen, Léa Seydoux, Kirsten Stewart, Welket Bungué... **Probablement interdit aux moins de 12 ans, voire de 16**

SÉLECTION OFFICIELLE, EN COMPÉTITION, FESTIVAL DE CANNES 2022



Cher David Cronenberg, vous exagérez. C'est entendu, vous aurez bientôt 80 ans mais quand même, huit longues années qu'on attendait un nouveau film de vous ! Huit ans depuis *Map of the stars*... Bon allez, on vous pardonne parce qu'il semble bien que vous revenez à vos vraies amours, vos vraies obsessions gentiment

malsaines, que vos fans invétérés ont aimées par dessus tout quand ils vous ont découvert à l'orée des années 80 et qui ont fait de vous ce cinéaste unique et incomparable.

D'après ce qu'on en lit et ce qu'on devine en regardant la bande annonce, vous êtes revenu à vos fondamentaux déjà présents à l'époque dans *Vidéodrome*, *Crash*, *La Mouche*, *Faux semblants*, *Existenz*, dans tous ces chefs-d'œuvre qui hantent encore parfois nos rêves et qu'on n'appelait pas encore transhumanisme.

Triturer les corps (comme le faisaient les jumeaux gynécologues de *Faux semblants*), les fusionner avec la machine (avec le métal des voitures dans *Crash*), avec d'autres êtres vivants comme dans *La Mouche*, les connecter avec une console de jeu comme dans *Existenz*.

Un bref résumé du propos du film pour se donner le frisson : *alors que l'espèce humaine s'adapte à un environnement de synthèse, le corps humain est l'objet de transformations et de mutations nouvelles. Avec la complicité de sa partenaire Caprice, Saul Tenser, célèbre artiste performer, met en scène la métamorphose de ses organes dans des spectacles d'avant-garde. Timlin, une enquêtrice du Bureau du Registre National des Organes, suit de près leurs pratiques. C'est alors qu'un groupe mystérieux se manifeste : ils veulent profiter de la notoriété de Saul pour révéler au monde la prochaine étape de l'évolution humaine.... On a hâte !*

FRÈRE ET SOEUR

Écrit et réalisé par Arnaud DESPLECHIN

France 2022 1h47

avec Marion Cotillard, Melvil Poupaud, Golshifteh Farahani, Patrick Timsit, Benjamin Siksou, Saverio Maligno, Max Baissette de Malglaive...

SÉLECTION OFFICIELLE, EN COMPÉTITION, FESTIVAL DE CANNES 2022

On ne vous dira pas grand chose de précis sur *Frère et sœur*, le nouveau film d'Arnaud Desplechin, nous n'avons pas pu le voir à temps, le film est en compétition au Festival de Cannes, il est à peine terminé, impossible de le voir avant le Festival sinon lors d'une projection parisienne difficilement accessible, dont la date, l'heure et le lieu ne seront communiqués qu'au tout dernier moment... Une chose est sûre : après sa brillante adaptation de Philip Roth dans *Tromperie*, Desplechin revient à un scénario original, à sa Roubaix natale, et à son thème de prédilection, au cœur de quelques unes de ses plus belles réussites : la famille, ses fondements, ses élans, ses errements, ses déchirements.

Frère et sœur, le titre est programmatique, confirmé par le court synopsis concédé par le distributeur : Un frère et une sœur à l'orée de la cinquantaine... Alice est actrice, Louis fut professeur et poète. Alice hait son frère depuis plus de vingt ans. Ils ne se sont pas vus depuis tout ce temps – quand Louis croisait sa sœur par hasard dans la rue, celle-ci ne le saluait pas et fuyait... Dans *Frère et sœur*, le frère et la sœur vont être amenés à se croiser lors du décès de leurs parents. Arnaud Desplechin retrouve ici Marion Cotillard, déjà présente dans un second rôle dès *Comment je me suis disputé... (ma vie sexuelle)*, puis en vedette dans *Les Fantômes d'Ismaël*, et Melvil Poupaud, qui fut de l'aventure du *Conte de Noël*. Mais il accueille aussi des nouveaux venus dans la famille : Golshifteh Farahani et, plus surprenant, Patrick Timsit.

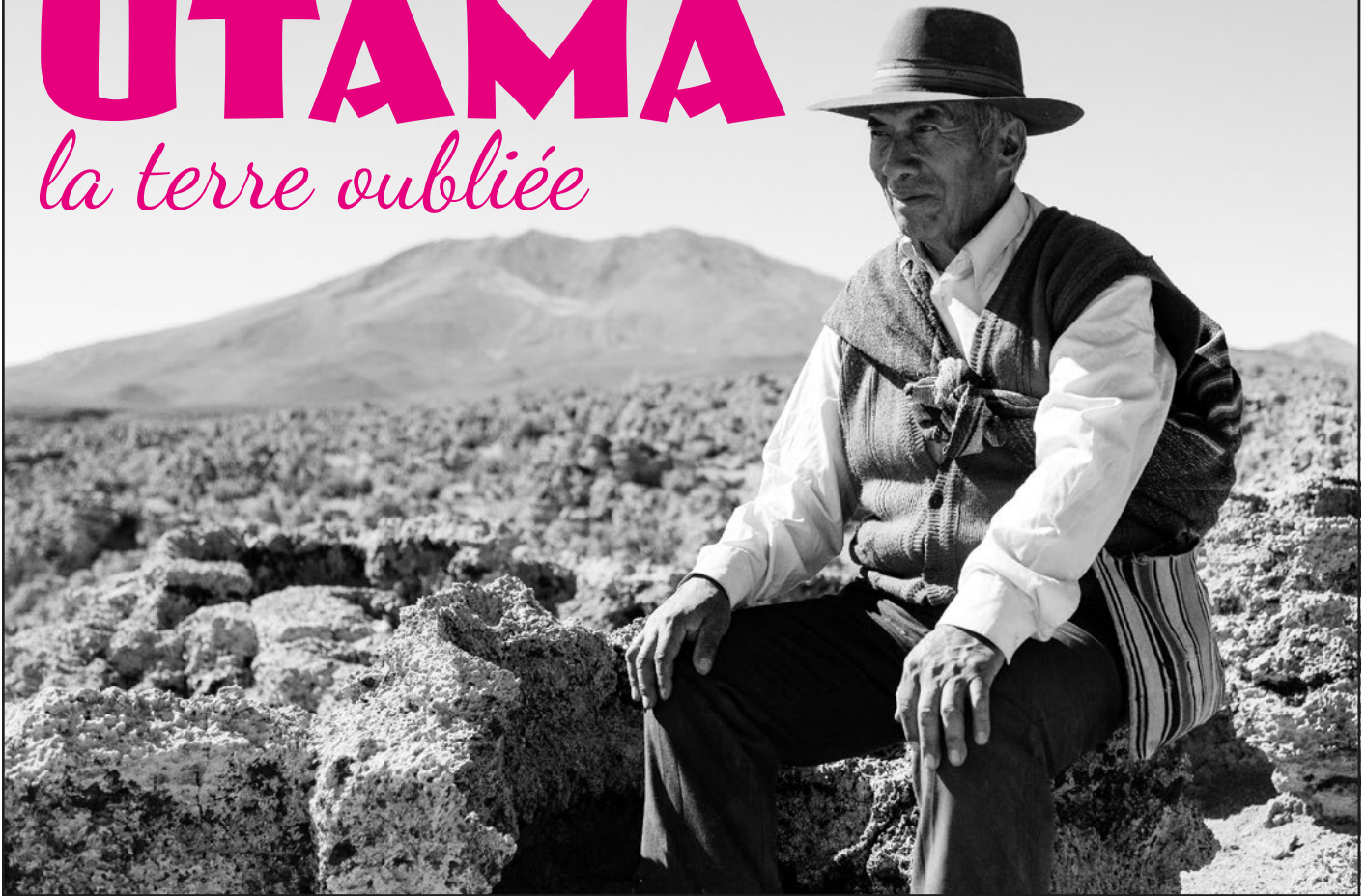
Deux mots pour finir sur Desplechin et le Festival de Cannes. Le cinéaste présente avec *Frère et sœur* son septième film (sur 12 longs métrages réalisés) en compétition ! La première fois, c'était il y a trente ans : *La Sentinelle*. Puis se sont succédés, sans faillir, *Comment je me suis disputé... (ma vie sexuelle)* en 1996, *Esther Kahn* en 2000, *Un conte de Noël* en 2008, *Jimmy P.* en 2013 et *Roubaix, une lumière* en 2019. Et jusqu'ici, pas le moindre prix pour celui qui s'est pourtant imposé depuis des années comme l'un des plus talentueux parmi les réalisateurs français. Erreur réparée cette année ? Même si on s'en moque un peu, ça crée un petit suspense supplémentaire...



La séance du **mardi 24 mai à 20h10** sera présentée par **Les Nuits des cinéfilms et filles**, association étudiante avec qui nous organisons des rencontres autour du cinéma.

UTAMA

la terre oubliée



Écrit et réalisé par
Alejandro LOAYZA GRISI
Bolivie 2021 1h28 VOSTF
avec José Calcina,
Luisa Quisile, Santos Choque...

**GRAND PRIX DU FESTIVAL
DE SUNDANCE DANS LA
SECTION WORLD CINEMA**

Il suffit de peu de choses pour que des films ou des existences prennent une dimension grandiose. Il suffit parfois de quelques montagnes lointaines se découpant sur de vastes étendues arides, ou d'une poignée d'humains refusant de baisser les bras en territoire hostile pour que nos cœurs soient renversés. Voici, dans des décors à couper le souffle, une magnifique histoire d'amour, pas de celles qui tournent au drame et qui passent à la postérité pour avoir été empêchées par des bandes ou des familles rivales, comme les Montaignu ou les Capulet. Nous ne sommes pas ici dans un de ces mélodrames qui cueillent en plein vol des jouvenceaux lisses et beaux. Sisa et Virginio ont bien vécu, leurs quatre-vingts ans burinés en témoignent. Toute une vie à apprivoiser sur la carte du tendre les nouveaux sentiers creusés par le temps, les rides qui sillonnent les corps et les visages,

le sien propre comme celui de l'être aimé. Toute une vie à cheminer ensemble sans faillir, malgré la vieillesse qui fragilise les pas, le poids des ans qui fait ralentir toutes les courses, même les plus déterminées. Et chaque jour les rituels toujours recommencés. Sisa tressant sa longue chevelure désormais argentée, puis s'attelant à la tâche de remplir ses seaux d'eau, de biner la terre, de faire renaître le feu pour cuisiner... Virginio, pugnace, conduisant loin ses bêtes à la recherche d'un brin d'herbe invisible. Elle dans ses larges jupes trop courtes pour être dans le vent, lui dans ses pantalons hors d'âge. Leurs deux chapeaux éternellement rivés sur la tête, les voilà qui s'éloignent dans le levant. Petites silhouettes perdues comme deux points infimes dans une image immuable, un horizon sans fin si l'immense cordillère des Andes n'y mettait un point d'orgue, sonnait le glas de l'Altiplano, les hautes plaines péruvo-boliviennes.

Ici c'est le royaume du froid perpétuel, avec une température qui dépasse rarement 10° en journée, le gel qui terrasse les nuits, la sécheresse et la salinité qui craquèlent les sols, le vent qui continuellement harcèle... Combien il est étonnant de voir une poignée d'humains refuser de quitter ce rude milieu et d'al-

ler se réfugier dans l'apparente sécurité des villes ! Chose impossible à comprendre pour Clever, le petit-fils de nos octogénaires, qui fait partie d'une jeunesse biberonnée au confort moderne et aux sms. Quand il débarque, écouteurs sur les oreilles, les bras chargés de présents pour ses grands-parents, ces derniers l'accueillent de manière plutôt taiseuse et méfiante. Virginio surtout, qui se montrera même hostile, persuadé que cela est un nouveau stratagème de son propre fils pour l'extirper d'une vie traditionnelle qu'il a fui. Mais sous les silences, la tendresse couve, celle de Clever notamment. Et le voilà qui observe et comprend ce qu'on ne veut pas forcément lui dire. La difficulté de Sisa à devoir aller toujours plus loin pour trouver l'eau vitale qui se raréfie et aussi ce que Virginio s'entête à lui cacher...

C'est un cycle qui s'achève, sous le regard taquin des lamas aux oreilles enrubannées de rose, qui semblent observer leurs compagnons humains d'un air mi-étonné, mi-compatissant. De quoi s'alimentent-ils ? Cela restera quasiment un mystère. Et le mythique condor majestueux qui plane au dessus de nos têtes avant de disparaître à jamais, semble nous crier : « Ô fous ! Qu'avez-vous fait de notre planète, vous qui tous nous assoiffez ! ».

L'ÉCOLE DU BOUT DU MONDE



**Écrit et réalisé par
Pawo Choyning DORJI**
Bhoutan 2020 1h49 VOSTF
avec Sherab Dorji, Tshering Dorji...

À voir la qualité des images, leur beauté époustouflante, on n'imagine pas les difficultés d'un tournage à 3400 mètres d'altitude. Les prises de vue se sont déroulées en grande partie à huit heures de marche de la première bourgade électrifiée et accessible en transports, dans un lieu si isolé et protégé par son écrin de montagnes que seule l'énergie solaire permettait de recharger les batteries des caméras !

Le village de Lunana, avec ses cinquante âmes, serait un endroit paradisiaque, au pied des glaciers de l'Himalaya, sans les dix mois de neige qui le coupent du reste de la civilisation. Évasion garantie, mais pas celle dont rêvait Ugyen, le jeune protagoniste de l'histoire, qui se serait volontiers expatrié dans la patrie des kangourous, une destination chaude comme la braise, avec tout ce qu'il faut de musique électronique et de soirées dansantes. Aucune logique ne peut rivaliser avec la capacité de l'être humain de s'auto-persuader que l'herbe est plus verte ailleurs, même quand on vit au pays du Bonheur National Brut ! Et c'est cela qui lui fera commettre une

erreur : celle d'avouer à son employeur qu'il ne se sent pas à sa place en tant que simple instituteur, qu'il se verrait mieux dans la peau d'un chanteur à la mode et qu'il s'apprête à tout plaquer. Tout ce que Ugyen va y gagner, c'est d'être muté dans la partie la plus reculée du territoire, là où il n'aura pas le loisir d'échapper à son devoir envers la société bhoutanaise, à laquelle il doit encore une année de service. Lui qui n'attendait qu'un papier pour pouvoir s'enfuir en catimini avec sa fiancée vers l'Australie ! C'est carrément une double peine : en plus de devoir différer ses rêves, le voilà condamné à vivre loin de ses attaches citadines et de tout confort moderne.

Autant dire que c'est un garçon renfrogné que Michen, spécialement descendu du village pour l'aider, accueille à la descente du bus. Ugyen établit d'emblée une relation distante et plutôt impolie, envoyant des textos à tout va durant le maigre repas dans une auberge propre, sous le regard indulgent de son hôte. C'est la rencontre de deux mondes que la technologie oppose. Entre celui qui ne voit plus que par le prisme des écrans et celui qui vit l'instant présent avec une acuité toujours renouvelée. L'accablement d'Ugyen est à son comble quand, après avoir gravi d'inter-

minables pentes, il découvre qu'il n'y a aucun réseau à Lunana. Inconcevable ! Être condamné à n'écouter que le chant des oiseaux ? N'avoir pour toute distraction que celles qu'offre la nature ? Quoi ! Une salle d'école à ce point rudimentaire, sans même un tableau ? Quoi ! Un appartement de fonction sans même de vraies toilettes ?

Refusant de s'accorder le moindre temps de réflexion, le bougre demande à être immédiatement reconduit au bus. Et il en aurait été ainsi sans le long trajet à effectuer en sens inverse, qu'on ne peut entreprendre sans plusieurs jours de préparation. Quitte à être là, lui suggère-t-on, au moins qu'il fasse pendant quelques heures la classe aux élèves auxquels il s'apprête à faire faux bond... Le premier jour débutera en catastrophe, sous le regard amusé de la déléguée de classe venue le réveiller, incapable qu'il est de le faire sans sonnerie électronique. Pen Zam, du haut de ses neuf ans, est absolument craquante avec son regard pétillant, son air mutin. Et Ugyen découvrira vite qu'il n'a jamais rencontré une telle soif d'apprendre, une telle écoute, une telle reconnaissance. Une classe atypique et bougrement attachante, à laquelle viendra bientôt s'ajouter... un yak !



LIMBO

Écrit et réalisé par Ben SHARROCK
 GB 2020 1h44 **VOSTF**
 avec Amir El-Masry, Vikash Bhai,
 Ola Orebiyi, Sidse Babet Knudsen...

Nous sommes en Écosse, plus précisément sur une île paumée au large du pays, dans les Hébrides, où, idée tordue de génie, les autorités britanniques ont installé dans ce bout du monde une vingtaine de demandeurs d'asile dans l'attente de la lettre qui les autorisera ou pas à rester sur le territoire de la Verte Albion : une bonne manière d'ôter à nos gaillards exilés toute envie d'essayer de gagner Londres... Dans ce paysage lunaire, magnifique mais battu par des vents glaciaux une bonne partie de l'année, les réfugiés font comme les rares habitants : ils s'emmerdent ferme et tournent en rond...

Le film va s'attacher à quelques personnages : deux frères nigériens obsédés par la série *Friends*, et dont l'un rêve de devenir footballeur professionnel à Chelsea ; un intrigant et hilarant fan afghan de Freddie Mercury, avec qui il partage la religion zoroastrienne et peut-être l'identité sexuelle ; et surtout Omar, jeune Syrien joueur de oud – il trimbale son instrument partout –, qui a laissé derrière lui des parents à Istanbul et un frère resté combattre Assad. Dans ce désert des tartares septentrional, la vie des réfugiés est rythmée par le passage de la camionnette du facteur, guettée souvent en vain, et par la queue à l'unique cabine téléphonique, le réseau de portables n'étant fonctionnel qu'au sommet de l'île. Omar y passe beaucoup de temps, écoutant les déceptions, impatiences et reproches de ses parents. Le jeune homme a perdu le goût de la musique depuis qu'il est arrivé en Europe et prétexte un poignet foulé pour ne plus jouer...

La force et le charme du film doivent beaucoup à son univers absurde, entre Kaurismaki et Ken Loach, entre beauté des paysages et tristesse des cœurs. Mais il faut saluer aussi l'interprétation du jeune Amir El-Masry, qui incarne formidablement le désarroi et le déchirement de ce jeune homme tiraillé entre espoir en l'avenir et fantômes du passé.

DOWNTON ABBEY 2

UNE NOUVELLE ÈRE

Simon CURTIS GB 2022 2h06 **VOSTF**
 avec une trentaine de comédiennes et comédiens formidables dans des rôles qui désormais leur collent à la peau, sans oublier quelques nouveaux venus épatants, dont notre Nathalie Baye nationale...
Scénario de Julian Fellowes, créateur omniscient de cet univers à lui tout seul qu'est *Downton Abbey*

Downton Abbey, tout en rassemblant de nouveaux adeptes au fil des rediffusions sur les plus ou moins petits écrans, continue sa route au cinéma avec cet opus 2 sous-titré *Une nouvelle ère*...

Nous sommes en 1928. Les Crawley et leurs domestiques assistent tous au mariage de Tom Branson – le prolo irlandais adopté par le clan à l'occasion de son union avec Sybil, la plus jeune des filles de Lord et Lady Grantham, trop tôt disparue – et de Lucy Smith, fille de Lady Bagshaw. Lord Grantham explique à ses proches que le notaire de famille viendra prochainement à Downton, à la demande de la Douairière, et qu'il compte sur leur présence à tous. En effet, Violet a hérité d'une villa dans le sud de la France, qu'elle souhaite à son tour léguer à la fille de Lady Sybil et de Branson. Mais cette décision met celui-ci mal à l'aise.

Sans comprendre pourquoi le regretté marquis de Montmirail s'est montré aussi généreux avec sa mère, Lord Grantham reçoit un appel téléphonique intrigant : un certain Mr Barber, réalisateur pour le cinéma, souhaite tourner son nouveau film à Downton Abbey. Si Robert estime que l'idée est grotesque, Lady Mary, de son côté, considère qu'il est difficile de refuser l'offre financière de la production face aux travaux de rénovation indispensables. Grantham doit bien reconnaître que c'est désormais sa fille qui est aux commandes... Chez les domestiques, la perspective d'un tournage à Downton provoque un vif émoi...

Tandis que la production s'apprête à investir la propriété, la famille envisage de fuir le chaos qui s'annonce et d'en profiter pour découvrir la villa du sud de la France et rencontrer le nouveau marquis de Montmirail...





The Duke

Roger MICHELL
GB 2020 1h36 VOSTF

avec Jim Broadbent, Helen Mirren,
Fionn Whitehead, Aimee Kelly...
Scénario de Richard Bean
et Clive Coleman

Pas de doute, les Britanniques sont très forts pour entreprendre – et réussir ! – des films « d'après une histoire vraie » comme le précisent de plus en plus fréquemment les génériques. Et à côté des figures historiques officielles – à commencer par leurs reines et rois – mises en scène dans des biopics solides à défaut d'être toujours captivants, les cinéastes anglais n'ont par leur pareil pour dénicher des événements impliquant des gens parfaitement ordinaires et en tirer des films souvent réjouissants, bourrés d'énergie et d'humour. On se souvient par exemple du formidable *The Pride*, qui racontait la rencontre militante, improbable et pourtant bien réelle, entre les gays londoniens et les mineurs des Midlands, unis en 1984 contre Margaret Thatcher. Dans ce tout aussi plaisant *The Duke* – dont l'histoire n'aurait pu en aucun cas se passer ailleurs que sur cette grande île où règne l'absurde tout autant que les Windsor (à preuve Peter Sellers, les Monty Python, Boris Johnson !) –, le héros est un petit monsieur sexagénaire tout à fait banal.

Un personnage comme chaque ville du monde doit en avoir un : tatillon et porté par une obsession, un dada qui amuse et attendrit la communauté autour de lui. Kempton Bunton, notre héros ordinaire, est un employé modeste qui se retrouve souvent au chômage parce que son franc-parler défrise ses supérieurs. En ce début des années 1960, Kempton se concentre sur un unique combat : obtenir l'exonération de la redevance télé pour les revenus modestes, les retraités et les pensionnés de guerre. Sa tactique de harcèlement de l'administration, des médias et des politiques, sans oublier ses tentatives de manifestation où il se retrouve souvent seul sous la pluie avec son fils... tout ça commence à devenir extrêmement pesant pour son épouse, qui doit se coltiner les huissiers venant régulièrement frapper à la porte pour encaisser la fameuse redevance que Kempton se refuse obstinément à régler.

Et puis un événement va faire basculer la situation. Le rachat par l'État du portrait du Duc de Wellington (*The Duke* du titre) peint par Goya – pas un des chefs-d'œuvre du maître espagnol, il faut bien le dire –, menacé de partir aux États-Unis, scandalise Bunton, qui estime évidemment que les 140 000 livres dépensées pour la transaction auraient pu servir à financer la gratuité de la re-

devance. Ni une, ni deux, le rebelle à la taxe va échafauder un plan pour dérober le dit tableau à la National Gallery et réclamer une rançon, un coup exécuté de main de maître, au point de persuader Scotland Yard que c'est l'œuvre d'un professionnel...

À partir de ce fait divers incroyable autant qu'hilarant, le chevronné Roger Michell nous offre un récit épatant, aux multiples rebondissements et aux dialogues savoureux. Il faut dire que le réalisateur peut compter sur un duo de comédiens exceptionnels : la grande Helen Mirren (qui fut justement Elizabeth II dans l'excellent *The Queen* de Stephen Frears) incarne merveilleusement l'épouse aimante mais exaspérée de Bunton, tandis que le multiscarpe Jim Broadbent s'avère tour à tour brillant, touchant et d'une irrésistible drôlerie. Jim Broadbent, c'est une des trombines incontournables du cinéma anglais, dont vous ne connaissez pas forcément le nom mais que vous reconnaîtrez tout de suite : entre sa collaboration fidèle avec Mike Leigh et les *Harry Potter*, il compte à son actif pas loin de 100 films en 40 ans de carrière ! Et Jim Broadbent, c'est à chaque fois du bonheur. Donc ne passez surtout pas votre chemin et venez goûter ce que le *so british* peut nous offrir de meilleur.



MISS MARX

Écrit et réalisé par **Susanna NICCHIARELLI**
 Italie-Belgique 2020 1h47 **VOSTF** (en anglais)
 avec Romola Garai, Patrick Kennedy,
 John Gordon Sinclair, Felicity Montagu...

Le prénom d'Eleanor « Tussy » Marx, fille de Jenny et Karl, est évidemment moins connu que son – écrasant – patronyme. Petite dernière un rien chouchoutée de la famille, Eleonor plus encore que ses sœurs s'est employée à faire vivre l'héritage intellectuel du paternel aux quatre coins du monde, en agrégeant aux théories développées par lui et l'ami Engels ses propres préoccupations sociales. Entre deux voyages, trois conférences, elle rédige notamment, à quatre mains avec son compagnon, le dramaturge Edward Aveling (ou plutôt à deux mains et demie), *La Question des femmes – d'un point de vue socialiste*, un pamphlet qui vaut profession de foi où sont exposées ses positions sur la question du mariage (et de l'amour libre), de la vie quotidienne et du divorce, ou encore de l'éducation sexuelle. En substance, elle y développe l'idée que, sous la domination de son mari, la femme est prolétaire dans son propre foyer, de la même manière que la classe ouvrière est opprimée par ses employeurs. Romola Garai, formidable, campe sans ostentation une femme libre, affûtée, déterminée, qui tend de toutes ses forces mais parfois en vain à mettre en parfaite cohérence son idéal avec ses actes.



VARSOVIE 83, UNE AFFAIRE D'ÉTAT

Jan P. **MATUSZYNSKI** Pologne 2021 2h39 **VOSTF**
 avec Tomasz Zietek, Sandra Korzeniak, Jacek Braciak,
 Agnieszka Grochowska... **Scénario de Kaja Krawczyk-Wnuk,**
adapté du livre-enquête de Cezary Lazarewicz

Mai 1983 à Varsovie. Trois ans après les grandes grèves du chantier naval de Gdansk, suivies de la création du syndicat libre Solidarnosc, emblème d'un souffle de liberté vite réprimé par les militaires et la prise de pouvoir du général Jaruzelski, qui déclare la loi martiale, avec son lot d'arrestations arbitraires.

Suite à un contrôle d'identité qui tourne mal, les jeunes Grzegorz et Jurek sont embarqués au commissariat. Là, Grzegorz va être violemment tabassé, à coups de pieds et de matraque... Le jeune homme est finalement ramené chez lui très mal en point. Sa mère décide rapidement de le conduire à l'hôpital, où il meurt quelques heures plus tard. Remarquablement conduit et mis en scène, le film de Jan P. Matuszynski suit le parcours de Jurek, seul témoin du crime policier et bien décidé à ne pas le laisser impuni. Le récit déroule toutes les manipulations et manœuvres du pouvoir qui veut à tout prix faire innocenter les policiers assassins : dénigrement moral de la victime et du témoin, écoutes illégales, pressions sur les proches, utilisation de faux amis comme agents doubles, révocation de procureurs jugés trop impartiaux, sacrifice de faux coupables utilisés comme lampistes...



EN CORPS

Cédric KLAPISCH France 2022 2h
 avec Marion Barbeau (première danseuse de l'Opéra de Paris), Hofesh Shechter, Denis Podalydès, Pio Marmai, Muriel Robin, François Civil, Souheila Yacoub... et avec les danseuses et danseurs du Ballet de l'Opéra de Paris et de la compagnie d'Hofesh Shechter
Scénario de Cédric Klapisch et Santiago Amigorena

En corps est un magnifique hymne d'amour à la danse et montre que l'art sous toutes ses formes, quand il se vit avec sincérité, que l'on en soit acteur ou heureux spectateur, nous élève, nous nourrit et nous relie au monde. Élise, danseuse étoile, se blesse gravement lors de son entrée en scène dans *La Bayadère* et ne pourra plus danser, pendant plusieurs mois... Mais elle ne sait rien faire d'autre que danser, comment alors envisager une autre vie, loin des parquets de l'Opéra de Paris ? Son père, quinquara râleur et maladroit, le lui avait bien dit : elle aurait du faire son Droit, comme lui, pour avoir « un vrai métier ». Pour parvenir au sommet de son art, Elise, bien plus que de talent et de grâce, a dû faire preuve d'une détermination sans faille. Aujourd'hui, elle va devoir puiser dans cette force de caractère et dompter son corps qui l'a trahie, retrouver à sa manière, à son rythme, ce qui est sa raison de vivre : danser.

COMPÉTITION OFFICIELLE



Mariano COHN et Gaston DUPRAT
Argentine 2021 1h54 **VOSTF**
avec Penélope Cruz, Antonio Banderas,
Oscar Martinez, José Luis Gomez
**Scénario d'Andrés Duprat, Gaston
Duprat et Mariano Cohn**

Au crépuscule de sa carrière et au sommet de sa réussite entrepreneuriale, un milliardaire se retourne avec scepticisme sur son existence et constate qu'il ne restera pas grand chose de son passage sur terre quand il ne sera plus. L'argent, le pouvoir, les demeures ostentatoire, certes. Les courtisans et leurs courbettes, bien sûr. Mais rien qui marquera l'histoire de son sceau. Le voilà qui réfléchit... L'Art ! Bon sang, mais c'est bien sûr ! C'est par L'Art qu'il laissera une trace, c'est grâce à L'Art que l'on se souviendra de lui. Et qu'importe s'il n'y connaît rien, s'il n'a jamais ouvert un livre, encore moins visité une exposition ou ressenti le moindre intérêt pour le cinéma. Il a l'essentiel : le pognon, le fric, le flouze. Grâce à sa fortune, il peut s'inventer une nouvelle carrière : producteur de cinéma. Pour frapper un grand coup, il choisit l'adaptation d'un best-seller (acheté à prix d'or et bien entendu pas lu), puis s'entoure d'une cinéaste en vogue, sulfureuse, adulée par les critiques, et des deux « meilleurs comédiens » du

moment : Ivan Torres et Felix Rivero. Il va même jusqu'à prêter sa fondation (un bloc ultra moderne de verre et de béton, aussi glacial qu'un dirigeant du cac 40) pour le travail de préparation et s'offrira bien sûr le privilège de s'inviter, en toute discrétion, aux répétitions.

Justement, parlons-en des répétitions. Lola Cuevas (Penélope Cruz en rousse incendiaire) est une artiste exigeante, intraitable sur la préparation de son film. Elle dirige d'une main de fer ce qu'elle considère comme étant les fondations de son œuvre. Laquelle sera grandiose, elle en est intimement convaincue. Ses comédiens quant à eux sont plus dubitatifs sur sa direction d'acteur et sur les techniques de préparation qu'elle leur impose... À quoi bon tout ce cirque, ces exercices d'introspection, ces face-à-face conceptuels ? Ils sont des comédiens professionnels, non ? Justement, parlons-en des comédiens. Tout les oppose et disons-le clairement : ils se détestent. Félix (Antonio Banderas) est une superstar internationale, habituée des grosses productions à succès, le genre à faire de la pub pour des petites capsules de café en aluminium, à soigner ses abdos et son style vestimentaire, à rouler en Porsche et à se pavaner aux bras d'une bombe bien balancée, si possible mannequin de pro-

fession. Ivan (Oscar Martinez), lui, vient du milieu plus confidentiel du théâtre, il ne s'encombre pas de ces choses superflues que sont les apparences, la notoriété, les prix d'interprétation, il est fidèle en amour et marié depuis de longues années avec une auteure de livres pour enfants à la beauté tout intérieure. Le soir, dans leur vieux canapé, ils écoutent de la musique concrète et s'extasient comme il se doit, au moment où il se doit.

Deux carrières antinomiques, deux écoles artistiques, deux cartes du monde et surtout deux egos surdimensionnés vont s'affronter, sous l'œil à la fois aiguisé, féministe, militant et souvent exaspéré de Lola Cuevas – qui n'a rien à leur envier côté hypertrophie du moi. La bataille va être saignante... et pour nous, spectateurs, assez jubilatoire.

Comédie cinglante sur le monde du cinéma et plus généralement de la création, sur ses tics de langage, ses codes abscons, son arrogance et sa superficialité, *Compétition officielle* est aussi, bien sûr, un excellent film de cinéma : sens du rythme et du montage, équilibre parfaitement dosé entre humour et cynisme, drame et farce, fiction et réalité. Et trois comédiens qui s'en donnent visiblement à cœur joie, maîtrisant à la perfection l'art du second degré.

Les **FABRICATEURS**

fêtent

le printemps
et vous offrent

10%
sur votre achat!*



Retrouvez leurs boutiques
d'artisans-créateurs sur le site
<http://www.fabricateurs.com/>

O S I E Z

IL ' A R T I

IL ' A R T I S A N A T

IL E B I E A U !



*Offre valable jusqu'au 31 mai, dans la limite des stocks disponibles et sur présentation de ce coupon.

En collaboration avec l'association **Miradas Hispanas**, la séance du **jeudi 19 mai à 20h** sera suivie d'une discussion avec **Cédric Lépine**, critique de cinéma latino-américain, collaborateur des festivals Cinelatino, Viva Mexico et du Festival de Biarritz.

KARNAWAL



L'AUTRE RIVE
ASP Vacluse 84

*Vous souhaitez vous engager
dans le bénévolat ?*

L'association L'Autre Rive ASP 84
recherche des bénévoles
pour accompagner
des personnes en fin de vie,
hospitalisées, à domicile
ou résidant en EHPAD.

*Les futurs accompagnants
reçoivent une formation
spécifique
dont la prochaine session
débutera en novembre*

**Pour plus de renseignements
Contactez-nous!**

Et suivez-nous sur Facebook:
L'Autre Rive ASP Vacluse

Tel: 06 21 02 50 09
lautreriveasp84@gmail.com
www.lautrerive.net

Rubrique - Les actions de L'Autre
Rive - onglet - Formation initiale.

Écrit et réalisé par Juan Pablo FÉLIX
Argentine 2021 1h38 **VOSTF**
avec Martin Lopez Lacci, Alfredo Castro,
Diego Cremonesi, Monica Lairana...

C'est un premier film d'une densité impressionnante, inclassable, qui épouse plusieurs genres avec brio. Road movie initiatique, thriller, film de gangsters, drame familial, film musical, *Karnawal* nous emporte et nous transporte... Imaginons, pris dans la même tornade, un flic et un taulard en liberté conditionnelle amoureux de la même femme, flanqués d'un jeune qui ne pense qu'à danser. Un quatuor aussi détonnant que l'étonnante partition qui en découle.

Nous sommes dans la Quebrada de Humahuaca, au nord de l'Argentine, région de trafics en tous genres. Le jeune Cabra accepte, sans en mesurer les conséquences ni les risques, de passer un colis en Bolivie. Il échappe de justesse aux contrôles de la police et se retrouve possesseur d'un petit magot aussitôt dépensé dans l'achat d'une magnifique

paire de bottes... pour danser ! Car en vérité, il n'y a que cela qui compte pour lui. Cabra vole plus qu'il ne court à la prochaine répétition, se sentant enfin prêt à affronter la compétition. Et nul désormais ne pourra l'empêcher de tracer sa route. Du moins le croit-il...

C'est compter sans la petite mafia à laquelle il a eu à faire et qui en redemande. Cabra vient de mettre le doigt dans un dangereux engrenage, dans lequel il va entraîner, à son corps défendant, mère, père et beau-père... Et tout va devenir à la fois palpitant et trépidant, comme les claquements des bottes sur la scène de danse. Car le Malambo est une danse tonique, issue des « gauchos », les gardiens de bétail de la pampa, et imite le pas et les galops des chevaux. Une tradition organique comme l'est le Carnaval... « La vida es un carnaval » chantait Célia Cruz pour inciter à la prendre ainsi, à profiter de l'instant présent, des moments de vaches grasses et de liesse. Une vie que Cabra est bien décidé à mordre à pleines dents, coûte que coûte.



**VOTRE
PUBLICITÉ
dans la gazette**
06 84 60 07 55

utopia.gazette@wanadoo.fr



Miradas Hispanas vous propose un autre regard sur les cinémas du monde hispanique avec des projections de films, soirées thématiques, conférences et expositions. Semaine de l'Amérique latine et des Caraïbes du 1^{er} au 22 juin : infos sur miradashispanas.free.fr et falvacluse.wixsite.com



MIZRAHIM, LES OUBLIÉS DE LA TERRE PROMISE

Écrit et réalisé par Michale BOGANIM
France / Israël 2021 1h33 VOSTF

Les Oubliés de la terre promise... un beau titre pour un film passionnant et émouvant. La Grande Histoire a parfois (souvent ?) des parts d'ombre, qui sont peu – voire pas du tout – éclairées par les livres officiels. Voici l'épopée méconnue de celles et ceux qui, venus trouver un havre de paix, ont déchanté et dont les enfants – la réalisatrice en fait partie – essaient désormais de réhabiliter la mémoire, comme une juste réparation. Une Histoire non plus écrite ici du point de vue des dominants, mais bel et bien de celui des dominés.

Les Mizrahim, peut-être connaissez-vous ce nom fourre-tout qui désigne pêle-mêle tous les Juifs arrivés en Israël qui ne venaient pas de la belle Europe. Un mot pas très gentil pour désigner ceux venus d'Asie, du Maghreb, ces Juifs « arabes » un peu trop noirs, considérés avant même qu'ils n'aient foulé le sol de leur nouvelle patrie comme de la racaille malpropre, décrétée moins civilisée. N'avaient-ils pourtant pas une âme, des racines et

des rimes riches, les mêmes aspirations à se faire une bonne vie, la même religion ? Ils étaient parfois ingénieurs, enseignants, avaient fait des études supérieures... On les fit manœuvres, citoyens de seconde zone. C'est dans leur sillage que Michale Boganim (déjà réalisatrice des très beaux *Odessa, Odessa* et *La Terre outragée*) nous entraîne, dans un road movie où l'on découvre au travers de cités et quartiers marginalisés d'Israël, ce qu'il en est resté, comment ces meurtrissures invisibles infusent encore plusieurs générations après, laissant une marque indélébile. « Quand on accueille mal une population, on le paie pour cent ans. On condamne plusieurs générations. » constate le maire de Yeruham, tandis qu'un autre témoin raconte la façon dont on le sulfata au DDT à la sortie du bateau... L'un parle d'une mère, d'un père, cet autre de lui-même... Par petites touches successives se dessine la carte géographique et historique d'une discrimination savamment orchestrée, d'un plafond de verre organisé dès le plus jeune âge, par un système éducatif rendu inéquitable. Nulle langue de bois pour décrire les conditions d'arrivée, la façon d'appauvrir, de parquer ces indésirables dans des zones arides ou impossibles, la ségrégation à tous les niveaux, dans les écoles, la mise en place

d'une main-d'œuvre à bas coût, corvéable à merci. Autant dire qu'au bout du voyage, l'image d'un Israël uni et indivisible en sort pas mal écornée. De témoignage en témoignage, des mythes s'effritent.

Puis il y eut le temps de la révolte, celle des « Black Panthers » israéliens – dont fit partie le père de Michale Boganim –, qui se baptisèrent ainsi en référence au fameux mouvement afro-américain. Que reste-t-il de cela désormais ? Comment se sont construites et se construisent encore les générations suivantes ?

Judicieusement la réalisatrice bâtit son récit comme une lettre à sa fille qui fait écho à la petite fille qu'elle fut elle-même. Ses déracinements successifs, sa difficulté à s'enraciner, à s'émanciper des entraves du passé. Se souvenir de cette vie où une simple voiture semblait être une valeur plus sûre qu'aucun mur de béton. Tout devient dès lors très vivant et vibrant : on entre dans la grande Histoire par la petite histoire familiale. Elle s'émaille de réflexions tout aussi poétiques que philosophiques, la rendant universelle. Quelle étrange chose que la même Terre Promise puisse être tout à la fois le paradis perdu d'une enfance et le symbole du rêve brisé de ses parents !



L'AUTRE RIVE

Action deuil

Vous traversez un deuil,

Les bénévoles formés à

l'accompagnement du deuil

vous proposent :

- Des entretiens individuels,
- Un groupe de paroles pour vous exprimer

Pour se sentir moins seul et dire sa souffrance, partager ses émotions, s'entraider ...

Contactez-nous au :

06 38 77 30 89

ou sur le mail

deuillautrerive84@gmail.com



VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON

Cave à vins, champagnes, spiritueux...

- > Vins bio, biodynamiques, natures ou conventionnels
- > Bières artisanales & locales
- > Soirées dégustations
- > Rencontres vigneronnes
- > Cadeaux & accessoires du vin

Cave Les 3 bouteilles

29 boulevard Frédéric Mistral
30400 Villeneuve-lès-Avignon

Tél. : 04 90 39 68 18

Mail : les3bouteilles@gmail.com

Facebook : [CaveLes3bouteilles](https://www.facebook.com/CaveLes3bouteilles)

Instagram : [les3bouteilles](https://www.instagram.com/les3bouteilles)

Ouvert du mardi au samedi

9h30-12h30 / 15h-19h30

Parking privé



Fabienne BERTHAUD

France 2022 1h27

avec Tanguy Mercier, Nadia Tereszkievicz, Felix Maritaud, Claudine Acs...

Scénario de Fabienne Berthaud, Gladys Marciano et Pascal Arnold, d'après le roman Tom, petit Tom, tout petit homme, Tom de Barbara Contantine (Calmann-Levy – Livre de poche)

Tom a onze ans. Il vit dans un vieux mobile home, en lisière de forêt, avec Joss, sa mère (plutôt jeune : elle l'a eu à treize ans et demi). Comme Joss adore faire la fête et partir « se changer les idées », Tom se retrouve souvent seul. Et il doit se débrouiller.

Pour manger, il va chaparder dans les potagers voisins... Mais comme il a peur de se faire prendre et d'être envoyé à la Ddass (sa mère lui a dit que ça pouvait arriver et qu'elle ne pourrait rien faire pour le récupérer), il fait très attention. Un soir, en cherchant un nouveau jardin où faire ses courses, il tombe sur Madeleine (quatre-vingt-treize ans), allongée au milieu de ses choux, en larmes parce qu'elle n'arrive pas à se relever. Elle serait certainement morte, la pauvre vieille, si le petit Tom n'était pas passé par là. Alors forcément, ça crée des liens, et Madeleine et Tom vont faire une belle paire d'amis.

Et puis surgit dans le paysage un drôle de jeune type sombre et un peu inquiétant, qui s'appelle Samy et qui va compliquer un peu une situation déjà pas vraiment simple...

« J'ai imaginé le film comme un conte moderne dont Tom est le fil rouge. Ce petit garçon fait face à de nombreux problèmes, il est souvent seul mais son monde est enchanté. Tom trouve réconfort dans la nature qui le couve et le protège, entouré d'animaux. Mais aussi dans le grand château de Madeleine... La rencontre de Tom avec Madeleine sera déterminante.

« Des sujets parfois âpres comme la précarité, les familles décomposées, la solitude, la vieillesse et la mort sont abordés... mais les protagonistes sont courageux et ne renoncent jamais. Cette jeunesse splendide, fougueuse et digne fait du bien. C'est effectivement une chronique sociale sur des personnages que la vie n'a pas épargnés, mais il n'y a aucun misérabilisme. Tout n'est pas gangrené dans la vie et même les situations les plus dures peuvent révéler des torrents de bonté et de beauté d'âme. Le danger se révèle au final salvateur. »
FABIENNE BERTHAUD (qui, avant Tom, a réalisé *Un monde plus grand*, avec Cécile De France)



En collaboration
avec **Contraluz**, la séance
du **jeudi 2 juin à 20h15**
sera suivie d'une rencontre
avec **Magali Kabous**,
Maître de conférences à
l'université **Lumière Lyon 2**.
Ses recherches portent sur
le cinéma latino-américain.
Vente des places
à partir du 20 mai.

CLARA SOLA



Nathalie ALVAREZ MESEN
Costa Rica 2021 1h46 **VOSTF**
avec Wendy Chinchilla Araya,
Daniel Castañeda Rincón, Ana
Julia Porras Espinoza...
Scénario de Nathalie Alvarez
Mesen et Maria Camila Arias

Le cœur est parfois sauvage. Celui de la forêt qui grouille, magique. Celui de Clara, alanguie, mue par de secrètes pulsions animales qui se font et se défont au gré des ruissellements de la nature, du bruissement des ailes de coléoptères, des infimes piétinements des insectes ou du grondement sourd qui monte de la terre. Ce qui impressionne d'entrée, c'est la singularité mystérieuse de l'univers banal de notre héroïne, tellement charnel et organique, chargé de choses invisibles au commun des mortels, à elle seule accessibles. Entre Clara et nous, entre Clara et le reste de l'humanité, existe un plafond de verre imperceptible, dont on ne sait lesquels sont les plus prisonniers. Bien sûr, le microcosme de notre quarantenaire semble enserré derrière des barrières symboliques infranchissables, curieusement matérialisées par de vulgaires chiffons mauves. Mais qui pourrait pénétrer dans cette conscience secrète et enchantresse dont elle seule possède la clef ? Qui pourrait s'immiscer dans l'étrange dialogue souvent silencieux qui la relie au vivant ? Dans cette complicité d'âmes sœurs qui la relie à Luka, la jument de la famille d'un blanc immaculé, ou au petit scarabée qui se plie à ses moindres désirs, même à celui de ressusciter ?

Il y a là une matrice profonde et primitive, une force féminine indomptable venue du fond des âges, que ne cesse de vouloir asservir, réduire et exploiter une mère autoritaire au port sans âge, qui protège jalousement Clara sous son toit, à l'instar de son autre petite fille orpheline dont le corps adolescent ne demande qu'à exulter. C'est un presque huis-clos de femmes, et pourtant celles-ci ne semblent pas avoir leur mot à dire, corsetées par le poids des traditions, des croyances aux relents de vieux préceptes patriarcaux et de puritanisme castrateur. Sempiternellement l'aïeule ferme la porte à toute pensée d'émancipation, quand bien même la santé de la maisonnée serait en jeu. Peut-être suffirait-il d'un presque rien pour que se redresse le dos de Clara, déformé par une affreuse scoliose... Car si l'action se déroule au fin fond du Costa Rica, en bordure d'un minuscule village appauvri, la médecine moderne n'est pas loin qui pourrait délivrer les corps de quelques souffrances. Mais si telle a été la volonté du Seigneur...

Et si c'était le passage obligé pour que des miracles s'accomplissent, ceux que

tous attribuent à Clara, laquelle incarne une sorte de Bernadette Soubirou locale, condamnée irrémédiablement à ne pas décevoir ses adorateurs ? À la fois vénérée et prisonnière d'une pureté auxquels tous semblent vouloir la réduire, elle se plie aux rituels imposés, aux séances de prières, infantilisée dans son corps de femme investi par des pulsions sensuelles toujours plus irrésistibles. Transparaît alors une sensualité torride, éveillée par les tele novelas, attisée par l'arrivée d'un bel hidalgo bienveillant. Attirance / répulsion mues par le charisme magnétique de celle qui est traitée comme une éternelle innocente. Mais l'est-elle tant que ça ? Quand elle déclare : « C'est la Vierge Marie qui m'a dit de faire ça. », est-ce réalité ou affabulation ? À moins que ce ne soit un fin stratagème pour reprendre un peu de contrôle, jusqu'à une forme de libération purificatrice finale ?

C'est un premier film étonnant, empreint d'un réalisme magique dont les envoûtements perdureront durablement, laissant notre curiosité délicieusement insoumise, nos sens troublés.



Contraluz c'est aussi des conférences, des expositions, des cours, des stages d'Espagnol et des voyages... Les inscriptions aux voyages de Contraluz en Amérique latine sont ouvertes :

Pérou Sud et Pérou Nord. Renseignements sur contact@contraluz.fr

L'Océan Nomade présente

DRÔLES D'OISEAUX

festival de chanson à plume

17, 18 et 19 juin 2022

Pour les amoureux de la chanson,
un rendez-vous à ne pas manquer
en ceinture verte d'Avignon.

VENDREDI 17 JUIN 2022 / 20h

David Lafore + Agnès Bihl

SAMEDI 18 JUIN 2022 / 20h

Reno Bistan + Karimouche

DIMANCHE 19 JUIN 2022 / 16h

Chorale sauvage + Karpatt

Concert jeune public : Samedi 18 juin à 10h
PARASOL LASIDO par la Cie Okkio (à partir de 6 mois)

Lieu

Ferme de l'Acacia, 453 chemin de Saint-Michel, 84000 Avignon
Buvette et petite restauration sur place

Tarifs

Concert jeune public : 5 € pour les enfants et 8 € pour les adultes
Concert adulte : 15 € et 10 € (demandeurs d'emploi et étudiants),
5 € (titulaires du Pass Culture Avignon et RSA)
Pass 3 jours : 30 € plein tarif et 20 € tarif réduit

Réservation sur billetweb.fr

* d'infos : <https://www.facebook.com/festivaldrolesoiseaux>
06 52 35 35 65

Les Amis du Monde diplomatique Miradas Hispanas F.A.L.

Mercredi 1^{er} juin à 18h30
Au Fenouil à vapeur
145, rue de la Carreterie
à Avignon

De berceau à tombeau du néolibéralisme ?

Retour sur le Chili actuel,
la victoire présidentielle de
la gauche, les mouvements
sociaux et les alternatives.

Franck Gaudichaud, spécialiste
du Chili, professeur en histoire
et études latinoaméricaines
à l'Université de Toulouse,
co-président de FAL (France
Amérique Latine).

LE ROI CERF



Film d'animation de Masashi ANDO
Japon 2021 1h54 VOSTF

**Film d'animation (splendide)
déconseillé aux jeunes enfants.
Plutôt à partir de 12 ans**

Au-delà de la quête épique et ses scènes
d'action haletantes, au-delà de sa beau-
té et de sa puissance graphique, *Le Roi
cerf* recèle une dimension philosophique
et écologique qui résonne avec les ques-
tions de notre époque.

Ne ratez surtout pas les premières se-
condes du film, qui contextualisent
cette intense saga ! L'action se situe
dans un temps féodal imaginaire (assez
proche de celui décrit dans *Princesse
Mononoke*, on est en terrain connu). Plus
précisément dans le tranquille Royaume
d'Aquafa, envahi par son imposant voi-
sin l'Empire de Zol, qui se heurte à une
mystérieuse poche de résistance : « le
domaine des chevaux de feu ». Deux ci-
vilisations se côtoient désormais, deux
formes de croyance. L'une, se pensant
supérieure, plus évoluée, ne jure que par
le faste de ses constructions, surplom-
bant et surveillant le pauvre peuple avec
de déconcertants ballons dirigeables.
L'autre plus rurale, à l'écoute de la na-
ture ; les habitants du pays vaincu triment
sous le joug de l'occupant. En particulier
dans de terribles mines de sel, où les gar-
diens sévissent sans une once de com-

passion pour les esclaves entravés. C'est
de là, de ces mines, que renaît et menace
de se propager un terrible fléau de jadis.
Attaqués par une meute de loups dont les
morsures propagent une étrange peste,
prisonniers et géoliers sont sauvagement
décimés – à l'exception de Van, jadis ir-
réductible guerrier résistant et Yuna, en-
fant insouciant, pas plus haute que trois
pommes, plus joyeuse qu'un pépiement
de merle. Les deux miraculés profitent de
la confusion générale pour s'évader sans
demander leur reste et, peut-être, com-
mencer une nouvelle vie loin des persé-
cuteurs. C'est compter sans la vigilance
d'une chasseresse parmi les plus fins li-
miers du pays, sans l'acharnement théra-
peutique de vieux prêtres dogmatiques,
et sans le dévouement à son art d'un dé-
licat médecin avant-gardiste. Car le Roi
Zolite se meurt, atteint du même mal
étrange que celui propagé par les loups
diaboliques. S'engage une impitoyable
course à la poursuite de ces deux êtres,
résilients, ébouriffés et indomptables
– qui détiennent, croit-on, le remède.

Mais direz-vous : où sont les cerfs et leur
roi ? Ils viendront à leur heure, pour ap-
porter à cette fable épique la nécessaire
morale sur les méfaits de l'orgueil humain
et du goût de la vengeance... L'homme
pouvant, s'il le veut, reprendre goût à la
vie, au courage, bref être autre chose
qu'un loup pour l'homme.



LES TRIPLETTES DE BELLEVILLE

Écrit et réalisé par Sylvain CHOMET
France/Canada/Belgique 2003 1h20

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 10 ANS
(et visible par les plus grands !)**

Les Triplettes de Belleville, c'est la France et le Paris populaire des années cinquante-soixante, avec des décors superbement figués et poétiques, des hommages tendres et chaleureux à Tati, Chaplin, Keaton pour le cinéma, mais aussi à d'autres figures mythiques de la culture française : Charles Trénet, Django Reinhardt, Joséphine Baker... et le Tour de France, qui tient un rôle important dans l'histoire. L'univers visuel de Sylvain Chomet est d'une richesse, d'une invention époustouflante. À partir d'une observation minutieuse de la réalité, il crée des personnages, des décors, des paysages complètement originaux. On est donc plongé dans un monde parfaitement crédible mais toujours aux frontières du magique, du fantastique. L'imagination est au pouvoir, et elle nous entraîne très loin... La ville imaginaire de Belleville en est le parfait exemple, cité inventée qui mêle les influences architecturales de Québec, Montréal, New York...

C'est l'histoire de Champion, un jeune garçon mélancolique et solitaire élevé par sa grand-mère, la craquante Madame Souza, vieille dame d'origine portugaise, qui refuse de laisser son pied bot gâcher son énergie et son amour de la vie. Madame Souza a très tôt remarqué la passion de son Champion pour le vélo. Alors elle lui fait suivre un entraînement acharné et c'est tout naturellement que le bien prénommé devient un as de la petite reine, à tel point qu'il se retrouve dans le peloton du célèbre Tour de France. Et c'est là que le mystère pointe son nez : pendant la course, Champion est enlevé par deux hommes en noir, sortis d'on ne sait où, envoyés par on ne sait qui. Rude coup pour Madame Souza mais pas question de se laisser abattre : elle part à la recherche de Champion, flanquée de son chien Bruno, au flair légendaire. Leur quête va les mener au-delà de l'Océan sans doute Atlantique, jusqu'à une ville immense nommée Belleville : oui, le même nom exactement que le vieux quartier de Paris que Madame Souza connaît si bien ! C'est là qu'entrent en scène les « Triplettes », qu'on attendait avec impatience puisqu'après tout elles donnent leur titre au film ! Ce sont d'excentriques stars du music-hall des années 30 qui décident de prendre Madame Souza sous leur aile. Comment quatre vieilles dames et un chien vont-ils se débrouiller pour retrouver un Champion escamoté ? Comment ce quintet improbable va-t-il déjouer les plans de la puissante mafia française, qui n'a rien à envier, question cruauté et machiavélisme, à ses cousines siciliennes ou américaines ? Si vous venez voir *Les Triplettes de Belleville*, vous trouverez les réponses à ces interrogations haletantes...

SWING

Écrit et réalisé par Tony GATLIF

France 2001 1h30
avec Oscar Copp, Lou Rech, Tchavalo Schmitt,
Mandino Reinhardt...

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 8/10 ANS
(et visible par les plus grands !)**

Ça se passe dans l'Est de la France, du côté de Strasbourg. C'est l'été. Max a une dizaine d'années, il est en vacances chez sa mamie et il s'ennuie un peu. Tout à côté de la ville, dans la banlieue un peu misérable, il y a une communauté manouche sédentarisée. Ils ont laissé le voyage de côté depuis plusieurs générations et vivent là, dans des immeubles de fortune, certains ont des baraques, un petit bout de jardin, juste assez grand pour y planter une roulotte, comme une promesse illusoire qu'un jour, ils reprendront la route. C'est là que Max découvre la guitare manouche, c'est là qu'il tombe amoureux de ce son si particulier, de cet appel du large. Il décide illico de mettre à profit ses vacances pour apprendre à jouer comme Miraldo, un virtuose de la guitare qui gagne quelques sous aux abords des terrasses de restaurants. Alors tous les jours, le gamin quitte la maison chic de sa mamie pour aller chez les manouches ; tous les jours, il va voir Miraldo dans sa roulotte et Miraldo lui apprend le seul trésor qu'il a, ce don du bout des doigts. Il lui apprend que cette musique-là ne s'encombre ni de cahier ni de solfège, que tout est dans l'oreille, que tout vient du cœur. Patient et passionné, le gamin est un élève acharné, fasciné par cet univers si lointain du sien, fasciné par ce bonhomme charismatique qui lui transmet son amour pour la guitare.

Et puis il y a Swing, une gamine de son âge, farouche, dégoûdée, libre comme l'air, pas très bavarde. Entre le gamin un peu maladroit, un peu timide, un peu peureux et la petite futée, une amitié prend vie. Entre deux cours de guitare, ils s'en vont faire les fous dans les bois, ils rient de trois fois rien, ils font les 400 coups et profitent de l'été, du soleil, du ruisseau...

Le film le plus lumineux de Tony Gatlif, à voir en famille.





Orchestre
national
avignon
provence



HÉROÏQUE

VEN. 3 JUIN 20h30
OPÉRA GRAND AVIGNON

04 90 14 26 40
www.orchestre-avignon.com

Samedi 18 juin à 20h30
Église Saint Denys
CHÂTEAURENARD

Dimanche 19 juin 2022 à 17h
Église St Symphorien les Carmes
AVIGNON

Meeres Stille und Glückliche Fahrt
MESSE EN UT
Ludwig van BEETHOVEN

Raphaèle ANDRIEU	Soprano
Cécile de KERVASDOUE	Alto
Jean Luc BAUDOIN	Ténor
Alain ITLIS	Basse

Ensemble Vocal d'Avignon
Chœur Musique en Lumière (Paris)
Ensemble "le Concert des Lumières"

Direction Fabio PEREZ-MUÑOZ

entrée 18€

Réservation : www.helloasso.com

Informations : 07 81 43 65 01

contact@ensemblevocalavignon.fr

ensemblevocalavignon.fr

En avant-première, le dimanche 19 juin à 11h, séance unique du programme cinématographique adapté d'un grand classique de la littérature jeunesse, *Le Tigre qui s'invita pour le thé* de Judith Kerr. Cette séance est ouverte à tous.

LE TIGRE QUI S'INVITA POUR LE THÉ



Programme de 4 courts métrages
41 min Allemagne / GB / France 2021

**POUR LES ENFANTS
À PARTIR DE 3 ANS**
Tarif unique : 4,5 euros

Le Tigre sur la table

(Kariem Saleh Allemagne 2016 4min)
Connaissez-vous le menu préféré du Petit Tigre ? Un grand verre de jus d'orange, des carottes et des brocolis croquants, suivis d'un plat de spaghettis. Attention à ne pas avoir les yeux plus gros que le ventre, Petit Tigre !

Quand je serai grand

(An Vrombaut Royaume-Uni 1996 5min)
Un chaton rêve de devenir un magnifique tigre. Une bête féroce et intrépide, qui rugit, parcourt la jungle et chasse pour manger ! Bien sûr, pour le moment, il

n'est qu'un tout petit chaton, mignon et gentil, mais quand il sera grand...

Tigres à la queue leu leu

(Benoît Chieux France 2015 7min)
Il était une fois un garçon fort paresseux. Houspillé par sa mère qui n'en peut plus de le voir dormir et manger à longueur de journée, l'enfant décide de se mettre au travail et déploie des trésors d'imagination et d'inventivité pour... ne plus jamais avoir à travailler !

Le Tigre qui s'invita pour le thé

(Robin Shaw Royaume-Uni 2020, 24min)
Alors que Sophie s'apprête à goûter avec sa maman, on sonne à la porte. Quand la petite fille ouvre, elle tombe nez à nez avec un splendide tigre qui lui réclame poliment une tasse de thé. Sophie et sa maman auront-elles préparé assez de thé et de gâteaux pour ce grand gourmand ?

Pour cette séance, les enseignants sont invités (avec deux enfants) en s'inscrivant sur le site du distributeur : www.kmbofilms.com/formulaire-prescolaires-tigre/
Du matériel pédagogique sera disponible sur demande.



LE GRAND JOUR DU LIÈVRE

Programme de 4 petits films d'animation
de Dace RIDUZE et Maris BRINKMANIS
Lettonie 2015-2020 47 mn
Tarif unique : 4,5 euros

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS

Un nouveau programme venu des talentueux studios d'animation de Lettonie, qui nous enchantent depuis de nombreuses années avec leurs marionnettes. Autant dire que l'imagination, la poésie et la fantaisie seront au rendez-vous !

Les Petits pois

Huit petits pois profitent de la chaleur de leur cosse toute douillette. Mais un ver affamé vient perturber leur tranquillité ! Pour éviter le danger, les petits pois n'ont d'autre choix que de prendre la fuite. Une fois dehors, ils découvrent le monde et les voisins qui les entourent. Un sacré choc !

Le Grand jour du lièvre

Pâques approche à grands pas. Toute la famille Lapin travaille dur afin que les œufs soient prêts à temps. L'un des lapereaux est, lui, moins enthousiaste à l'idée de cette dure journée de labeur. Mais pour que la fête ait bien lieu, il va devoir surmonter sa paresse et sa peur avec l'aide d'un peu de magie...

Vaikiki

Un soir, dans une pâtisserie, une truffe au chocolat tombe de son étagère et atterrit dans une assiette de sucreries. Elle y rencontre une petite meringue rose qui, comme elle, a soif de découverte. Ensemble, elles partent explorer la vitrine du magasin !

Le Grain de poussière

Dans la chambre d'un petit garçon hyper actif, deux mondes cohabitent. Dès qu'il la quitte, des petits grains de poussière sortent de leur cachette et mènent la belle vie. L'un d'eux, plus éduqué, aime l'ordre et s'occuper de ses compagnons. Mais il se sent souvent seul. Jusqu'au jour où une rencontre accidentelle va faire naître une jolie amitié...

En première partie, un court métrage de 4mn,
Tons d'antan, réalisé par des enfants primo-arrivants
accueillis par l'association **Un pour un un**.

L'ÉCUREUIL QUI VOYAIT TOUT EN VERT

Programme de trois films d'animation réalisés
par Behzad FARAHAT et Nahid SHAMSDOUST
Iran 2002 - 2009 46 mn
Tarif unique : 4,5 euros

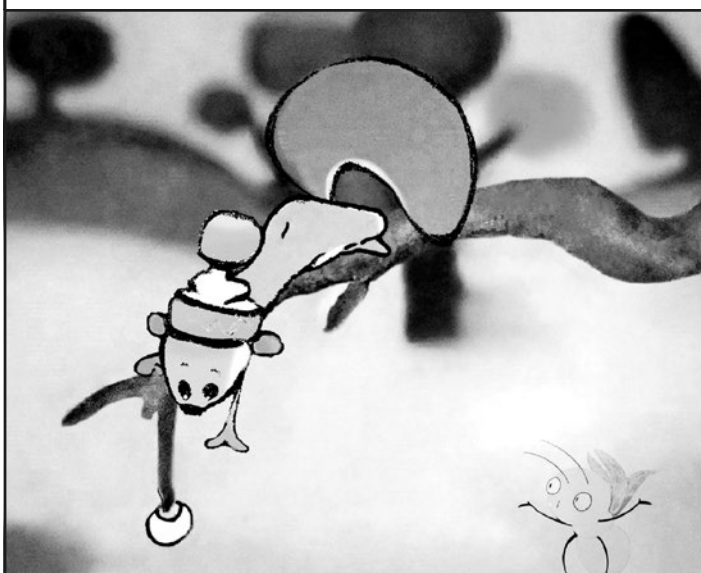
POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS

Dans ce beau programme pour les tout petits venu d'Iran, le premier film, *Les Contes qui tiennent sur une ligne*, sera en fait montré en trois petites séquences, qui serviront de fil rouge à la séance. À partir de trois situations rigolotes, un petit écureuil curieux et malicieux, très attaché à son trésor, nous entraîne dans ses aventures.

Dans le deuxième court métrage, *Pluie d'allégresse*, un éléphant très fatigué décide de s'arrêter au cœur de la forêt pour une bonne petite sieste. Rêveur et maladroit, il se pose n'importe où, en écrasant toutes les fleurs sous sa masse imposante.

Les abeilles, stupéfaites et forcément pas contentes, ne veulent pas se laisser faire et le piquent sans ménagement, afin de lui faire prendre conscience qu'elles ont besoin de butiner les fleurs... Une façon ludique d'illustrer pour les petits l'avertissement d'Albert Einstein : « Si les abeilles devaient disparaître, l'humanité n'aurait plus que quelques années à vivre. »

Enfin *J'ai trouvé moi-même* met en scène un écureuil sans complexe, bien décidé à se trouver un foyer pour passer le reste de ses jours. Il trouve une charmante maisonnette et n'hésite pas à s'y installer, même si elle est de toute évidence déjà habitée... Autant vous dire que ça va faire du foin quand le propriétaire, le lapin, revient chez lui avec sa bande d'amis : le faon, le hérisson, la tortue et le bébé pic-vert... Mais tout ce petit monde va vite comprendre que le rapport de force n'est pas la solution...





SAN SALVADOR

LA GRANDE FOLIE
MUSIQUE

TARIF : 10 €

En partenariat avec La Gare de Coustellet



+ d'infos : 04 90 78 64 64

NO MA DE (S)

mar. 14 juin 20h30

Cheval-Blanc

Trau Piécùcù

mer. 15 juin 20h30

Lagnes

Théâtre de verdure

ven. 17 juin 20h30

Caumont-sur-Durance

Jardin romain

sam. 18 juin 20h30

Cadenet

Parking de la Laiterie

dim. 19 juin 19h

Velleron

Cour du Château de Crillon

21 22

lagarance.com



LA MAMAN ET LA PUTAIN

Écrit et réalisé par Jean EUSTACHE

France 1973 3h40 Noir & blanc
avec Bernadette Lafont, Françoise
Lebrun, Jean-Pierre Léaud, Isabelle
Weintgarten, Jacques Renard,
Jean-Noël Picq, Jean Douchet,
Jean Eustache... Directeur de la
photographie : Pierre Lhomme

**Pour ce film très long,
pas de tarif à 4,50 euros**

**FESTIVAL DE CANNES 1973 :
GRAND PRIX SPÉCIAL DU JURY
(bien que la présidente, Ingrid
Bergman, ait détesté le film)
ET PRIX DE LA CRITIQUE
INTERNATIONALE
VERSION RESTAURÉE (ENFIN !)**

Depuis près d'un demi-siècle, *La Maman et la putain* hante le cinéma, faisant figure de totem pour les cinéphiles et les cinéastes – français mais pas seulement. Le culte qu'il génère auprès de celles et ceux qui font le cinéma aujourd'hui est international, la liste de ses fans, génération après génération, donne le tournis : elle va de Wim Wenders à Michael Haneke, de Jane Campion à Claire Denis, de Jim Jarmusch à Jacques Audiard, de John Waters à Gaspar Noé, à Noah Baumbach, à Cédric Klapisch, à Guillermo Del Toro...

49 ans après le scandale suscité lors de sa présentation à Cannes en mai 1973 (ce fut une sacrée édition, quand on sait que c'était également l'année de *La Grande bouffe* !), 40 ans après la disparition de son réalisateur (Jean Eustache s'est suicidé en novembre 1981), *La Maman et la putain* n'en finit pas de nous « parler ». Il était pourtant devenu rare depuis sa sortie – voire même quasiment invisible, en tout cas dans de bonnes conditions – jamais encore restauré. Il n'en a pas moins continué de symboliser quelque chose comme un absolu du cinéma d'auteur, du cinéma de chambre, du cinéma de la rencontre. Quel que soit l'endroit par lequel on le prene, il subjugue : sa durée est hors-norme, son noir et blanc a quelque chose d'originel et de fantomatique. Le jeu des comédiens (centré pour l'essentiel autour du trio Lafont, Léaud, Lebrun) est anticonformiste dans sa façon de refuser le naturalisme sans pour autant se refuser au sentiment. Sa mise en scène épurée, tout entière dans la retenue, retrouve l'assurance magnétique des classiques, ces « fondamentaux » qu'Eustache admirait plus que tout : Renoir, Lubitsch, Guitry, Pagnol, Mizoguchi, Lang, Dreyer, Murnau... Dans une totale économie de moyens, la mise en scène de Jean Eustache, par un découpage rigoureux, se mettait toute entière à la disposition d'un « texte de feu », selon

les mots de Bernadette Lafont.

Ses interrogations sur le couple, sur la liberté d'aimer sans entrave et sur l'inassumable possession amoureuse, ses mots pris dans la fièvre du discours amoureux, son lyrisme, passant du sublime au ridicule en repassant par le sublime, ont décrit, comme aucun film, l'intime tel qu'il se dit et s'écrit entre des amants tout au long d'une nuit, ou deux, ou cent. En cela, 50 années ne l'ont pas fait vieillir : tout au contraire, *La Maman et la putain* est le film de ceux qui se posent la question d'avoir à réinventer l'amour.

Eustache tourne *La Maman et la putain* à Paris, entre Montparnasse et Saint-Germain des Prés, en sept semaines, de début juin à fin juillet 1972, exigeant de ses acteurs qu'ils respectent son texte à la lettre. Il ne pouvait en être autrement pour lui : avant d'en revenir à ses souvenirs d'enfance (*Mes petites amoureuses*, qui devait être son premier long métrage mais qu'il tourna un an plus tard), il lui fallait écrire, faire jouer, donc entendre et voir, le désordre actuel de sa vie amoureuse pour commencer à la comprendre. La première puissance du film, c'est son caractère écorché, à vif, une histoire éperdue d'amour que seul le cinéma pouvait, éventuellement, consoler.

(SONIA BUCHMAN)

Magasin d'alimentation
biologique et d'écoproduits

biocoop

Biotope

NOUVELLE
ADRESSE

15 quai St-Lazare
84000 Avignon

Tél. 04 90 85 14 19

MAGASIN OUVERT NON-STOP
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biotope-avignon.fr



Art et Artisanat
Népalais et
tibétains

Commerce Equitable et Solidaire
www.lacabanedujardinier.fr

Bols chantants, Statues, Gongs et
Accessoires.
Ateliers, Formations.

5 rue Conduit Perrot
(Porte St Lazare - Intra-Muros)
84000 Avignon

Sur rendez-vous
06 23 15 80 24

UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé
(Ecoles publiques St Roch, Schepler, Louis Gros)



UN POUR UN Avignon

C'est un adulte qui va
aider un enfant d'origine
étrangère (en classe
élémentaire) quelques
heures par semaine
(maîtrise de la langue
française, ouvertures
culturelles) en
liaison avec sa
famille et son
enseignant

DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>

Concert/Spectacle
Entrée libre
sur réservation

scène d'Avignon

Théâtre des Halles

direction Alain Timár
Rue du Roi René - Avignon

© Juliette Coisset

LA TOY-PARTY

La Toy-party, c'est un spectacle, un concert, un rituel, la fin du monde. C'est une invitation à la joie.

La Toy-party, c'est une invitation à refaire le chemin de l'enfance à l'âge adulte de manière plus libre. C'est une invitation à (re)trouver nos identités rêvées, secrètes, et à les laisser prendre vie.

La Toy-party, c'est s'amuser avec des jouets pour enfants. Les bidouiller, les amplifier, les ensorceler. Et faire de la musique avec.

La Toy-party, c'est des cousins qui ont regardé Jurassic Park et bien compris que nous allons finir comme les dinosaures, atomisés par des météorites.

Du coup, plutôt que d'attendre ou de craindre la fin du monde, autant danser, aimer, rire, et essayer d'être qui on a vraiment envie.

Écriture, composition,
interprétation Guillaume
Bertrand, Raphaëlle Bouvier,
Maxime Potard, Marc Prépus

Détachement international
du Muerto Coco

À partir de 8 ans

Réservation obligatoire :
billetterie@theatredeshalles.com

INFORMATIONS
www.theatredeshalles.com

Mardi 21 JUIN 21H30



SWEAT

Écrit et réalisé par Magnus VAN HORN
Pologne 2020 1h47 VOSTF
avec Magdalena Koleśnik,
Zbigniew Zamachowski, Aleksandra
Konieczna, Lech Lotocki...

Désormais – ce n'est malheureusement pas une révélation – le landerneau médiatique et une partie de l'opinion publique, notamment dans les générations les plus jeunes, vivent au rythme des réseaux sociaux et de tout ce qu'ils trimbalent de déclarations, d'opinions parfois ubuesques exprimées à tort et à travers par ce qu'on appelle des influenceuses ou des influenceurs, ces femmes et ces hommes autrefois anonymes qui, pour des raisons qui nous paraissent la plupart du temps obscures, sont suivis par des dizaines voire des centaines de milliers d'internautes. Et avec eux naissent de nouveaux comportements qui peuvent étonner ou choquer : exhibitionnisme permanent, affirmations péremptives rarement étayées ou argumentées... sans que cela paraisse poser question aux « followers » de ces stars du net.

Magnus Van Horn (cinéaste suédois polonais d'adoption), a été particulièrement frappé par le parcours d'une influenceuse œuvrant dans le domaine du fitness, qui lui a inspiré son personnage de Sylwia, une coach sportive aux 600 000 abonné(e)s, sorte de Jane Fonda génération 2.0 qui dispense quotidiennement ses conseils beauté, santé et sport. Son activité sur les réseaux génère tout un business rondement mené : vente de son image au prix fort à des magazines, éditions de DVD, conférences ou cours fort lucratifs. À partir de là, Magnus Van Horn a imaginé la face cachée de l'iceberg, cette autre Sylwia, seule et pas mal paumée, qui apparaît les rares fois où s'éteint le smartphone avec lequel elle se filme presque en permanence. Mais tout va basculer au moment où elle fait l'erreur d'exprimer sa solitude, sa détresse à l'écran, déchaînant ainsi la réaction de ses followers, et notamment d'un stalker (un de ces fans obsessionnels qui surveillent physiquement l'objet de leur passion, en secret), Risyek, qui va faire le pied de grue en bas de son immeuble : un personnage inquiétant inspiré au réalisateur par l'homme qui harcèle la chanteuse islandaise Björk et qui avait pré-enregistré toutes ses mauvaises intentions. Magnus Van Horn va nous faire percevoir à quel point la solitude de Sylwia et celle de Risyek les rapprochent plus

qu'il n'y paraît. Car il est bien souvent là, le drame de ces influenceurs des réseaux sociaux : voir des centaines de milliers de personnes qui les assurent virtuellement de leur adoration et n'avoir dans leur vie personnelle personne de proche sur qui réellement compter. Deux scènes illustrent bien cette réalité : celle où Sylwia, au supermarché, tombe sur une copine d'enfance avec laquelle s'amorce une discussion un peu intime et qui s'avère finalement impossible ; et cette autre encore plus terrible où la jeune femme, bien plus riche évidemment que ses parents, leur apporte en cadeau une nouvelle télévision dernier cri et, en guise de remerciement, se voit cruellement parodier par sa propre famille.

Sweat est une fenêtre ouverte sur un univers que nous sommes nombreux à ignorer – volontairement et à juste titre la plupart du temps – mais qui régît pourtant la vie des plus jeunes. Et c'est un régime souvent dictatorial ! La mise en scène de Magnus Van Horn jongle parfaitement entre les différents formats et sources d'images, faisant se succéder les captations des smartphones qui suivent la Sylwia publique et les prises de vue de cinéma qui rendent compte de sa pauvre vie en off. Le résultat est très efficace, très prenant... et donne pas mal à réfléchir. Bref, une réussite.



Séances de films français avec sous-titres sourds et malentendants : Tom le lundi 23/05 à 18h40, **Don Juan** le lundi 30/05 à 18h30, **Frère et sœur** le lundi 6/06 à 18h45, **Petite fleur** le lundi 13/06 à 18h50 et **Incroyable mais vrai** le mardi 21/06 à 18h30.

BIRDS OF AMERICA
Du 25/5 au 20/6

CLARA SOLA
Du 1/6 au 21/6
Rencontre le jeudi 2/6 à 20h15

COMPÉTITION OFFICIELLE
À partir du 1/6

LES CRIMES DU FUTUR
Du 25/5 au 21/6

DETROITERS
Du 18/5 au 31/5

DON JUAN
Du 23/5 au 14/6

DOWNTON ABBEY, UNE NOUVELLE ÈRE
Du 18/5 au 7/6

L'ÉCOLE DU BOUT DU MONDE
Jusqu'au 20/6

L'ÉLU
Du 18/5 au 21/6
Ciné-club le mardi 14/6 à 18h15

EN CORPS
Jusqu'au 19/6

EVOLUTION
Du 18/5 au 21/6

FELLINI SATYRICON
Du 9/6 au 21/6

FRÈRE ET SŒUR
Du 20/5 au 21/6

I COMETE
Du 18/5 au 24/5
Discussion le mercredi 18/5 à 20h

IL BUCO
Jusqu'au 24/5

INCROYABLE MAIS VRAI
À partir du 15/6

JUNK HEAD
Du 18/5 au 7/6

KARNAVAL
Jusqu'au 31/5
Rencontre le jeudi 19/5 à 20h

LIMBO
Du 15/6 au 21/6

LA MAMAN ET LA PUTAIN
À partir du 8/6

MISS MARX
Jusqu'au 31/5

MIZRAHIM, LES OUBLIÉS DE LA TERRE PROMISE
Du 1/6 au 21/6

NITRAM
Jusqu'au 31/5

LES PASSAGERS DE LA NUIT
Jusqu'au 12/6

PETITE FLEUR
À partir du 8/6

LE ROI CERF
Du 8/6 au 21/6

LA RUCHE
Du 1/6 au 21/6

SALÒ OU LES 120 JOURNÉES DE SODOME
Du 1/6 au 20/6

SWEAT
À partir du 15/6

THE DUKE
Jusqu'au 21/6

THE NORTHMAN
Du 1/6 au 20/6

TOM
Du 18/5 au 31/5

UTAMA
Jusqu'au 7/6
Rencontre le mardi 24/5 à 20h10

VARSOVIE 83
Jusqu'au 31/5

RÉTROSPECTIVE JEAN-PIERRE MOCKY

À MORT L'ARBITRE
Du 23/5 au 16/6

AGENT TROUBLE
Du 18/5 au 17/6

LA CITÉ DE L'INDICIBLE PEUR
Du 20/5 au 20/6

SOLO
Du 21/5 au 21/6

LE TÉMOIN
Du 22/5 au 15/6

LA TÊTE CONTRE LES MURS
Du 18/5 au 18/6

UN DRÔLE DE PAROISSIEN
Du 24/5 au 19/6

SÉANCES UNIQUES (OU PRESQUE)

LIBAN 1982
Le samedi 4/6 à 10h30

LE DERNIER TÉMOIGNAGE
Le mercredi 8/6 à 18h

LA REINE BICYCLETTE
Le jeudi 9/6 à 20h15

DES HOMMES
Le samedi 11/6 à 11h

NOUS LA VILLE
Le samedi 11/6 à 10h

UN VRAI CRIME D'AMOUR
Le lundi 13/6 à 18h

FREAKS OUT
Le vendredi 17/6 à 20h15

LES HEURES HEUREUSES
Le samedi 18/6 à 10h30

POUR LES ENFANTS (MAIS PAS QUE)

L'ÉCUREUIL QUI VOYAIT TOUT EN VERT
Du 1/6 au 19/6

LE GRAND JOUR DU LIÈVRE
Jusqu'au 29/5

LE ROI CERF
Du 8/6 au 21/6

SWING
Du 1/6 au 19/6

LE TIGRE QUI S'INVITA POUR LE THÉ
Avant-première le dimanche 19/6 à 11h

LES TRIPLETTES DE BELLEVILLE
Jusqu'au 29/5

ENSEIGNANTS, ENSEIGNANTES

Vous pouvez d'ores et déjà inscrire votre classe pour le parcours **Ma classe au cinéma**, proposé aux élèves de la maternelle à la terminale.

Ce programme propose aux élèves de découvrir des œuvres cinématographiques en salle et de se constituer ainsi, grâce au travail pédagogique d'accompagnement conduit par les enseignants et les partenaires culturels, les bases d'une culture cinématographique. Ces séances sont accompagnées d'un travail en classe autour des films visionnés.



Vous pouvez vous rapprocher de votre coordinateur pour avoir des informations et inscrire votre classe. Pour *École au cinéma*, Cinéval ; pour *Collège au cinéma*, votre DSDEN ou Utopia ; pour *Lycéens et apprentis au cinéma*, Les écrans du sud.



Petit aperçu du programme pour 2022-2023
Pour les écoles : *Mon voisin Totoro, Le chant de la mer, Billy Elliott, Le tableau...*
Pour les collèges : *Chicken run, Le Mécano de la Générale, Mon oncle, Le tombeau des lucioles...*

PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION MER 18 MAI		12H00 EN CORPS	14H15 EVOLUTION	16H15 DETROITERS	18H00 THE DUKE	20H00 Discussion I COMETE	
		12H10 KARNAWAL	14H10 L'ÉLU	16H20 L'ÉCOLE DU BOUT...	18H30 NITRAM	20H45 EVOLUTION	
			13H50 THE DUKE	15H50 VARSOVIE 83	18H45 Mocky AGENT TROUBLE	20H30 UTAMA	
		12H15 IL BUCO	14H30 JUNK HEAD	16H30 LES TRIPLETTES	18H15 PASSAGERS DE LA NUIT	20H30 JUNK HEAD	
RÉPUBLIQUE			15H00 TOM	16H45 GRAND JOUR DU LIÈVRE	18H00 MISS MARX	20H10 DOWNTON ABBEY 2	
MANUTENTION JEU 19 MAI		12H20 EVOLUTION	14H15 Bébé MISS MARX	16H20 IL BUCO	18H10 UTAMA	20H00 Rencontre KARNAWAL	
		11H50 L'ÉLU	14H00 UTAMA	15H50 DOWNTON ABBEY 2	18H20 I COMETE	20H45 THE DUKE	
		12H00 VARSOVIE 83	15H00 NITRAM	17H10 THE DUKE	19H10 TOM	21H00 JUNK HEAD	
		12H10 PASSAGERS DE LA NUIT	14H30 L'ÉCOLE DU BOUT...	16H45 EVOLUTION	19H00 DETROITERS	20H45 NITRAM	
RÉPUBLIQUE				16H00 PASSAGERS DE LA NUIT	18H15 EN CORPS	20H30 Mocky DRÔLE DE PAROISSIEN	
MANUTENTION VEN 20 MAI		12H10 L'ÉCOLE DU BOUT...	14H20 FRÈRE ET SŒUR	16H30 PASSAGERS DE LA NUIT	18H45 EVOLUTION	20H50 FRÈRE ET SŒUR	
		12H00 JUNK HEAD	14H00 THE DUKE	16H00 KARNAWAL	18H10 THE DUKE	20H15 VARSOVIE 83	
		12H00 TOM	13H45 IL BUCO	15H40 L'ÉCOLE DU BOUT...	17H45 TOM	19H30 UTAMA	21H15 NITRAM
		12H00 Mocky CITÉ DE L'INDICIBLE PEUR	13H50 I COMETE	16H15 EN CORPS	18H30 FRÈRE ET SŒUR	20H45 JUNK HEAD	
RÉPUBLIQUE			14H00 DOWNTON ABBEY 2	16H20 DETROITERS	18H00 L'ÉLU	20H10 MISS MARX	
MANUTENTION SAM 21 MAI	10H45 GRAND JOUR DU LIÈVRE	12H00 THE DUKE	14H00 FRÈRE ET SŒUR	16H10 THE DUKE	18H15 FRÈRE ET SŒUR	20H30 EVOLUTION	
		11H30 EN CORPS	13H50 KARNAWAL	15H50 MISS MARX	18H00 VARSOVIE 83	21H00 FRÈRE ET SŒUR	
	10H45 LES TRIPLETTES	12H20 DETROITERS	14H15 PASSAGERS DE LA NUIT	16H30 EVOLUTION	18H30 PASSAGERS DE LA NUIT	20H45 L'ÉLU	
		11H40 Mocky SOLO	13H30 UTAMA	15H15 TOM	17H00 DOWNTON ABBEY 2	19H20 THE DUKE	21H15 JUNK HEAD
RÉPUBLIQUE			14H00 L'ÉCOLE DU BOUT...	16H10 IL BUCO	18H00 L'ÉCOLE DU BOUT...	20H10 NITRAM	
MANUTENTION DIM 22 MAI	10H45 GRAND JOUR DU LIÈVRE	12H00 MISS MARX	14H10 EVOLUTION	16H10 L'ÉLU	18H20 EVOLUTION	20H20 PASSAGERS DE LA NUIT	
		11H50 L'ÉCOLE DU BOUT...	14H00 THE DUKE	16H10 FRÈRE ET SŒUR	18H30 THE DUKE	20H30 DETROITERS	
	10H30 LES TRIPLETTES	12H10 PASSAGERS DE LA NUIT	14H15 TOM	16H10 DOWNTON ABBEY 2	18H40 FRÈRE ET SŒUR	20H45 L'ÉCOLE DU BOUT...	
	10H30 UTAMA	12H20 I COMETE	14H45 JUNK HEAD	16H40 NITRAM	18H50 JUNK HEAD	20H50 KARNAWAL	
RÉPUBLIQUE			13H45 FRÈRE ET SŒUR	15H50 Mocky LE TÉMOIN	17H40 UTAMA	19H30 VARSOVIE 83	
MANUTENTION LUN 23 MAI		12H10 THE DUKE	14H15 DON JUAN	16H20 THE DUKE	18H30 EVOLUTION	20H40 DON JUAN	
		12H10 UTAMA	14H10 FRÈRE ET SŒUR	16H20 UTAMA	18H15 NITRAM	20H30 FRÈRE ET SŒUR	
		12H00 DOWNTON ABBEY 2	14H30 MISS MARX	16H40 IL BUCO	18H40 TOM	20H30 L'ÉLU	
		12H10 KARNAWAL	14H20 DETROITERS	16H20 Mocky À MORT L'ARBITRE	18H10 L'ÉCOLE DU BOUT...	20H20 PASSAGERS DE LA NUIT	
RÉPUBLIQUE			15H00 VARSOVIE 83		18H00 JUNK HEAD	20H00 EN CORPS	
MANUTENTION MAR 24 MAI		12H00 FRÈRE ET SŒUR	14H10 TOM	16H00 DON JUAN	18H00 MISS MARX	20H10 Rencontre UTAMA	
		12H00 NITRAM	14H10 L'ÉLU	16H20 DOWNTON ABBEY 2	18H45 KARNAWAL	20H45 FRÈRE ET SŒUR	
		12H00 EVOLUTION	14H00 Mocky TÊTE CONTRE LES MURS	15H50 VARSOVIE 83	18H45 PASSAGERS DE LA NUIT	21H00 DON JUAN	
		11H45 L'ÉCOLE DU BOUT...	13H50 THE DUKE	15H40 FRÈRE ET SŒUR	17H45 (D) IL BUCO	19H40 THE DUKE	21H30 JUNK HEAD
RÉPUBLIQUE			14H00 EN CORPS	16H15 (D) I COMETE	18H40 DETROITERS	20H20 EVOLUTION	



Les séances bébé sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson. Nous mettons le son un peu moins fort et les spectateurs sont prévenus des éventuels babilllements. Sur cette gazette, vous pourrez voir : *Miss Marx* le jeudi 19/05 à 14h15, *Frère et sœur* le jeudi 26/05 à 13h50, *La ruche* le jeudi 2/06 à 14h10, *Birds of America* le jeudi 9/06 à 14h10 et *L'Élu* le jeudi 16/06 à 14h.

MANUTENTION MER 25 MAI		12H10 DOWNTON ABBEY 2	14H45 LES CRIMES DU FUTUR	17H00 LES TRIPLETTES	18H20 LES CRIMES DU FUTUR	20H40 LES CRIMES DU FUTUR	
		12H10 KARNAWAL	14H20 DON JUAN	16H30 FRÈRE ET SOEUR	18H45 THE DUKE	20H40 FRÈRE ET SOEUR	
		12H10 PASSAGERS DE LA NUIT	14H30 THE DUKE	16H30 MISS MARX	18H45 EVOLUTION	20H45 DON JUAN	
		12H00 L'ÉCOLE DU BOUT...	14H10 BIRDS OF AMERICA	16H00 GRAND JOUR DU LIÈVRE	17H10 Mocky DRÔLE DE PAROISSIEN	19H00 BIRDS OF AMERICA	20H40 NITRAM
RÉPUBLIQUE			13H45 JUNK HEAD	15H45 UTAMA	17H30 VARSOVIE 83	20H30 L'ÉLU	
MANUTENTION JEU 26 MAI		11H40 TOM	13H30 DETROITERS	15H20 DON JUAN	17H20 LES CRIMES DU FUTUR	19H30 FRÈRE ET SOEUR	21H40 LES CRIMES DU FUTUR
	10H40 GRAND JOUR DU LIÈVRE	11H50 DON JUAN	13H50 Bébé FRÈRE ET SOEUR	16H00 DOWNTON ABBEY 2	18H30 MISS MARX	20H45 THE DUKE	
		11H20 EN CORPS	13H45 EVOLUTION	15H45 L'ÉLU	18H00 BIRDS OF AMERICA	19H50 EVOLUTION	21H45 JUNK HEAD
	10H50 LES TRIPLETTES	12H00 UTAMA	13H50 PASSAGERS DE LA NUIT	16H00 THE DUKE	18H00 NITRAM	20H15 VARSOVIE 83	
RÉPUBLIQUE			14H00 LES CRIMES DU FUTUR	16H10 L'ÉCOLE DU BOUT...	18H15 FRÈRE ET SOEUR	20H20 Mocky LA CITÉ DE L'INDICIBLE PEUR	
MANUTENTION VEN 27 MAI	10H45 GRAND JOUR DU LIÈVRE	11H50 LES CRIMES DU FUTUR	14H00 FRÈRE ET SOEUR	16H10 LES CRIMES DU FUTUR	18H20 FRÈRE ET SOEUR	20H30 LES CRIMES DU FUTUR	
		11H20 THE DUKE	13H20 KARNAWAL	15H15 EN CORPS	17H40 THE DUKE	19H40 BIRDS OF AMERICA	21H30 FRÈRE ET SOEUR
		11H30 L'ÉLU	13H45 TOM	15H30 PASSAGERS DE LA NUIT	17H45 DON JUAN	19H40 Mocky TÊTE CONTRE LES MURS	21H30 NITRAM
	10H30 LES TRIPLETTES	11H40 VARSOVIE 83	14H40 NITRAM	16H50 EVOLUTION	18H50 L'ÉCOLE DU BOUT...	21H00 DETROITERS	
RÉPUBLIQUE			14H00 DON JUAN	16H00 JUNK HEAD	18H00 DOWNTON ABBEY 2	20H20 UTAMA	
MANUTENTION SAM 28 MAI	10H45 GRAND JOUR DU LIÈVRE	12H00 FRÈRE ET SOEUR	14H15 LES CRIMES DU FUTUR	16H30 FRÈRE ET SOEUR	18H45 THE DUKE	20H45 DON JUAN	
		12H10 DETROITERS	14H00 THE DUKE	16H00 UTAMA	17H45 BIRDS OF AMERICA	19H30 FRÈRE ET SOEUR	21H40 LES CRIMES DU FUTUR
	11H00 LES TRIPLETTES	12H15 KARNAWAL	14H15 EVOLUTION	16H20 DON JUAN	18H15 PASSAGERS DE LA NUIT	20H30 EVOLUTION	
		11H50 Mocky LE TÉMOIN	13H45 BIRDS OF AMERICA	15H30 DOWNTON ABBEY 2	18H00 TOM	19H45 L'ÉLU	21H45 JUNK HEAD
RÉPUBLIQUE			14H00 MISS MARX	16H10 L'ÉCOLE DU BOUT...	18H20 NITRAM	20H30 LES CRIMES DU FUTUR	
MANUTENTION DIM 29 MAI		11H45 LES CRIMES DU FUTUR	14H00 DON JUAN	16H00 LES CRIMES DU FUTUR	18H20 LES CRIMES DU FUTUR	20H30 EN CORPS	
	10H45 (D) GRAND JOUR DU LIÈVRE	12H00 THE DUKE	14H00 FRÈRE ET SOEUR	16H15 THE DUKE	18H20 FRÈRE ET SOEUR	20H30 MISS MARX	
	10H45 L'ÉCOLE DU BOUT...	12H50 EVOLUTION	14H50 UTAMA	16H40 Mocky L'ÉLU	18H50 À MORT L'ARBITRE	20H30 JUNK HEAD	
	10H45 (D) LES TRIPLETTES	11H50 BIRDS OF AMERICA	13H40 VARSOVIE 83	16H40 BIRDS OF AMERICA	18H30 EVOLUTION	20H30 NITRAM	
RÉPUBLIQUE			13H45 DOWNTON ABBEY 2	16H10 FRÈRE ET SOEUR	18H15 DON JUAN	20H10 PASSAGERS DE LA NUIT	
MANUTENTION LUN 30 MAI		12H10 PASSAGERS DE LA NUIT	14H30 LES CRIMES DU FUTUR	16H40 Mocky AGENT TROUBLE	18H30 DON JUAN	20H30 LES CRIMES DU FUTUR	
		12H10 MISS MARX	14H20 EVOLUTION	16H20 FRÈRE ET SOEUR	18H30 JUNK HEAD	20H30 FRÈRE ET SOEUR	
		12H00 NITRAM	14H20 BIRDS OF AMERICA	16H10 DOWNTON ABBEY 2	18H30 UTAMA	20H15 EVOLUTION	
		12H00 THE DUKE	13H50 TOM	15H40 VARSOVIE 83	18H40 L'ÉLU	20H45 THE DUKE	
RÉPUBLIQUE			14H00 KARNAWAL	16H00 DETROITERS	17H45 EN CORPS	20H00 L'ÉCOLE DU BOUT...	
MANUTENTION MAR 31 MAI		12H00 JUNK HEAD	14H00 FRÈRE ET SOEUR	16H15 LES CRIMES DU FUTUR	18H20 FRÈRE ET SOEUR	20H30 LES CRIMES DU FUTUR	
		12H00 EN CORPS	14H15 THE DUKE	16H10 (D) MISS MARX	18H15 EVOLUTION	20H15 DON JUAN	
		12H00 FRÈRE ET SOEUR	14H10 L'ÉLU	16H20 (D) KARNAWAL	18H20 (D) DETROITERS	20H10 UTAMA	
		12H00 LES CRIMES DU FUTUR	14H10 L'ÉCOLE DU BOUT...	16H15 (D) NITRAM	18H30 Mocky SOLO	20H15 DOWNTON ABBEY 2	
RÉPUBLIQUE			13H45 PASSAGERS DE LA NUIT	16H00 BIRDS OF AMERICA	17H40 (D) VARSOVIE 83	20H40 (D) TOM	

Venez vous habiller aux couleurs d'Utopia !
Nos tabliers, tote bags et tee-shirts sont toujours en vente
à la caisse de la Manutention.

MANUTENTION MER 1^{er} JUIN		12H00 DON JUAN	14H10 COMPÉTITION OFFICIELLE	16H30 ÉCUREUIL QUI VOYAIT...	18H00 FRÈRE ET SŒUR	20H15 COMPÉTITION OFFICIELLE	
		12H00 EVOLUTION	14H10 CLARA SOLA	16H15 LES CRIMES DU FUTUR	18H20 BIRDS OF AMERICA	20H10 LES CRIMES DU FUTUR	
		12H10 UTAMA	14H00 LA RUCHE	15H45 L'ÉLU	18H00 THE DUKE	20H00 THE NORTHMAN	
		12H10 THE DUKE	14H40 SWING	16H30 DON JUAN	18H30 SALÔ	20H45 LA RUCHE	
RÉPUBLIQUE			14H00 FRÈRE ET SŒUR	16H10 JUNK HEAD	18H10 Mocky CITÉ DE L'INDICIBLE PEUR	20H00 CLARA SOLA	
MANUTENTION JEU 2 JUIN		12H00 LES CRIMES DU FUTUR	14H10 Bébé LA RUCHE	15H50 FRÈRE ET SŒUR	18H00 COMPÉTITION OFFICIELLE	20H15 Rencontre CLARA SOLA	
		12H00 FRÈRE ET SŒUR	14H10 COMPÉTITION OFFICIELLE	16H30 LES CRIMES DU FUTUR	18H40 L'ÉCOLE DU BOUT...	20H45 DON JUAN	
		12H00 THE DUKE	13H50 L'ÉLU	16H00 BIRDS OF AMERICA	17H40 UTAMA	19H30 Mocky SOLO	21H15 LES CRIMES DU FUTUR
		12H00 DON JUAN	14H00 JUNK HEAD	16H00 SALÔ	18H15 DOWNTON ABBEY 2	20H40 EVOLUTION	
RÉPUBLIQUE			13H45 THE NORTHMAN	16H20 THE DUKE	18H15 EN CORPS	20H30 PASSAGERS DE LA NUIT	
MANUTENTION VEN 3 JUIN		12H00 L'ÉLU	14H10 CLARA SOLA	16H15 COMPÉTITION OFFICIELLE	18H40 DON JUAN	20H45 COMPÉTITION OFFICIELLE	
		12H00 EN CORPS	14H15 LES CRIMES DU FUTUR	16H20 FRÈRE ET SŒUR	18H30 SALÔ	20H50 LES CRIMES DU FUTUR	
		12H00 BIRDS OF AMERICA	13H40 EVOLUTION	15H40 PASSAGERS DE LA NUIT	17H50 LA RUCHE	19H30 Mocky AGENT TROUBLE	21H20 THE NORTHMAN
		12H00 L'ÉCOLE DU BOUT...	14H10 THE DUKE	16H00 JUNK HEAD	18H00 CLARA SOLA	20H10 BIRDS OF AMERICA	21H50 JUNK HEAD
RÉPUBLIQUE				15H45 DOWNTON ABBEY 2	18H10 LES CRIMES DU FUTUR	20H15 FRÈRE ET SŒUR	
MANUTENTION SAM 4 JUIN	10H30 Rencontre LIBAN 1982		13H45 COMPÉTITION OFFICIELLE	16H00 UTAMA	17H45 BIRDS OF AMERICA	19H40 COMPÉTITION OFFICIELLE	21H50 JUNK HEAD
	10H45 ÉCUREUIL QUI VOYAIT...	12H00 Mocky À MORT L'ARBITRE	13H40 LES CRIMES DU FUTUR	15H45 DON JUAN	17H50 FRÈRE ET SŒUR	20H00 LA RUCHE	21H45 LES CRIMES DU FUTUR
	10H30 SWING	12H40 COMPÉTITION OFFICIELLE	14H40 FRÈRE ET SŒUR	16H50 LA RUCHE	18H40 THE DUKE	20H40 THE NORTHMAN	
	11H00 DOWNTON ABBEY 2		13H30 THE DUKE	15H30 L'ÉCOLE DU BOUT...	17H40 EVOLUTION	19H40 CLARA SOLA	21H40 DON JUAN
RÉPUBLIQUE			13H45 PASSAGERS DE LA NUIT	16H00 L'ÉLU	18H10 LES CRIMES DU FUTUR	20H15 SALÔ	
MANUTENTION DIM 5 JUIN	11H00 ÉCUREUIL QUI VOYAIT...	12H10 JUNK HEAD	14H15 LES CRIMES DU FUTUR	16H30 COMPÉTITION OFFICIELLE	18H50 LES CRIMES DU FUTUR	21H00 COMPÉTITION OFFICIELLE	
	11H00 SWING		13H45 CLARA SOLA	16H00 FRÈRE ET SŒUR	18H15 THE NORTHMAN	21H00 LES CRIMES DU FUTUR	
		11H50 PASSAGERS DE LA NUIT	14H00 SALÔ	16H20 DOWNTON ABBEY 2	18H50 CLARA SOLA	21H00 FRÈRE ET SŒUR	
	11H00 THE NORTHMAN		13H40 DON JUAN	15H40 EVOLUTION	17H40 LA RUCHE	19H30 THE DUKE	21H20 EN CORPS
RÉPUBLIQUE		12H15 BIRDS OF AMERICA	14H00 L'ÉLU	16H10 THE DUKE	18H10 Mocky LE TÉMOIN	20H00 DON JUAN	
MANUTENTION LUN 6 JUIN	10H45 ÉCUREUIL QUI VOYAIT...	12H00 UTAMA	13H50 LES CRIMES DU FUTUR	16H00 THE NORTHMAN	18H45 COMPÉTITION OFFICIELLE	21H00 COMPÉTITION OFFICIELLE	
	10H30 SWING	12H15 DOWNTON ABBEY 2	14H40 COMPÉTITION OFFICIELLE	16H50 PASSAGERS DE LA NUIT	19H00 LA RUCHE	20H45 EVOLUTION	
		11H30 L'ÉCOLE DU BOUT...	13H40 LA RUCHE	15H20 Mocky TÊTE CONTRE LES MURS	17H20 LES CRIMES DU FUTUR	19H30 BIRDS OF AMERICA	21H10 LES CRIMES DU FUTUR
		12H00 EN CORPS	14H15 FRÈRE ET SŒUR	16H30 SALÔ	18H45 FRÈRE ET SŒUR	20H50 L'ÉLU	
RÉPUBLIQUE			14H00 CLARA SOLA	16H10 THE DUKE	18H10 DON JUAN	20H10 JUNK HEAD	
MANUTENTION MAR 7 JUIN		12H00 FRÈRE ET SŒUR	14H10 DON JUAN	16H10 LES CRIMES DU FUTUR	18H15 PASSAGERS DE LA NUIT	20H30 LES CRIMES DU FUTUR	
		12H10 LA RUCHE	14H00 BIRDS OF AMERICA	15H50 COMPÉTITION OFFICIELLE	18H00 THE NORTHMAN	20H40 FRÈRE ET SŒUR	
		12H00 CLARA SOLA	14H10 L'ÉCOLE DU BOUT...	16H15 EVOLUTION	18H15 L'ÉLU	20H20 DON JUAN	
		12H00 SALÔ	14H15 THE DUKE	16H10 EN CORPS	18H30 JUNK HEAD (D)	20H30 UTAMA (D)	
RÉPUBLIQUE			14H00 Mocky DRÔLE DE PAROISSIEN	15H45 CLARA SOLA	17H50 (D) DOWNTON ABBEY 2	20H15 COMPÉTITION OFFICIELLE	

La salle 1 sera fermée 5 jours pour rénovation : nouveau son, nouvel écran, nouvelle moquette et nouveaux fauteuils. Vous pourrez récupérer les anciens fauteuils, impérativement le 12 juin à partir de 20h00. Venez les réserver à la caisse à partir du 12 mai.

MANUTENTION MER 8 JUIN	12H00 FRÈRE ET SOEUR	14H10 COMPÉTITION OFFICIELLE	16H30 ÉCUREUIL QUI VOYAIT ...	18H00 Rencontre LE DERNIER TÉMOIGNAGE		20H50 PETITE FLEUR
	12H00 DON JUAN	14H00 LE ROI CERF	16H10 Mocky	18H00 MIZRAHIM	20H00 COMPÉTITION OFFICIELLE	
	12H00 SALÔ	14H15 CLARA SOLA	16H20 BIRDS OF AMERICA	18H10 LA RUCHE	20H00 L'ÉLU	
	12H00 LES CRIMES DU FUTUR	14H00 PETITE FLEUR	16H00 THE DUKE	18H00 LES CRIMES DU FUTUR	20H10 FRÈRE ET SOEUR	
RÉPUBLIQUE		14H00 LA MAMAN ET LA PUTAIN		18H00 SWING	19H50 THE NORTHMAN	
MANUTENTION JEU 9 JUIN	11H50 COMPÉTITION OFFICIELLE	14H10 THE NORTHMAN	16H40 LA RUCHE	18H20 PETITE FLEUR	20H15 Rencontre LA REINE BICYCLETTE	
	12H00 LA MAMAN ET LA PUTAIN		16H00 L'ÉLU	18H10 COMPÉTITION OFFICIELLE	20H20 LES CRIMES DU FUTUR	
	12H00 PETITE FLEUR	14H00 MIZRAHIM	16H00 THE DUKE	18H00 FRÈRE ET SOEUR	20H10 Mocky	
	12H00 LES CRIMES DU FUTUR	14H10 Bébé BIRDS OF AMERICA	16H00 PASSAGERS DE LA NUIT	18H15 DON JUAN	20H20 CLARA SOLA	
RÉPUBLIQUE		14H00 EVOLUTION	16H00 LE ROI CERF	18H10 L'ÉCOLE DU BOUT...	20H15 FELLINI SATYRICON	
MANUTENTION VEN 10 JUIN	12H00 PASSAGERS DE LA NUIT	14H10 DON JUAN	16H10 THE NORTHMAN	18H45 BIRDS OF AMERICA	20H30 THE NORTHMAN	
	12H00 LA RUCHE	13H45 L'ÉLU	15H50 FRÈRE ET SOEUR	18H00 LA MAMAN ET LA PUTAIN		22H00 COMPÉTITION OFFICIELLE
	12H00 THE DUKE	14H00 Mocky À MORT L'ARBITRE	15H45 L'ÉCOLE DU BOUT...	17H50 CLARA SOLA	20H00 MIZRAHIM	21H50 LES CRIMES DU FUTUR
	12H00 EVOLUTION	14H00 EN CORPS	16H15 COMPÉTITION OFFICIELLE	18H30 PETITE FLEUR	20H30 LE ROI CERF	
RÉPUBLIQUE		13H50 LES CRIMES DU FUTUR	15H50 FELLINI SATYRICON	18H10 SALÔ	20H30 COMPÉTITION OFFICIELLE	
MANUTENTION SAM 11 JUIN	10H00 CM Lycée Mistral NOUS LA VILLE	14H10 COMPÉTITION OFFICIELLE	16H30 PETITE FLEUR	18H30 FRÈRE ET SOEUR	20H45 COMPÉTITION OFFICIELLE	
	11H00 Rencontre DES HOMMES	13H45 LES CRIMES DU FUTUR	15H50 SWING	17H45 THE DUKE	19H40 LA RUCHE	21H20 THE NORTHMAN
	10H15 ÉCUREUIL QUI VOYAIT...	11H20 Mocky AGENT TROUBLE	13H15 FELLINI SATYRICON	15H40 MIZRAHIM	17H40 L'ÉLU	21H30 LES CRIMES DU FUTUR
	10H30 LA MAMAN ET LA PUTAIN		14H30 FRÈRE ET SOEUR	16H40 EN CORPS	19H00 EVOLUTION	21H00 PETITE FLEUR
RÉPUBLIQUE		14H00 PASSAGERS DE LA NUIT	16H10 DON JUAN	18H10 LE ROI CERF	20H20 CLARA SOLA	
MANUTENTION DIM 12 JUIN	11H45 L'ÉLU	13H50 BIRDS OF AMERICA	15H30 CLARA SOLA	17H40 PETITE FLEUR	20H00 ON RÉCUPÈRE LES FAUTEUILS	
	11H00 ÉCUREUIL QUI VOYAIT...	12H10 L'ÉCOLE DU BOUT...	14H15 COMPÉTITION OFFICIELLE	16H30 THE DUKE	18H30 COMPÉTITION OFFICIELLE	20H45 FRÈRE ET SOEUR
	10H30 SWING	12H15 (D) PASSAGERS DE LA NUIT	14H20 THE NORTHMAN	17H00 LE ROI CERF	19H10 LA RUCHE	20H50 DON JUAN
		12H00 FRÈRE ET SOEUR	14H15 PETITE FLEUR	16H20 LES CRIMES DU FUTUR	18H30 Mocky TÊTE CONTRE LES MURS	20H30 LES CRIMES DU FUTUR
RÉPUBLIQUE	11H45 EN CORPS	14H00 LA MAMAN ET LA PUTAIN		18H00 MIZRAHIM	20H00 SALÔ	
MANUTENTION LUN 13 JUIN	RÉNOVATION DE LA SALLE 1					
	12H00 BIRDS OF AMERICA	13H45 L'ÉLU	15H50 FRÈRE ET SOEUR	18H00 Rencontre UN VRAI CRIME D'AMOUR		20H50 LA RUCHE
	12H00 THE NORTHMAN	14H30 COMPÉTITION OFFICIELLE	16H45 LES CRIMES DU FUTUR	18H50 PETITE FLEUR	20H45 LES CRIMES DU FUTUR	
	12H00 CLARA SOLA	14H10 DON JUAN	16H10 LA MAMAN ET LA PUTAIN		20H10 THE DUKE	
RÉPUBLIQUE		13H50 FELLINI SATYRICON	16H10 Mocky DRÔLE DE PAROISSIEN	18H00 LE ROI CERF	20H10 MIZRAHIM	
MANUTENTION MAR 14 JUIN	OH ! LA BELLE MOQUETTE !					
	12H00 LE ROI CERF	14H10 LES CRIMES DU FUTUR	16H15 EVOLUTION	18H15 Ciné-club L'ÉLU		21H15 COMPÉTITION OFFICIELLE
	12H00 FRÈRE ET SOEUR	14H10 Mocky CITÉ DE L'INDICIBLE PEUR	16H00 SALÔ	18H15 THE NORTHMAN	20H45 PETITE FLEUR	
	12H00 MIZRAHIM	13H50 LA RUCHE	15H30 (D) DON JUAN	17H30 CLARA SOLA	19H40 BIRDS OF AMERICA	21H15 LES CRIMES DU FUTUR
RÉPUBLIQUE		14H00 THE DUKE	16H00 COMPÉTITION OFFICIELLE	18H10 LA MAMAN ET LA PUTAIN		

**Réouverture de la salle 1 en compagnie de Michel Flandrin
qui nous présentera *Freaks out* le vendredi 17 juin à 20h15.
Pour l'occasion, on trinque tous ensemble à l'issue de la séance !**

**MANUTENTION
MER
15
JUIN**

WAHOU ! LES FAUTEUILS DOUILLETS !

	12H00 FRÈRE ET SOEUR	14H10 INCROYABLE MAIS VRAI	15H45 SWING	17H40 LIMBO	19H45 INCROYABLE MAIS VRAI	21H15 THE NORTHMAN
	12H10 BIRDS OF AMERICA	14H00 SWEAT	16H10 ÉCUREUIL QUI VOYAIT...	17H20 FELLINI SATYRICON	19H45 LA RUCHE	21H30 LES CRIMES DU FUTUR
	12H00 L'ÉLU	14H10 PETITE FLEUR	16H10 THE DUKE	18H10 COMPÉTITION OFFICIELLE	20H30 PETITE FLEUR	
RÉPUBLIQUE		14H00 LE ROI CERF	16H10 MIZRAHIM	18H10 <i>Mocky</i> (D) LE TÉMOIN	20H00 SWEAT	

**MANUTENTION
JEU
16
JUIN**

WAH ! LE SUPER SON

	12H15 SWEAT	14H15 EVOLUTION	16H15 L'ÉCOLE DU BOUT...	18H20 INCROYABLE MAIS VRAI	20H00 COMPÉTITION OFFICIELLE	
	12H10 INCROYABLE MAIS VRAI	14H00 <i>Bébé</i> L'ÉLU	16H10 CLARA SOLA	18H15 PETITE FLEUR	20H15 LIMBO	
	12H00 EN CORPS	14H15 BIRDS OF AMERICA	16H00 THE NORTHMAN	18H30 MIZRAHIM	20H30 <i>Mocky</i> (D) À MORT L'ARBITRE	
RÉPUBLIQUE	12H00 LA MAMAN ET LA PUTAIN		16H00 SALÔ	18H15 FRÈRE ET SOEUR	20H20 LES CRIMES DU FUTUR	

**MANUTENTION
VEN
17
JUIN**

ET LE NOUVEL ÉCRAN !

20H15 *Rencontre + pot
FREAKS OUT*

	12H10 PETITE FLEUR	14H10 LIMBO	16H15 INCROYABLE MAIS VRAI	17H50 SWEAT	20H00 INCROYABLE MAIS VRAI	21H30 THE NORTHMAN
	12H00 LA RUCHE	13H45 <i>Mocky</i> (D) AGENT TROUBLE	15H45 PETITE FLEUR	17H45 COMPÉTITION OFFICIELLE	20H00 BIRDS OF AMERICA	21H40 COMPÉTITION OFFICIELLE
	12H00 LES CRIMES DU FUTUR	14H10 FRÈRE ET SOEUR	16H20 L'ÉLU	18H30 LA MAMAN ET LA PUTAIN		
RÉPUBLIQUE		14H00 THE DUKE	16H00 FELLINI SATYRICON	18H20 CLARA SOLA	20H20 MIZRAHIM	

**MANUTENTION
SAM
18
JUIN**

	10H30 <i>Rencontre LES HEURES HEUREUSES</i>	14H00 EN CORPS	16H15 INCROYABLE MAIS VRAI	17H50 THE DUKE	19H50 INCROYABLE MAIS VRAI	21H20 THE NORTHMAN
	11H00 ÉCUREUIL QUI VOYAIT...	12H10 <i>Mocky</i> (D) TÊTE CONTRE LES MURS	14H10 SWEAT	16H15 PETITE FLEUR	18H10 FRÈRE ET SOEUR	20H30 COMPÉTITION OFFICIELLE
		12H00 EVOLUTION	14H00 SWING	15H45 LA RUCHE	17H30 L'ÉLU	19H40 SWEAT
		11H45 SALÔ	14H00 BIRDS OF AMERICA	15H45 LE ROI CERF	18H00 MIZRAHIM	20H00 PETITE FLEUR
RÉPUBLIQUE		14H00 CLARA SOLA	16H00 COMPÉTITION OFFICIELLE	18H10 LES CRIMES DU FUTUR	20H15 LIMBO	

**MANUTENTION
DIM
19
JUIN**

	11H00 <i>Avant-première LE TIGRE QUI S'INVITA...</i>	12H20 MIZRAHIM	14H20 COMPÉTITION OFFICIELLE	16H40 THE DUKE	18H40 INCROYABLE MAIS VRAI	20H15 EN CORPS (D)
	11H00 (D) ÉCUREUIL QUI VOYAIT...	12H10 LE ROI CERF	14H20 INCROYABLE MAIS VRAI	16H00 LIMBO	18H20 COMPÉTITION OFFICIELLE	20H30 LES CRIMES DU FUTUR
	10H45 (D) SWING	12H30 <i>Mocky</i> (D) DRÔLE DE PAROISSIEN	14H20 PETITE FLEUR	16H20 CLARA SOLA	18H30 PETITE FLEUR	20H30 FRÈRE ET SOEUR
		12H00 L'ÉCOLE DU BOUT...	14H10 LA RUCHE	16H00 EVOLUTION	18H00 SWEAT	20H00 FELLINI SATYRICON
RÉPUBLIQUE		14H00 LA MAMAN ET LA PUTAIN		18H00 THE NORTHMAN	20H30 L'ÉLU	

**MANUTENTION
LUN
20
JUIN**

	12H00 LIMBO	14H00 LES CRIMES DU FUTUR	16H10 INCROYABLE MAIS VRAI	18H00 PETITE FLEUR	20H00 COMPÉTITION OFFICIELLE	
	12H00 (D) THE NORTHMAN	14H30 L'ÉLU	16H40 FRÈRE ET SOEUR	18H45 (D) BIRDS OF AMERICA	20H30 SWEAT	
	12H00 COMPÉTITION OFFICIELLE	14H10 MIZRAHIM	16H10 <i>Mocky</i> (D) CITÉ DE L'INDICIBLE PEUR	18H10 LE ROI CERF	20H30 INCROYABLE MAIS VRAI	
	12H00 LA MAMAN ET LA PUTAIN		16H00 SWEAT	18H10 EVOLUTION	20H10 CLARA SOLA	
RÉPUBLIQUE		14H10 THE DUKE	16H10 LA RUCHE	18H00 (D) L'ÉCOLE DU BOUT...	20H10 (D) SALÔ	

**MANUTENTION
MAR
21
JUIN**

	12H00 (D) FRÈRE ET SOEUR	14H10 INCROYABLE MAIS VRAI	15H45 SWEAT	18H00 (D) L'ÉLU		
	12H00 (D) EVOLUTION	14H00 (D) FELLINI SATYRICON	16H20 COMPÉTITION OFFICIELLE	18H30 INCROYABLE MAIS VRAI		
	12H00 (D) THE DUKE	14H00 PETITE FLEUR	16H00 (D) MIZRAHIM	18H00 (D) CLARA SOLA		
	12H00 (D) LE ROI CERF	14H10 <i>Mocky</i> (D) SOLO	16H00 (D) LES CRIMES DU FUTUR	18H10 (D) LA RUCHE		
RÉPUBLIQUE		14H00 LA MAMAN ET LA PUTAIN		18H00 (D) LIMBO		

En collaboration avec **Le Point de Capiton**, séance unique **samedi 18 juin à 10h30** suivie d'une **discussion avec Caroline Renard**, Maîtresse de conférences en cinéma à Aix-Marseille Université, et **Simone Molina**, Présidente du Point de Capiton.

LES HEURES HEUREUSES

Martine DEYRES France 2019 1h17

« Ici, on n'attachait pas les malades. » C'est un soignant qui parle de ce qui se passait à Saint-Alban à partir des années 1940. Grâce à des bouts de films tournés en Super 8, quelques photos d'époque et des témoignages, Martine Deyres parvient à raconter ce lieu de résistance et à en transmettre toute l'humanité.

C'est un lieu historique de la psychiatrie contemporaine, un lieu quasi mythique. À l'hôpital de Saint-Alban-sur-Limagnole, en Lozère, s'est inventée durant la Seconde Guerre mondiale une forme de soins alternative, qui permit à ses aliénés de ne pas mourir de faim, à la différence des quelques 40 000 autres internés en France. Ici, les patients, les résistants, les poètes ou philosophes (Paul Eluard, Tristan Tzara, Georges Canguilhem, les frères Freinet...) ont trouvé refuge, ont travaillé, vécu, composé ensemble, la singularité de chacun n'étant que l'autre face de la solidarité envers tous.

Un médecin fut à l'origine de cette révolution : François Tosquelles, réfugié espagnol condamné à mort par le régime franquiste, est arrivé à Saint-Alban en 1940. D'autres l'ont accompagné : Lucien Bonnafé, Jean Oury, Paul Balvet, Frantz Fanon... Ils ont milité pour une psychiatrie ouverte, où le travail est associé au soin, où une parole ne surplombe pas une autre, où chacun trouve sa place dans un collectif et un lieu accueillants. Une pratique dont l'écho se fait encore entendre lorsque certains praticiens, s'interrogeant sur les valeurs qui gouvernent la discipline, parlent de « psychiatrie de secteur », de « psychiatrie institutionnelle », de nécessité de « soigner aussi l'hôpital ». (*Mediapart*)



Dans le cadre du Festival de littérature **Lire sur la Sorgue de Velleron**, **Le Point de Capiton** vous donne rendez-vous le vendredi 20 mai à 18h30 avec **Sigolène Vinson** et **Marie-Claude Egry**. *Que peut dire l'écriture d'un roman, d'un récit, d'un poème, sur la disparition ? Disparition d'êtres chers, disparition d'un monde aussi...* Pour tout renseignement : lepointdecapiton84@gmail.com

Séance unique du jeudi 9 juin à 20h15.

La projection de ***La Reine bicyclette*** et de ***Le Vélo à Avignon : place au REV*** sera suivie d'une discussion avec des membres du collectif **Wocon** et de **Roulons à vélo**, qui agit pour développer le vélo au quotidien à Avignon et ses alentours. Vente des places à partir du 30 mai

LA REINE BICYCLETTE

UNE HISTOIRE DES FRANÇAIS À VÉLO

Laurent VÉDRINE France 2013 52mn

Depuis plusieurs années et encore plus depuis le COVID, le vélo effectue un retour fulgurant dans nos villes et nos vies. Mais pour saisir toute la place du vélo aujourd'hui (et demain), ce film jette un œil dans le rétroviseur de l'histoire. Laurent Védrine aborde la relation ardente et passionnelle des Français avec la bicyclette inventée à la fin du XIX^e siècle, sur le ton de l'humour, richement documenté et agrémenté d'images d'archives. Du loisir de riches au moyen de déplacement des milieux populaires, de l'objet à la mode à la machine dépassée, il faudra attendre mai 1968 et la naissance de l'écologie pour que la bicyclette connaisse un retour en grâce. Histoire sociale et politique des Français à vélo, de 1890 à nos jours, entre modernité, luttes sociales et écologie politique.



LE VÉLO À AVIGNON : PLACE AU REV

COLLECTIF WOCON France 2021 13mn

Wocon est un média local avignonnais créé en novembre 2020 par des citoyens engagés pour un monde meilleur, à Avignon et au-delà. Ils réalisent des petits documentaires très instructifs abordant des problèmes écologiques et sociaux locaux, et proposant même des solutions.

Ce film, *Le vélo à Avignon : place au REV*, nous parle d'un REV, un Réseau Express Vélo, qui permettrait enfin à beaucoup d'habitants de l'agglomération (et pas seulement d'Avignon) de pouvoir aller travailler, faire leurs courses, transporter leurs enfants ou voir leurs amis à vélo... et (enfin) en toute sécurité. Alors que tout le monde parle de sortir des énergies fossiles ou d'arrêter la destruction à grande échelle de notre propre écosystème, leur film arrive à point.

INCROYABLE MAIS VRAI



Écrit et réalisé par Quentin DUPIEUX

France 2022 1h14

avec Alain Chabat, Léa Drucker, Benoît Magimel, Anaïs Demoustier, Roxane Arnal...

J'aimerais bien vous y voir, vous. Parvenir à tenir la plume sur une page de la gazette pour parler d'un film dont une grande partie du charme – et partant du vif plaisir qu'on prend à sa vision – repose précisément sur l'effet de surprise. Oui, j'aimerais bien savoir comment vous vous y prendriez pour donner envie à votre éventuel lecteur de venir voir le nouvel opus de ce frappadingue de Quentin Dupieux, qui sévit sur nos écrans depuis maintenant 15 ans.

On peut déjà annoncer, sans risquer de gâcher quelque suspense que ce soit, qu'une fois encore le film est complètement barré, déjanté, absurde, hilarant, déconnant, surréaliste, kafkaïen, ubuesque, bref que c'est du vrai, du bon, du très bon Dupieux.

Et on se lancera dans le périlleux exercice de vous donner une petite idée non intrusive d'un scénario imprévisible qui cultive la folie douce et le contrepied permanent...

Or donc un couple, pas un couple de vieux mais un vieux couple. Un peu fatigué, un peu englué dans sa routine pépère, du petit bisou de bonjour le matin à celui de bonne nuit le soir. Lui (Chabat) est employé sans grande envergure dans une agence d'assurances, elle (Drucker)... à vrai dire on ne sait pas trop ce qu'elle fait, sinon qu'elle se regarde beaucoup dans la glace et ça l'at-

triste de se voir vieillir. Sur le tard donc de leur histoire commune, ils font l'achat d'une maison. Elle est charmante, un peu désuète (enfin, tout dépend si, à ce moment de l'histoire, on a décidé que le film se passait en 2022 ou en 1989, c'est au choix) avec un balcon, une terrasse, de beaux volumes, un petit jardin bien vert, une cave. C'est donc une histoire de maison, mais pas que. Car Gérard a un patron (Magimel), le genre avec qui on veut faire copain-copain et qu'on invite à dîner avec sa jeune et jolie copine (Demoustier). Un patron paternaliste et beauf qui aime les armes à feu et les belles bagnoles, un mec qui en a, quoi. Comment, pourquoi ces 4 personnages : l'employé de bureau, la femme de l'employé de bureau, le patron, la co-

pine du patron... vont se retrouver embarqués dans cette histoire incroyable mais vraie ? A quel moment et de quelle manière interviendra une technologie robotique asiatique des plus pointues ? Et surtout, ne peut-on pas dire que, sous ses allures de farce, de comédie loufoque, *Incroyable mais vrai* cache une réflexion bien plus profonde qu'elle n'en a l'air sur le culte du jeunisme, de la performance, des apparences ? Vous avez 1h14, on récupère les copies à la fin de la séance.

Passant avec une aisance insolente de la fantaisie burlesque au film noir grinçant, le funambule Quentin Dupieux a décidément plus d'un tour sous son chapeau et démontre une fois encore l'étendue de son talent protéiforme.





Séance unique le mercredi 8 juin à 18h,
suivie d'une discussion avec des membres du
**Mouvement de la Paix, de La Ligue des Droits
de l'Homme et le Mouvement contre le Racisme
et pour l'Amitié entre les Peuples.**

LE DERNIER TÉMOIGNAGE

Luke HOLLAND
GB 2020 1h35 **VOSTF**

Anciens officiers SS, combattants de la Wehrmacht, gardiens de camps de concentration, secrétaires, fermiers, témoins silencieux, ce sont des individus lambda qui ont exécuté les plans élaborés par les nazis, des « petits hommes qui regardent de côté et se penchent de temps en temps pour donner un coup de main », ces « pires que les monstres », tels que les décrit Primo Levi.

Aujourd'hui, installés dans leurs appartements douillettes, ces petits vieux à sonotone, chemise à manches courtes ou polo décontracté, répondent à une question commune : « Vous sentez-vous coupables ? » Herman Knoth explique que les Waffen-SS étaient considérées comme l'élite de la nation, « pas seulement physiquement, spirituellement aussi ». Les autres, animés de regrets plus ou moins pesants, renvoient dans la plupart des cas à une zone grise qu'ils se sont créée, telle une panic room intérieure où ils ont confiné leur mauvaise conscience.

De bouche en bouche, cette même formule : « Nous ne savions pas ». Heinrich Schulze, qui a grandi près du camp de concentration de Bergen-Belsen en Basse-Saxe (Allemagne), admet qu'il a appelé des gardes pour leur signaler un groupe de prisonniers évadés et réfugiés dans sa grange. Ce qu'ils sont devenus après cela ? « Personne ne le sait », dit-il en haussant les épaules. Margarete Schwarz se souvient, quant à elle, avoir reçu des soins dentaires par les détenus de Dachau, « des gens très gentils ». D'autres expliquent que la présence des camps stimulait l'économie locale.

Alternant images d'archives et entretiens, le film traverse les questions de la honte et du déni, de l'aveuglement et de la complicité, en montrant frontalement comment la vérité se cache dans les plis et replis de la conscience. « On n'a pas été condamnés, mais la question de la morale se pose : j'ai été coupable moralement mais pas dans les faits », avoue un des intervenants. Tout au long du documentaire, les bourreaux apaisent leurs maux en recourant à la nuance.

(MAROUSSIA DUBREUIL dans *Le Monde*).

Séance unique le samedi 11 juin à 11h.
En collaboration avec la section française de
l'Observatoire International des Prisons
(OIP-SF). La séance sera suivie d'une **discussion**
avec **Jean-Michel Gremillet**, membre de l'OIP.

DES HOMMES

Alice ODIOT et Jean-Robert VIALLET
France 2019 1h22

Le film aurait pu s'intituler *Les Baumettes*. Les cinéastes et leur producteur ont choisi *Des hommes*, titre qui s'est imposé durant le travail de montage. Que reste-t-il d'humanité dans cette prison de Marseille où s'entassent 2000 détenus dont la moitié n'ont pas 30 ans, dénoncée à de nombreuses reprises pour ses conditions de détention inhumaines (y compris par les plus hautes autorités administratives) ? Par quels interstices parvient-elle à ressurgir ? Plutôt que de se focaliser sur ce lieu emblématique de l'univers carcéral en France, Alice Odiot et Jean-Robert Viallet se sont intéressés à ses occupants : les détenus mais également le personnel pénitentiaire, qui se laisse rarement filmer en immersion.

Des images émergent la nécessité impérieuse de faire lien, envers et contre tout : on s'invective et on s'interpelle constamment, à travers les fenêtres, les barreaux, les couloirs interminables...

La vulnérabilité affleure souvent mais ces voix qui s'élèvent par-delà les verrous sont filmées sans misérabilisme. Elles dressent un constat implacable, qui nous questionne en tant que spectateurs et citoyens : est-ce ainsi que les hommes vivent ?



Alice Odiot et Jean-Robert Viallet ont décidé dès la genèse du projet de réaliser un film de cinéma plutôt qu'un reportage. Pas de commentaire en voix off, pas de format préconçu, mais une expérience immersive pour le spectateur dont la forme serait dictée par les images et le matériel sonore recueillis. Les questions de mise en scène se sont donc posées d'emblée : où placer la caméra ? Quelle distance avec les détenus ? Comment ne pas s'imposer comme un œil supplémentaire, après celui des surveillants, puis de l'institution en général ? Le film affiche une grande sobriété dans sa manière de contourner les contraintes spatiales : il privilégie les plans fixes, évite les axes regard (que ce soit du point de vue des détenus ou de celui du personnel pénitentiaire), et il s'écarte de tout sensationnalisme. (*Acid*)



PETITE FLEUR

Santiago MITRE

France 2021 1h38 **VOSTF** (français majoritaire avec des passages en espagnol) avec Daniel Hendler, Vimala Pons, Melvil Poupaud, Sergi Lopez, Sarah Teper...

Scénario de Santiago Mitre et Mariano Llinas, d'après le roman d'Iosi Havilio, *Petite fleur (jamais ne meurt)*

Il y a d'amour et du *Fargo* dans l'air, du kektchup, de la fausse hémoglobine aussi dans ce film jubilatoire. Le réalisateur Santiago Mitre embrasse de façon tout à fait réjouissante un style auquel il ne nous avait pas habitués dans ses précédents films (*El Estudiante, El Presidente...*), et cela dans une langue et un pays qui ne sont pas les siens. De quoi nous dépayser dans notre propre France.

À qui n'est-il jamais arrivé de ressentir l'envie irrépressible de tordre le cou à quelques idées reçues et accessoirement à son voisin ? On a beau aimer sa progéniture en bas âge, que ne ferait-on pas, excédés comme on peut l'être quelques fois, pour qu'elle cesse de brailler ? Qui n'a jamais fantasmé, sans oser l'avouer (ni le faire !) de jeter un bébé hurlant ou un chefillon tyrannique par la fenêtre ? Ah ! Toutes ces pulsions sordides qu'heureusement l'on raisonne, lesquelles sans cela feraient de nous tous de furieux assassins ! Dans le fond, c'est cela le sujet drôle et plus profond qu'il n'y paraît de cette fiction qui tangué jusqu'à nous faire basculer, morts de rire, dans un passage à l'acte dont on ne saura jamais s'il est réel ou imaginaire, tout autant que son auteur en doutera lui-même. Un vrai puzzle sans fin, comme vont le devenir les jeux de José.

Tout commence par un accouchement volcanique, première scène qui campe en peu de temps la dualité amoureuse d'un petit couple d'apparence rangée et mal assorti. Elle, exaltée, agaçante, dépassée, vindicative, injuste, pétillante... en un mot attachante, comme on dit maintenant. Lui toujours placide, poli, ne faisant pas une vague, un gros nounours, comme on dit depuis toujours, oubliant le fait qu'on n'a pas trop intérêt à faire sortir de leurs gonds ces faussement placides plantigrades. Un

regard extérieur conclurait que José et Lucie n'avaient rien pour se rencontrer, même pas la langue... Et pourtant, ils se rencontrèrent... Une grossesse plus tard, pour les bienfaits d'une carrière, ils atterrirent dans cette ville de province normale, dans ce quartier à l'entourage normal, déracinés dans ce petit appartement normal. Si déjà faire cohabiter la braise et l'eau dormante dans le même bocal n'était pas gagné, l'arrivée d'une petite pisseuse-brailleuse au milieu de tout ça n'arrange pas les affaires. Vite la routine devient explosive, tout autant que Lucie qui ne parvient jamais à calmer son bébé, laquelle met autant de mauvaise volonté et de râleries dans les choses de la vie que sa propre mère. Et chaque soir, c'est toujours un peu plus anesthésié que José rentre au bercail pour retrouver une Lucie toujours plus agacée et de mauvaise foi. Face à cette tête à claques, on se demande quand les choses vont dérapier. Et c'est sûr, elles vont déraper, mais pas dans le sens qu'on imagine, comme le scandale n'arrivera pas par qui l'on croit. Un incident va inverser le cours des choses. En même temps qu'à l'avènement d'un papa poule, on va assister à l'éclosion d'un nouveau José qui, c'est décidé, ne se laissera plus marcher sur les pieds...

Se méfier de l'eau qui dort nous enseignaient nos ancêtres les Gaulois. Difficile d'imaginer une succession de scènes de meurtres plus hilarants, très loin du genre noir qui sied en pareille circonstance. Le casting de ce film agréablement barré est aux petits oignons. Plus qu'un duo, c'est un quatuor de choc qu'il fallait oser imaginer avec, autour du couple Vimala Pons/Daniel Hendler, les inénarrables Melvil Poupaud en voisin planant autant qu'arrogant et Sergi Lopez en psy/gourou complètement allumé.



scène d'Avignon
**Théâtre
des
Halles**
direction Alain Timár

Rue du Roi René - 84000 Avignon

chapitre

**11H CROIZADES
(JUSQU'AU TROGNON)**

Texte et mise en scène **Sandrine Roche**
Avec **Josef Amerveil, Marion Bajot, Leila Brahimi, Pedro Cabanas, Silvia Cimino, Loïc Even** (en alternance avec **Erick Priano**), **Grégoire Leymarie, Sophie Mangin, Alexandre Théry**

11H CHASSER LES FANTÔMES

Texte **Hakim Bah**, d'après une idée originale de **Sophie Cattani**
Mise en scène **Antoine Oppenheim**
Avec **Sophie Cattani, Nelson-Rafaell Madel** et **Damien Ravnich**

14H L'OCCUPATION

Texte **Annie Ernaux**. Mise en scène **Pierre Pradinas**
Avec **Romane Bohringer** et **Christophe « Disco » Minck**

16H FIN DE PARTIE

Texte **Samuel Beckett**. Mise en scène **Jacques Osinski**
Avec **Denis Lavant, Frédéric Lelidgens, Peter Bonke**
et **Claudine Delvaux**

19H L'INSTALLATION DE LA PEUR

Texte **Rui Zink**, traduction **Maïra Muchnik**
Mise en scène, scénographie **Alain Timár**
Avec **Charlotte Adrien, Valérie Alane, Edward Decesari,**
Nicolas Gény et **Vadim Sher**

**21H30 JE TE PARDONNE
(HARVEY WEINSTEIN)**

Texte, musique et mise en scène **Pierre Notte**
Avec **Pauline Chagne, Marie Notte, Pierre Notte**
et **Clément Walker-Viry**

chapelle

**14H ANGELA DAVIS,
UNE HISTOIRE DES ÉTATS-UNIS**

Texte **Faustine Nogués**
Mise en scène et interprétation **Paul Desveaux**
Avec **Astrid Bayiha**

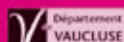
16H MOI, KADHAFI

Texte **Véronique Kanor**.
Mise en scène, scénographie **Alain Timár**
Avec **Serge Abatucci**

19H LES GRANDS ENTRETIENS

Conception, mise en scène et interprétation **Clément Beauvoir,**
Olivier Berhaut, Fanny Zeller

Le Théâtre des Halles, scène d'Avignon est soutenu par le ministère de la Culture / D.R.A.C. Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil départemental de Vaucluse et la Ville d'Avignon.



Infos et billetterie

Sans attente, 7j/7j, 24h/24h
www.theatredeshalles.com

7j/7j, de 10h à 19h
Par téléphone, paiement CB
04 32 76 24 51

jardin

**11H LE FACTEUR CHEVAL
OU LE RÊVE D'UN FOU**

Texte **Nadine Monfils**. Mise en scène **Alain Leempoel**
Avec **Pierre Pigeolet** et **Philippe Doutrelepont**

21H30 KVETCH

Texte **Steven Berkoff**. Mise en scène **Robert Bouvier**
Avec **Mireille Bailly, Stéphane Bissot, Julien Héteau,**
Guillaume Marquet, distribution en cours

conservatoire

**11H30 À TABLE, CHEZ NOUS,
ON NE PARLAIT PAS**

Texte et mise en scène **Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre**
Avec **Lisa Pajon** et **Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre** et la
participation de **Audrey Bonnet**

**14H30 AUGUSTIN MAL
N'EST PAS UN ASSASSIN**

Texte **Julie Douard**. Mise en scène **Olivier Lopez**
Avec **François Bureloup**

**17H30 FAUT-IL LAISSER LES VIEUX PÈRES
MANGER SEULS AUX COMPTOIRS DES BARS**

Texte et mise en scène **Carole Thibaut**
Avec **Olivier Perrier, Jacques Descorde, Carole Thibaut** en
alternance avec **Valérie Schwarcz**

université

16H30 LE COCHONNET

Texte et mise en scène **Raouf Raïs**
Avec **Charlotte Adrien, Heidi-Eva Clavier, Anne-Laure Gofard,**
Julien Crépin en alternance avec **Vincent Lefèvre,**
Raouf Raïs et **Patrice Riera**

OUVERTURE DE LA BILLETTERIE EN LIGNE : MARDI 7 JUIN

festival

7 au 30 juillet 2022

Relâches les mercredis 13, 20, 27 juillet

www.theatredeshalles.com



SALÒ

ou les 120 journées de Sodome

Écrit et réalisé par Pier Paolo PASOLINI

Italie 1975 1h57 VOSTF

avec Paolo Bonaccelli, Giorgio Cataldi, Uberto Paolo

Quintavalle... **Musique d'Ennio Morricone**

Interdit aux moins de 16 ans, vivement déconseillé aux âmes hyper-sensibles

VERSION RESTAURÉE

Librement adapté de l'œuvre de Sade *Les 120 journées de Sodome*, c'est le dernier film de Pasolini, qui sera assassiné moins de deux mois avant sa sortie en salle à Rome. Son dernier film et le plus polémique, le plus sulfureux, le plus profondément dérangeant.

Dans la République fasciste de Salò, entre 1943 et 1945, les détenteurs du pouvoir (un banquier, un magistrat, un duc et un évêque), réunis dans un château hors du temps, font subir les pires sévices à un groupe de jeunes gens, matériel humain que leur procurent les miliciens qui sont à leur solde.

Le sadomasochisme de Sade est ici utilisé pour représenter ce que le pouvoir peut faire du corps humain : trafic, réification des corps, annihilation de la personnalité de l'autre. C'est donc un film sur l'horreur du pouvoir lorsqu'il est totalement arbitraire.

Salò est à l'opposé des plaisirs sensuels célébrés par Pasolini dans la trilogie de la vie. *Salò* est le versant noir de la trilogie, il pourrait être comme les supplices de l'enfer, le panneau de droite du *Jardin des délices* de Jérôme Bosch. Dans un accès de pessimisme irrémédiable, Pasolini refuse à ses spectateurs le plaisir pour lui fallacieux qu'ils attendent du cinéma. Les fascistes de Salò n'ont pas écrit une page horrible mais désormais tournée de l'Histoire, une page qu'on ne relirait que pour se sentir soulagé de vivre présentement. Non, « ce n'est pas tant le souvenir de cette époque qui m'a inspiré que le spectacle du monde actuel... la violence sans précédent exercée aujourd'hui sur les corps. »

Le film est incontestablement éprouvant mais c'est une expérience inouïe et magnifiquement bouleversante.

PS : 2022 est le centenaire de la naissance de Pasolini, rétrospective en sept films cet été.

FELLINI SATYRICON

Federico FELLINI

Italie 1969 2h04 VOSTF

avec Martin Potter, Hiram Keller, Max Born, Magalie Noël, Alain Cuny, Capucine, Salvo Randone, Lucia Bosé...

Scénario de Federico Fellini, Bernardino Zapponi et

Brunello Rondi, d'après l'oeuvre attribuée à Petrone

Musique originale de Nino Rota

Dans la Rome antique, Encolpe et Ascylyte, deux étudiants qui cohabitent dans le quartier souterrain de Subure où ils vivent de rapines, se disputent les faveurs de leur jeune esclave Giton. Les trois comparses, tour à tour réunis et désunis, vont vivre différentes aventures au gré de leurs rencontres.

Après des films comme *La Strada*, *La Dolce vita* et *Huit et demi*, chef-d'œuvre introspectif, Federico Fellini opère un tournant radical vers un cinéma de l'excès, du débordement, en tournant son *Satyricon* en pleine période de libération sexuelle et de trips psychédéliques. Le baroque visible dans ses autres films atteint ici son paroxysme. Comme l'écrit Olivier Père dans *Les Inrocks*, « en adaptant Petrone, Fellini livre une sorte de version antique et hallucinée de *La Dolce vita*, plus proche de la science-fiction, de la pop culture et du cinéma fantastique que du péplum traditionnel. *Satyricon* organise une visite guidée de la Rome décadente, de ses vices et de ses excès, mais aussi des propres obsessions du réalisateur. »

Fellini a en effet expliqué que, gravement malade, il avait retrouvé l'inspiration grâce à ce récit de Pétrone, lu pendant sa jeunesse. *Satyricon* est le premier roman picaresque européen. Écrit sous Néron, vers le milieu du premier siècle, seulement deux fragments des livres XV et XVI nous sont parvenus ; le festin chez Trimalcion occupe plus de la moitié des vers. Fellini indique que l'aspect lacunaire de l'œuvre l'avait fasciné car elle permettait d'imaginer les épisodes manquants. C'est ce délire d'imagination qui fait la force du film. Cela rejoint les propos du maestro lors de la sortie du film : il déclare qu'il s'agit d'« une grande galaxie onirique, une sorte d'essai de science-fiction du passé, un voyage dans un monde mystérieux », où les personnages, avec leurs costumes et leurs maquillages outranciers, transcendés par la lumière de Giuseppe Rotunno, sont d'une beauté monstrueuse. Encolpe et Ascylyte deviennent alors les témoins et les acteurs de cette tragi-comédie dantesque, menée à travers une série de tableaux.



THÉÂTRE DU BALCON

Compagnie Serge Barbuscia - Scène d'Avignon

AVIGNON FESTIVAL DU 7 AU 30 JUILLET

Relâches les mardis

10h10



Rentrer dans le moule

De et mis en scène par Juliette Duval

Avec : Valentine Galey, Nathalie Mann, Jacob Porraz et Jean-Luc Porraz

Un hymne joyeux à la différence, la poésie, la liberté et l'amour !

18h00



Le Navire Night Un cri dans la nuit

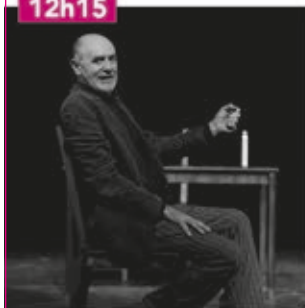
De Marguerite Duras

Mise en scène : Frédéric Fage

Avec : Maroussia Henrich, Lorenzo Buttigieg

Une histoire d'amour téléphonique

12h15



Frontalier

De Jean Portante

Mise en scène : Franck Hoffmann

Avec : Jacques Bonnaffé

Un seul en scène époustoufflant de Jacques Bonnaffé !

19h55



Britannicus Tragédie Circus

De et mis en scène par Pierre Lericq

Avec : Jules Fabre, Pierre Lericq, Gilles Nicolas, Tchavdar Pentchev, Marie Réache, Juliette de Ribaucourt

*La nouvelle création des Épis Noirs
Une histoire clownesque à l'ère romaine*

14h15



Revanche

De Marjorie Fabre

Mise en scène : Marie Provence

Avec : Samuel Diot, Audrey Lopez, Florine Mullard, Léopold Pélagie, Quentin Wasner-Launois

Pour toutes les fois au collège où on s'est senti exclu, rejeté...

22h00



Dans la solitude des champs de coton

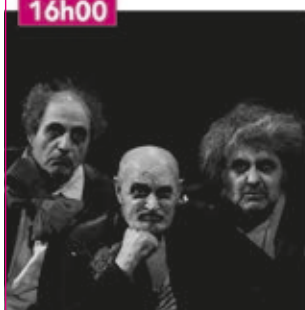
De Bernard Marie Koltès

Chorégraphie : Marie-Claude Pietragalla et Julien Derouault

Avec : Julien Derouault et Pierre Belleka dit Dexter

Entre danse et théâtre, une chorégraphie à double voix

16h00



Petit boulot pour vieux clown

De Matéi Visniec

Mise en scène : Virginie Lemoine

Avec : Serge Barbuscia, Richard Martin, Pierre Forest

Une comédie féroce et survoltée à ne surtout pas manquer !

DÉCOUVREZ EN DÉTAIL
NOTRE PROGRAMMATION
www.theatredubalcon.org



BILLETTERIE : www.theatredubalcon.org

contact@theatredubalcon.org - 04 90 85 00 80



NOUS la ville

Séance unique le samedi 11 juin à 10h.

Vente des places à partir du 1^{er} juin.

C'est la nouvelle édition du projet de réalisation documentaire *Nous La Ville* consacré à Avignon et ses habitants. Pour la troisième année, des étudiants en cinéma sont partis à la rencontre de leur ville et de ses habitants. Ce projet, mené dans le cadre d'un atelier de création avec la Classe Préparatoire Littéraire spécialité Cinéma du lycée Mistral d'Avignon et produit par Anamorphose a donné naissance à 6 courts-métrages qui offrent une approche inédite de la ville et de ceux qui la font. Ce projet est conçu et accompagné par Frédérique Hammerli, enseignante et les réalisateurs Clément Dorival et Emmanuel Roy.

Venez découvrir les entrailles de la ville, son rythme, ses talents, ses secrets et sa poésie. Chaque court métrage sera suivi d'une discussion avec les réalisateurs.



Freestyle de Merwann Gagou, Gaston Marret et Victor Renaudin. Se faire une place dans la musique à Avignon, c'est compliqué, surtout pour ceux qui ont fait le choix du rap et du hip-hop.

La Barthelasse de Liza De Paz et Jules Volquemanne. Au-delà du Rhône et du trafic de la ville, les routes et chemins de l'île de la Barthelasse conduisent à la découverte.

L'orchestre de Timothée Granier et Paul Lotz. Un groupe d'instruments, un groupe d'individus, et l'aventure commence !

Aube de Théo Castor, Jeanne Granel et Chloé Macaire. À l'aube du jour, des individus s'activent pendant que la ville est encore endormie.

Arcanes d'Arthur Antérieur et Paul Cavé. Une descente infernale et légendaire dans les profondeurs d'Avignon.

Vertige d'Alessia Brun et Leïa Verdun. Johanna s'envole, tourbillonne et retombe sur la glace, entre passion et sacrifice, liberté et contrainte.



Dans le cadre de la **Semaine culturelle libanaise** (27 mai au 4 juin) organisée par la ville d'Avignon et l'association **Djéliya Internationale**, **séance unique le samedi 4 juin à 10h30** suivie d'un échange avec Jules Madi, traducteur franco-libanais et grand amateur d'histoire contemporaine du Moyen-Orient et du Liban en particulier, et Jihad Darwiche, conteur franco-libanais.

LIBAN 1982

Oualid MOUANESS Liban 2019 1h40 **VOSTF**
avec Nadine Labaki, Mohamad Dallil, Rodrigue Sleiman...

On se souvient généralement du dernier jour d'école avant l'été avec bonheur, car il évoque l'euphorie qu'on ressent, enfant, à l'arrivée des vacances. Cependant, le dernier jour d'école de l'année 1982 fut une date tragique pour tous les enfants libanais. Parmi eux, le réalisateur Oualid Mouaness qui, à dix ans, a été témoin de l'invasion de sa ville natale, Beyrouth, par l'armée israélienne.

Le récit se déploie intégralement pendant cette journée-là. Le personnage principal, Wissam, est un enfant de onze ans, qui représente un possible alter ego du réalisateur à cette époque. Après avoir vu les tanks défilier dans les rues et entendu les premières bombes frapper le sol, le petit Wissam va rester enfermé dans son école, avec ses compagnons de classe, sur ordre des professeurs.

La belle prouesse de *Liban 1982* est qu'il trace très bien une ligne de partage imaginaire entre deux mondes, celui des adultes et celui des enfants. Il pose une frontière qui sépare ceux qui connaissent la vérité de ceux qui ignore la gravité des faits, ligne établie par les adultes pour protéger les petits. D'un côté, on a donc Wissam, le représentant du monde de l'enfance et de l'autre son enseignante, extraordinairement interprétée par l'actrice et cinéaste libanaise Nadine Labaki. Malgré le contexte militaire et l'occupation de la ville, *Liban 1982* est un hymne à l'innocence de l'enfance qui défend ses imprévisibles manifestations pendant ce qui a été un des épisodes les plus tragiques de l'Histoire du Liban. D'après Carlota Moseguí / Cineuropa

Djéliya Internationale est une association avignonnaise d'échange Nord-Sud. Elle soutient les bibliothèques publiques au Liban ainsi que des projets socio-culturels en Afrique de l'Ouest.

JEAN-PIERRE MOCKY, L'AFFRANCHI



UN DRÔLE DE PAROISSIEN

LA TÊTE CONTRE LES MURS

Georges FRANJU

France 1959 1h36 Noir & blanc
avec Jean-Pierre Mocky, Anouk Aimée,
Pierre Brasseur, Charles Aznavour...

**Scénario de Jean-Pierre Mocky,
d'après le roman d'Hervé Bazin**

François Gérane, jeune homme passionné et idéaliste, s'oppose à son père, avocat autoritaire qui le fait enfermer dans un asile psychiatrique. Il s'y lie d'amitié avec Heurtevent, un épileptique. Ensemble, ils tentent de s'évader...

Le projet de film appartient surtout à Jean-Pierre Mocky : le comédien écrit l'adaptation du roman d'Hervé Bazin et le découpage du film qu'il désire réaliser. Mais les producteurs souhaitent confier la caméra à un réalisateur plus expérimenté. Ce sera Franju.

Franju et Mocky plongent dans l'univers psychiatrique, où s'affrontent deux conceptions de la médecine : une école « à l'ancienne » prônant rigueur et autoritarisme contre une école plus libérale et humaine. La dénonciation de la psychiatrie répressive est sans appel. (*institut-lumière.org*)

UN DRÔLE DE PAROISSIEN

**Écrit et réalisé par
Jean-Pierre MOCKY**

France 1963 1h32 Noir & blanc
avec Bourvil, Francis Blanche,
Jean Poiret, Jean Tissier...

**D'après le roman *Deo gratias*,
de Michel Servin**

Georges Lachaunaye, fils d'une famille aristocratique et catholique ruinée, croit recevoir un jour une révélation divine : pour subvenir aux besoins des siens, il va piller les troncés des églises...

C'est un Mocky bienveillant, presque tendre, qui brosse un univers fantaisiste et saugrenu avec un aimable rêveur un brin détraqué pour qui « tout est pur aux purs ». Le gag de la pêche aux pièces de monnaie (avec un caramel mâché au bout d'une ficelle !) est resté célèbre. Et les comédiens se régalaient. Une petite troupe de fidèles apparaît (Bourvil, Francis Blanche, Jean Poiret...), que l'on va retrouver dans les films suivants du réalisateur. (*Télérama.fr*)

LA CITÉ DE L'INDICIBLE PEUR

Jean-Pierre MOCKY

France 1964 1h30
avec Bourvil, Jean-Louis Barrault,
Francis Blanche, Jean Poiret...

**Scénario de JPM et Gérard Klein,
d'après le roman de Jean Ray.
Dialogues de Raymond Queneau !**

L'inspecteur Simon Triquet est à la recherche d'un faussaire évadé, Mickey le Bénédictin. Son enquête le conduit à Barges, village imaginaire d'Auvergne où il découvre le comportement bizarre des habitants. La présence d'une bête surnommée « la Bargeasque », que Sainte Urodèle aurait décapitée au Moyen-Âge, sèmerait la terreur dans la région...

Jean-Pierre Mocky adapte librement mais avec beaucoup de bonheur et de sensibilité l'univers fantastique de l'écrivain belge Jean Ray. Cette incursion remarquable dans le domaine de l'étrange avec des notes burlesques et surréalistes se révéla si insolite qu'elle fut in-

comprise et mal reçue à l'époque de sa sortie, y compris par son propre distributeur qui exigea un nouveau montage et un titre plus accrocheur, *La Grande frousse*. C'est heureusement la version intégrale voulue par Mocky qui vous est proposée. (O. PÈRE, *arte.tv*)

SOLO

Jean-Pierre MOCKY

France / Belgique 1970 1h29
avec Jean-Pierre Mocky, Anne Deleuze,
Sylvie Bréal, Denis Le Guillou...

Scénario de JPM et Alain Moury

Violoniste mais aussi trafiquant de bijoux, Vincent Cabral découvre, à l'occasion d'un raid meurtrier mené par un groupuscule d'extrême gauche, que son jeune frère, Virgile, en est le chef. Afin de l'aider à échapper à la police, Vincent se lance à la recherche de son cadet et s'immisce dans l'engrenage tragique des attentats perpétrés par les révolutionnaires...

Le Mocky de la grande époque a sans doute réalisé certains des meilleurs films politiques français, maquillés en polars de série B. *Solo* est le premier titre, et sans doute le meilleur, d'une série de films qui traversent l'œuvre de Mocky à partir des années 70. Le cinéaste s'y attribue souvent le rôle principal. Ces films répondent à un canevas immuable : un homme seul est confronté à la corruption, à la violence et à la connerie ordinaires. (O. PÈRE, *arte.tv*)



SOLO



LE TÉMOIN

LE TÉMOIN

Jean-Pierre MOCKY

France / Italie 1978 1h33

avec Alberto Sordi, Philippe Noiret, Roland Dubillard, Paul Crauchet...

Scénario de JPM et Jacques Dreux, d'après le roman d'Harrison Judd, A shadow of a doubt

Robert Maurisson industriel à Reims, fait venir d'Italie son vieil ami Antonio Berti pour restaurer des tableaux de la cathédrale. Mais la fillette servant de modèle à Berti est retrouvée assassinée.

Le soir du crime, l'artiste a bien vu la silhouette de son ami Maurisson, mais celui-ci l'incite à faire un faux témoignage. Les soupçons du commissaire Guérin se portent inexorablement sur lui...

Un grand Mocky, servi par un formidable duo d'acteurs. Le film relève autant de la comédie italienne que de la satire virulente de la bourgeoisie provinciale et de ses notables crapoteux « à la Chabrol ». Et c'est par ailleurs un implacable réquisitoire contre la peine de mort.

À MORT L'ARBITRE !

Jean-Pierre MOCKY

France 1983 1h24

avec Michel Serrault, Eddy Mitchell, Carole Laure, Laurent Mallet...

Scénario de JPM et Jacques Dreux, d'après le roman d'Alfred Draper

Un soir de championnat de foot, en province. Un groupe de supporters, avec

le groupe en pointant les effets d'entraînement, la surenchère dévastatrice. Il s'agit ici de supporters mais cela aurait pu être des fanatiques religieux, des groupies de rock... Meute assoiffée de vengeance, ils sont individuellement des lâches haineux, transis par la peur et la frustration sexuelle. Serrault, impeccable en beauf teigneux, fait froid dans le dos. (Télérama)

AGENT TROUBLE

Écrit et réalisé par

Jean-Pierre MOCKY

France 1987 1h36

avec Catherine Deneuve, Richard Bohringer, Tom Novembre, Dominique Lavanant...

D'après le roman de Malcolm Bosse

Au petit matin, sur une route de montagne enneigée, Victorien, jeune routard en vadrouille, découvre un car de touristes dont les cinquante occupants sont morts. Consciencieusement, il leur fait les poches... Mais, intrigué, il va en parler à Amanda, sa « Tantine ».

Lorsque le journal télévisé annonce que ce même car est officiellement tombé dans un lac avec ses passagers, tous deux pensent qu'un sombre crime vient d'être maquillé en banal accident de la route. Leur enquête commence...

Un excellent suspense efficace et malicieux, porté par une épatante Catherine Deneuve, visiblement ravie de casser son image de blonde inaccessible.



À MORT L'ARBITRE !

LES GAZETTES EN INTRAMUROS

Vous pouvez les retrouver
dans plus de 90 points
et entre autres :



Aux Halles d'Avignon, un marché couvert situé au centre-ville, lieu de rencontre et de convivialité, quarante commerçants sont à votre service. De 6h à 14h, sauf le lundi, vous pourrez faire vos courses mais également vous restaurer sur place.

L'accès au parking de 556 places se fait par la rue Thiers et vous vous retrouvez directement au-dessus du marché.

Une heure de parking est offerte par les commerçants des Halles aux clients.

Le collectif PUMA

Le collectif poursuit sa lutte contre le projet de la LEO (liaison Est/Ouest au Sud d'Avignon) qui prévoit d'engloutir au moins 50ha de terres agricoles aux portes de la ville...

Le 26 avril, il participait à la Journée nationale des résistances locales (voir sur resistanceslocales.org). Une tombola permet de participer aux frais des recours juridiques lancés. Elle se poursuit jusqu'au 11 juin, vous pouvez gagner près de 50 lots de nos partenaires ! Le tirage au sort aura lieu ce 11 juin au cours d'une belle fête en ceinture verte.

Plus d'infos :
antileopuma.wordpress.com

Rejoignez le collectif, contre les projets inutiles et imposés !



NITRAM

Justin KURZEL

Australie 2021 1h50 **VOSTF**
avec Caleb Landry Jones, Judy Davis,
Essie Davis, Anthony LaPaglia...

Scénario de Shaun Grant

**FESTIVAL DE CANNES 2021 :
PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE
POUR CALEB LANDRY JONES**

Approcher l'inapprochable, raconter l'inracontable. Reconstituer pour tenter de les comprendre l'histoire et le parcours de Martin « Nitram » Bryant, auteur au milieu des années 1990 de la plus importante tuerie de masse, traumatisant durablement l'Australie. En tirer in fine un plaidoyer glaçant et implacable contre la vente d'armes à feu dans un pays qui, plus encore que les États-Unis d'Amérique, s'est construit autour de ce droit inaliénable de chacun à conquérir et protéger son lopin de terre à la force du fusil. Il n'est pas simple de se frotter au monstrueux, à l'innommable. N'excuser d'aucune façon, évidemment, le geste du tueur, mais essayer de raconter, frontalement autant que faire ce peut, un parcours individuel sans exonérer pour

autant la société tout entière de sa responsabilité. Le portrait de Martin-Nitram, glaçant, est porté avec une sobriété déconcertante par Caleb Landry Jones, qui n'a pas volé son prix d'interprétation à Cannes. Le vide qui l'habite provoque alternativement la compassion, le rejet, l'inquiétude et l'effroi. On peine à reconnaître en lui les ferments d'humanité qui pourraient, même sporadiquement, susciter le minimum d'empathie nécessaire à un début d'identification. Le réalisateur Justin Kurzel retrouve là les accents passionnants et dérangeants d'*Elephant* de Gus van Sant ou de *We need to talk about Kevin* de Lynne Ramsay – parmi les tentatives les plus abouties de raconter de l'intérieur la naissance de personnalités de tueurs de masse. Aucun suspense dans la résolution des conflits intérieurs et extérieurs du garçon. La mise en scène, sèche, précise, sans affects, laisse s'installer une tension sourde, implacable, qui monte en pression comme la colère mal contenue que le concentré de nitroglycérine qu'est Nitram finit, sans passion, par laisser exploser. Nous laissant dans une position inconfortable, avec plus de questions que de réponses. Mais la certitude chevillée au corps que, si Nitram n'est pas exclusivement le produit de la société dans laquelle il s'est construit, c'est elle et elle seule qui lui a donné la violence guerrière comme modèle ultime d'affirmation de soi – et en définitive a permis qu'il soit armé.

Séance unique le lundi 13 juin à 18h
suivie d'une discussion avec Paule Baisnée,
professeure de cinéma et grande connaisseuse
du cinéma italien.

UN VRAI CRIME D'AMOUR

(DELITTO D'AMORE)

Luigi COMENCINI Italie 1974 1h36 **VOSTF**
avec Stefania Sandrelli, Giuliano Gemma,
Brizio Montinaro, Renato Scarpa...
Scénario de Luigi Comencini et Ugo Pirro.

Injustement méconnu en France, ce splendide *Un vrai crime d'amour* invite à (re)découvrir la part dramatique du cinéma de Luigi Comencini, trop rapidement associé à l'âge d'or de la comédie à l'italienne. Après son tout aussi magnifique *L'Argent de la vieille* (1972), Comencini trouve dans le genre du mélodrame l'occasion de déployer sa veine sociale sur le terrain plus sensible de l'exploration du sentiment amoureux. L'histoire d'amour de Nullo (Giuliano Gemma) et Carmela (Stefania Sandrelli) se développe essentiellement dans le cadre de l'usine où ils travaillent, prolongeant l'analyse d'une condition ouvrière étrangement ignorée par le néoréalisme italien, mais remise au premier plan par le cinéma des années de plomb. *Un vrai crime d'amour* s'inscrit en effet résolument dans la voie contestataire ouverte par Elio Pietri (*La Classe ouvrière va au paradis*), avec lequel Comencini partage un même scénariste engagé, Ugo Pirro. À l'étude des mécanismes de domination qui régissent le travail ouvrier, se substitue toutefois une réflexion subtile sur les conséquences de cette oppression dans les rapports amoureux. Alors que le premier temps du film pourrait faire de l'usine le cadre pittoresque d'un marivaudage amoureux, celle-ci s'affirme progressivement comme un décor inquiétant et mystérieux (le spectateur ne saura jamais ce qui s'y produit), qui étourdit ses travailleurs dans des nuées de vapeurs toxiques et dans le cliquetis de cylindres métalliques.



Si Nullo et Carmela partagent une même condition ouvrière, celle-ci ne constitue qu'une illusion d'égalité : Nullo, du nord, est bien intégré à un univers urbain où il jouit d'un certain confort ; Carmela, immigrée sicilienne du sud, vit avec les siens dans un bidonville où ses déplacements sont étroitement surveillés par son frère. À l'éducation catholique et méridionale de Carmela s'oppose par ailleurs l'engagement syndical de Nullo, confrontant les amants à une forme d'incommunicabilité à laquelle Comencini donne une couleur de plus en plus sombre... (E. HALLÉ)



Quoi de mieux qu'un film fantastique présenté par **Michel Flandrin** et d'un verre partagé tous ensemble pour inaugurer la toute nouvelle salle 1 ! **Notre spécialiste du genre viendra donc nous présenter *Freaks out* le vendredi 17 juin à 20h15. Et on trinque à l'issue de la séance !**

FREAKS OUT

Gabriele MAINETTI Italie/Belgique 2021 2h21
avec Aurora Giovinazzo,
Claudio Santamaria, Franz Rogowski...

1943, un cirque à Rome, pas un Barnum multipistes mais un équipage façon « Strada ». En parade il y a Mathilde, adolescente dynamo, et à ses côtés un nain magnétique, un colosse ancêtre de Chewbacca et un dompteur de puces et lucioles. Soudain une déflagration déchire la toile, disperse la troupe et jette les monstres de foire dans l'enfer de la Seconde Guerre mondiale.

Mathilde et ses compagnons d'infortune confient leurs économies à Israël, leur directeur, afin qu'il ouvre un avant-poste vers la liberté du Nouveau Monde. Dans l'attente, les Freaks cèdent aux avances du Berlin Circus et de son directeur, pianiste à six doigts, capable de lire l'avenir.

À l'origine de *On l'appelle Jeeg Robot* qui, en 2015, entremêlait déjà super pouvoirs et néoréalisme, Gabriele Mainetti poursuit son mélange des genres et des inspirations. Sur son sol natal, fort d'un budget « dantesque », le réalisateur convoque pêle-mêle Tod Browning, Guillermo Del Toro, Tim Burton, Fellini, Tarentino... jusqu'à Giuseppe Albano alias Le Bossu de Rome, Robin des bois de la résistance antifasciste. Mainetti actionne un flipper cinématographique qui zigzague, rebondit entre l'Histoire et la farce, l'allégorie et la trivialité. Gorgé de déjà-vu, ce pudding improbable distille néanmoins une saveur singulière liée à l'ingéniosité et la sincérité avec lesquelles le réalisateur accommode les restes.

Dans le sillage d'un Brian De Palma ou d'un Dario Argento, Gabrielle Mainetti cultive l'excès avec un tel panache que, même à demi assommé, l'on se surprend à en redemander.

MICHEL FLANDRIN

Retrouvez les critiques et interviews de
Michel Flandrin sur son site : www.michel-flandrin.fr



LA RUCHE

Écrit et réalisé par **Blerta BASHOLLI**
Kosovo 2021 1h24 **VOSTF**
avec Ylka Gashi, Cun Lajci,
Aurita Agushi, Kumrije Hoxha...

Ce n'est pas un hasard si *La Ruche* a fait le tour des festivals du monde entier et gagné de nombreux prix (dont 3 majeurs à Sundance : Grand prix du jury, Prix de la meilleure réalisatrice et Prix du public). C'est que ce formidable petit film, depuis son minuscule Kosovo, défend pour ses personnages un principe fondamental et que l'on voudrait universel : celui de l'autodétermination.

Dans un Kosovo encore meurtri par la guerre (l'action se passe sept ans après la fin du conflit), Fahrije, dont le mari est porté disparu, se voit contrainte, comme de nombreuses femmes de son village, de subvenir seule aux besoins de sa famille. À la douleur de l'impossible deuil s'ajoute celle de l'incapacité de la communauté à soutenir les femmes dans leurs réponses à cette réalité nouvelle. Pire, elle condamne sévèrement leurs initiatives, et n'hésite pas à saboter et détruire en toute impunité le fruit de leur labeur pour maintenir un ordre imaginaire, une domination qu'on suppose

multiséculaire.

Car ici le patriarcat n'est pas un concept, la violence de sa loi s'éprouve dans tous les corps (des oppresseurs comme des opprimées), se loge dans les désirs et dans les moindres gestes du quotidien ; elle attaque les rêves, étouffe les possibles, et barre même la route à la solidarité intrafamiliale. Laquelle est ici, précisément, la destination de tous ces efforts. Et pourtant Fahrije ne demande pas la lune : depuis quelques temps le miel que produisent les ruches de son mari ne se vend plus aussi bien, alors elle voudrait lancer une production d'av-jar, une spécialité locale à base de poivrons rouges ; idéalement monter une coopérative avec toutes ces femmes qui sont dans la même déréliction, pour qu'elles puissent s'aider elles-mêmes et prendre en main leur destin. Mais pour ça, il faut évidemment une certaine marge de manœuvre, il faut un peu d'espace, ce que la société refuse obstinément aux femmes. Mais malgré les obstacles et les qu'en dira-t-on assassins, Fahrije ne semble pas prête à capituler devant l'inextinguible pression sociale. Au contraire, geste après geste, action après action, se dessine peu à peu une lutte solide, qui pourtant jamais ne dira son nom.

La Ruche dresse donc le portrait de l'humble autant qu'opiniâtre résistance de cette femme, et s'affranchit dans sa forme des diktats du genre : libre de tout

misérabilisme et fuyant une facile héroïsation hollywoodienne de son personnage principal, le film, bien qu'inspiré d'une histoire vraie, ne force à aucun endroit l'adhésion compassionnelle des spectateurs. Au contraire, en évitant la séduction et en ne magnifiant pas sa protagoniste, le film fait le pari de conquérir son public par l'évidence de la raison plutôt que par l'affect, en bâtissant son récit au moyen d'une réalisation sobre particulièrement maîtrisée. Car vous l'aurez compris, dans *La Ruche* les forces d'oppression et de domination ne sont pas souterraines, la vie y est dure, laborieuse, mais une fenêtre d'espoir et d'affirmation demeure. Ici résistance et combat ne sont pas de vains mots mais des gestes qui investissent le réel et s'incarnent dans le quotidien (et à l'heure où l'on prône le lâcher prise à tout va, le film ne peut être que grandement salutaire).

Les actions de Fahrije vont donc doucement rayonner sur son entourage, faire bouger quelques consciences et confirmer une fois de plus que les principes de solidarité et de collectivité peuvent tout (y compris faire naître de la joie, comme en témoigne une très belle scène de sororité). D'ailleurs ce rayonnement est toujours vivant, on en veut pour preuve l'existence même de ce film ! Et sa présence sur nos écrans, pour que cette belle et forte histoire arrive jusqu'à nous tous.

DETROITERS

Film d'Andreï SCHTAKLEFF
France / USA 2020 1h26 VOSTF

Paradoxalement, Detroit est devenue une ville hautement cinématographique du fait de son déclin (souvenez-vous en particulier du fascinant *Only lovers left alive* de Jim Jarmush, qui faisait déambuler son couple de vampires millénaires dans des rues à des décors quasi fantomatiques). Capitale américaine donc mondiale de l'automobile durant les années prospères des lendemains heureux de la guerre, la ville a subi de plein fouet le déclin du secteur et la propension des grands groupes à délocaliser leur production vers des contrées aux salaires plus bas et à la pression syndicale moindre. Puis en 2008, avec la crise des subprimes, Detroit est devenue une « shrinking city », une ville qui rétrécit, nombre de ses habitants se voyant dans l'incapacité de rembourser leurs prêts contractés avant l'effondrement de la bulle spéculative.

Ce film passionnant – centré autour de quelques figures historiques locales de la contestation afro-américaine, personnages formidables désormais sexa ou septuagénaires qui sont restés detroiters coûte que coûte – ne se contente pas de dresser le constat terrible de la situation actuelle d'une ville qui dut il y a quelques années se déclarer en faillite. Ce que nous racontent nos guides, anciens ouvriers, militants des droits civiques, compagnons de Martin Luther King – qui tint à Detroit un meeting inoubliable –, c'est toute l'histoire d'un prolétariat, ses luttes, ses passions.

Le film rappelle aussi que Detroit devint dans les années 60 le foyer de la soul avec le légendaire label Motown (clin d'œil au surnom de la ville : la Motor Town), créé en 1959 par Berry Gordy Jr. Un ouvrier explique que c'est probablement les gestes répétitifs imposés aux travailleurs à la chaîne qui inspirèrent les rythmes entêtants de la soul. Une histoire musicale qui se poursuivra avec la naissance de la techno à Detroit dans les années 80.

Aujourd'hui, c'est le temps du mouvement Black Live Matters, c'est l'heure du déboulonnage des statues de Thomas Jefferson, 3^e président des États-Unis et propriétaire d'esclaves... Malgré les maisons en ruines, l'âme de Detroit est bien vivante.



La projection du mercredi 18 mai à 20h sera suivie d'un rendez-vous des spectateurs d'Utopia. La discussion est organisée par Christophe Lebon et Jean-Louis Puricelli, tous deux fous de cinéma !

I COMETE

Écrit et réalisé par Pascal TAGNATI

France 2021 2h08

avec Jean-Christophe Folly, Pascal Tagnati, Apollonia Bronchain Orsoni, Davia Benedetti...

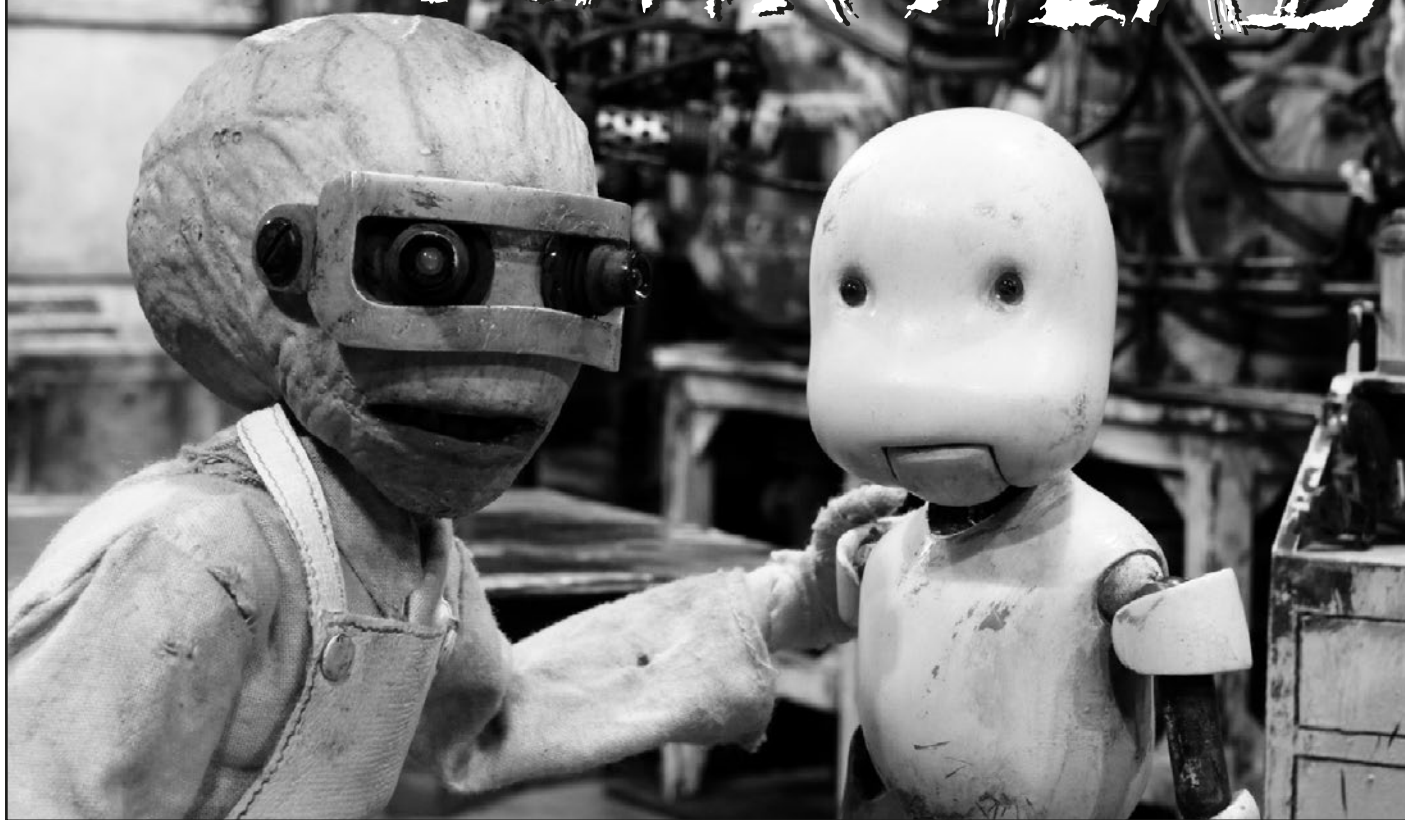
C'est l'été, les vacances. Sur la place du village, quelques personnes végètent à l'ombre, assises sur les marches de l'église, discutant avec l'accent et des expressions du coin. Dans cette image d'Épinal de torpeur méditerranéenne, il y a pourtant déjà un léger couac. Leur brève conversation prend des virages un peu fous et avant que la nonchalance estivale reprenne le dessus dans un rire, on aura aperçu un bref éclat de nervosité, comme une pensée négative déjà envolée à peine a-t-elle traversé l'esprit. Aucune ombre ne semble pourtant planer sur ce village corse qui a tout d'un coin de paradis. Discrète et élégante, la mise en scène vient encadrer la placidité magnétique des paysages boisés, si bien que dans les scènes d'intérieurs, la moindre fenêtre ouverte sur un arbre a déjà quelque chose d'émouvant et magique.

Mais la carte postale se trouble. La chaleur humaine qui anime ces différentes scénettes se fait plus intense : analyse de l'identité d'un club de foot, rivalités de cours de récréés, blagues de cul reloues... sous des apparences banales, chaque discussion vire au cul-de-sac, à l'échauffement des esprits. Comme une alarme impossible à éteindre, ce qui finit toujours par revenir dans ces conversations, ce sont des codes masculins qui s'imposent sans nuance, une fierté bravahe et toxique faite d'affrontements bruts et de microagressions homophobes. Ce qui se réveille, c'est la claustrophobie d'une mentalité insulaire, une absence de remise en question qui donne à cet éden des airs de prison.

Pascal Tagnati parvient à exposer cette tension sous-jacente sans jamais montrer de réelle violence à l'écran et sans charger son écriture de raccourcis faciles... Tagnati a trouvé une distance singulière mais idéale pour traduire l'ambivalence empoisonnée de cette communauté et pour révéler avec une finesse intranquille les violents mystères qui se cachent derrière nos quotidiens. (G. COUTAUT, lepolyester.com)



JUNK HEAD



Écrit, animé, photographié,
habillé, décoré, monté, réalisé
et intégralement interprété
par Takahide HORI
Japon 2022 1h40 VOSTF
Interdit aux moins de 12 ans

**PRIX SATOSHI KON DU FANTASIA
FESTIVAL DE MONTRÉAL
PRIX DU MEILLEUR RÉALISATEUR
AU FANTASTIC FEST D'AUSTIN
CIGOGNE D'OR DU MEILLEUR FILM
D'ANIMATION DU FESTIVAL DU FILM
FANTASTIQUE DE STRASBOURG**

*La recette de l'OFNI (Objet Filmique
Non Identifié) aux champis hallucino-
gènes, par Sensei Hori :*

Prenez un grand chaudron magique et votre souffle ; sans trembler, jetez au fond une bonne louche de *Brazil* ; quand le Gilliam est à point, ajoutez une pinte de cyberpunk, une pincée de *Métropolis*, un bon morceau de *Pinocchio*, de la bave d'Alien à discrétion, un fond de sauce d'HG Wells ; si l'arrière-goût de Morlocks est trop prononcé, équilibrez avec un zeste d'humour potache (un sachet de *Wallace & Gromit* fera très bien l'affaire). Quand le fumet commence à s'élever, versez précautionneusement le hachis de neurones aux psilos dans la mixture et laissez développer les arômes psychotroponiques du scénario jusqu'à maturation.

Laisser mijoter pendant sept ans

en touillant régulièrement pour éviter les grumeaux du désespoir, servez chaud bouillant avec une marinade de bouches-bées et de cervelles liquéfiées, dressez dans les mirettes des convives les lauriers du triomphe ; expirez.

Vous l'aurez compris aux lignes qui précèdent, *Junk head* est au cinéma ce que la cuisine fusion est à la gastronomie : une expérience esthétique qui convoque toutes les cultures, tous les genres, tous les sens, les met dans un shaker, secoue très fort, et par on ne sait quel miracle parvient à créer quelque chose d'entièrement neuf, d'inédit, d'unique, de magnifique.

Pourtant son argument est relativement classique dans le genre science-fiction, jugez-en : « Dans un lointain futur, l'espèce humaine s'est détachée de toute contrainte matérielle et a atteint l'immortalité : ce faisant, elle a abouti à une impasse évolutive qui la conduit irrémédiablement au déclin. Pour conjurer le sort, elle envoie des explorateurs à la recherche du secret de la Vie, non dans l'espace, mais dans les entrailles de la Terre, un monde sauvage et inconnu où prolifèrent les descendants dégénérés des humains de jadis. Le dernier d'entre ces explorateurs, Parson, va entreprendre une odyssée au cours de laquelle ressurgira sa part perdue d'Humanité. » Rien de révolutionnaire a priori, rien qu'on n'ait déjà vu ou lu pour peu qu'on

s'intéresse un tant soit peu à la SF. Mais se focaliser sur l'histoire serait manquer l'essentiel, car ce qui compte ici autant voire plus que les multiples mésaventures et avanies de Parson aux pays des mutants, c'est l'univers dans lequel il évolue.

Créé de toutes pièces – au prix, donc, de sept années de travail acharné – par son auteur-démiurge, autodidacte de surcroît, *Junk Head* est un univers-monde, au même titre que les œuvres de Tolkien (*Le Hobbit*) ou de Franck Herbert (*Dune*). Entièrement cohérent en dépit de l'apparente folie de son récit, il n'est pas un photogramme, pas un décor, pas un détail de costume qui n'ait été longuement pesé et mûrement réfléchi. D'une maîtrise visuelle bluffante sans jamais chercher à en mettre plein la vue, d'une inventivité constante dans le déroulement faussement chaotique de ses péripéties, d'une audace jubilatoire dans ses ruptures de ton qui mêlent sans trembler des genoux blagues de collégien et ultra-violence gore, *Junk Head* réussit l'exploit de plonger le spectateur dans un maelstrom sensoriel (la bande-son à elle seule vaut le ticket d'entrée) sans jamais saturer ou lasser.

Et vous savez le plus beau ? Ce n'est que le début ! *Junk Head* n'est en effet que la première partie d'une trilogie, et on ne peut qu'espérer que son auteur ne mettra pas encore sept ans à accoucher de la suite !



THE NORTHMAN

Robert EGGERS

USA 2022 2h17 **VOSTF**

avec Alexander Skarsgård, Nicole Kidman, Claes Bang, Anya Taylor-Joy, Ethan Hawke, Björk, Willem Dafoe...

Scénario de Robert Eggers et Sjórn

Comme dirait l'autre, on a vu la bête ! Et dans l'équipe, on a aimé, et même beaucoup aimé pour certains. Première réflexion après vision du film : si l'homme appartient à la famille des grands singes, les Vikings de *The Northman* semblent quant à eux avoir plus de points communs avec une meute de loups. Il est vrai que le nouveau film de Robert Eggers – dont nous avons programmé fin 2019 l'envoûtant *The Lighthouse* – dépeint un univers d'une telle férocité animale qu'on aurait bien du mal à le comparer à d'autres œuvres du même genre et c'est tant mieux ! On pense par contre au maître des représentations visuelles de la fantasy, le peintre Frank Frazetta et ses couvertures de romans, de *Tarzan* à *Conan le Barbare*. Le film est donc très inspiré visuellement et on reste pantois devant certaines scènes où tous les éléments graphiques (lumière, costumes, décors, paysages et effets spéciaux) s'accordent magistralement.

Nous sommes en 895. Une flotte de drakkars s'approche de l'île du Roi

Aurvandil, qui revient avec de nouveaux esclaves. Son jeune fils Amleth (oui, c'est la « vraie » histoire d'Hamlet) l'attend avec ferveur. Son fils, mais aussi sa femme Gudrun. Le soir, lors du grand banquet, le roi avoue à son épouse qu'il est blessé, sans doute mortellement. Le lendemain, lui et son fils se rendent au temple d'Odin pour l'initiation sacrée où l'on rencontre son animal totem. À la sortie, dans la neige, le frère du roi, Fjölfnir, leur tend une embuscade fatale. Mais Amleth réussit à s'échapper... Deux décennies plus tard, Amleth est devenu un Berserkr, un guerrier viking capable d'entrer dans une fureur bestiale. Avec son clan, il pille des villages slaves jusqu'à ce qu'une devineresse (incarnée par la chanteuse Björk) lui rappelle le serment de son enfance : venger son père, sauver sa mère, tuer le meurtrier. Il embarque alors sur un bateau pour l'Islande et arrive, avec l'aide d'Olga, une jeune Slave prisonnière, sur les terres de son oncle...

Écriture du scénario, sur la base de légendes et récits historiques, avec le concours d'un panel d'archéologues et autres spécialistes de la culture viking ; volonté d'extrême exactitude ; distribution largement nordique – l'acteur principal, le suédois Alexander Skarsgård étant au passage aux origines du pro-

jet – ; tournage en conditions extrêmes ; bande originale composée quasi uniquement avec des instruments d'époque ; décors fabriqués selon des méthodes traditionnelles vikings ; armes forgées manuellement une à une sous la supervision d'historiens... Robert Eggers a décidé de prendre son sujet très au sérieux, conférant ainsi à son œuvre une dimension « anthropologique » qui donne du sens et de l'épaisseur à chacune des séquences du film.

Alors oui, on ne vous cachera pas que ça crie, ça braille même pas mal pendant 2h17, que ça ne fait pas vraiment dans la dentelle quand il s'agit d'éradiquer jusqu'au dernier des villageois, femmes et enfants compris, mais sans jamais sombrer dans la complaisance et toujours dans un souci de montrer la barbarie dont faisait preuve ce peuple quand il s'agissait de revendiquer son pouvoir ou annexer un territoire. Les choses ont-elles vraiment changé aujourd'hui... ?

Vous n'avez sans doute pas fini d'entendre parler des muscles saillants du sculptural Alexander Skarsgård, aussi puissant qu'un ours. On préférera de notre côté retenir le retour de Nicole Kidman, envoûtante en reine viking, et la grâce mystérieuse de la jeune actrice Anya Taylor-Joy, en sorcière protectrice, gardienne du Valhalla.

DIRECTION JULIEN GELAS
- SCÈNE D'AVIGNON -

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR

SAISON D'HIVER
2021 / 2022



VENDREDI
20 MAI
20H

SAMEDI
21 MAI
20H

THÉÂTRE / SORTIE DE RÉSIDENCE

LA MORT HEUREUSE

D'après le roman d'Albert Camus

Mise en scène et adaptation

Stéphane Olivié Bisson

Avec **Richard Sammel**

Patrice Mersault, employé modeste du port d'Alger, fait la connaissance d'un riche infirme que lui présente Marthe, sa maîtresse occasionnelle. Les deux hommes scellent un pacte et Mersault tue l'infirme dans des circonstances qui l'assurent de l'impunité.

Riche et toujours en quête du bonheur sans amour, il part en voyage, visite Vienne, Prague, Gênes et revient à Alger hanté par un mal qui ne dit pas son nom. Il vit d'une existence à vide sans jamais atteindre à grand sens.

Après s'être marié avec une rencontre de hasard, il part s'installer seul en pleine montagne à quelques kilomètres des ruines romaines de Tipasa, dans une maison face à la mer. Son mal s'aggrave de jour en jour. Il finit par mourir enfin heureux dans une communion extatique avec la nature.

LOCATIONS & PASS SAISON

www.chenenoir.fr / 04 90 86 74 87

du mardi au vendredi de 14h à 18h

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR

8, bis rue Sainte-Catherine - 84000 AVIGNON

LES PASSAGERS DE LA NUIT



Mikhaël HERS

France 2022 1h51

avec Charlotte Gainsbourg, Quito Rayon Richter, Noée Abita, Megan Northam, Emmanuelle Béart, Didier Sandre, Laurent Poitrenaux...

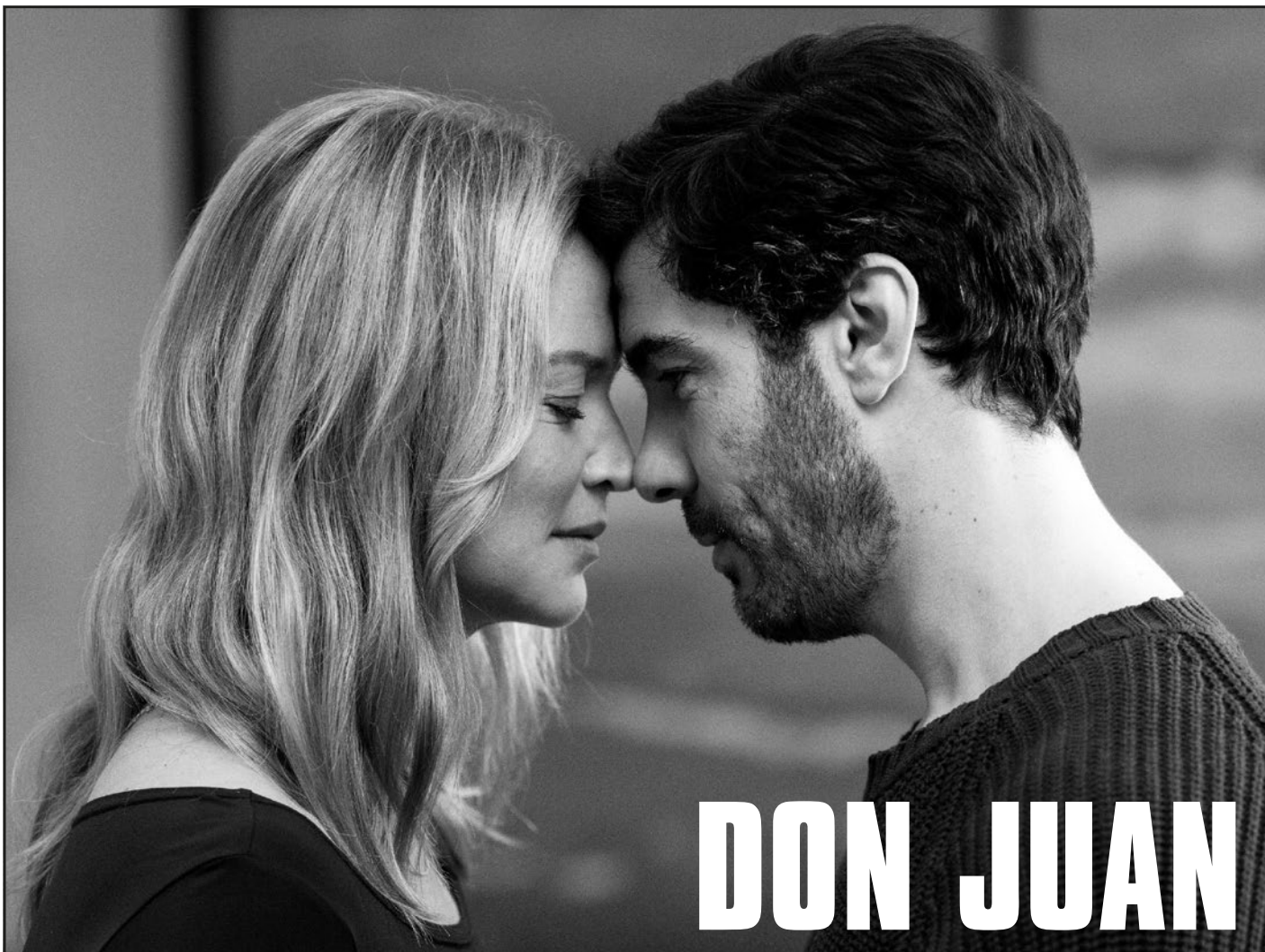
Nous sommes en mai 1981 et une effervescence palpable remplit nombre de cœurs d'espérance... Par petites touches sensibles et formidablement justes, Mikhaël Hers nous (re)plonge sensuellement dans toute une époque, sa consistance. Délicatement, il maîtrise à la perfection ses effets, ne laisse rien au hasard. Le grain du film, ses décors, son ambiance sonore, tous ces détails subtils nous immergent totalement dans les années 80.

On découvre, dans sa tour du quinzième arrondissement de Paris, la discrète Élisabeth (incroyable, irradiante Charlotte Gainsbourg !) secouée de sanglots silencieux. Mais nul pathos là dedans, pas plus que de nostalgie. L'histoire est des plus banales : son mari l'a quittée et elle se retrouve plantée là, entre deux grands enfants presque adultes et quatre murs d'un appartement élégant. Immuablement à sa place, comme elle l'a toujours été, sans regrets exubérants, sans se demander ce qu'elle aurait pu faire d'autre de son existence, ni d'ailleurs que son entourage ne se pose la question. La première réaction étonnée

de tous, quand elle manifestera son désir de trouver un travail, confinera à la raillerie. Mais bientôt chacun se reprendra face à une situation pas si simple : un bas de laine qui s'amenuise, l'homme qui fut celui d'une vie et qui ne répond plus aux appels. Tout cela élégamment évoqué en filigrane, l'essentiel restant l'atmosphère de ces temps bénis où la radio, dans un élan d'empathie, laissait aux auditeurs la place d'exister, quand des voix enfumées savaient susciter celle des sans-sommeil, des sans-nom, des esseulés de la vie... À force de les écouter dans l'émission de Vanda Dorval, Élisabeth s'enhardira à faire un pas intimidé vers la maison de la radio près de chez elle, et à rencontrer l'animatrice (Emmanuelle Béart), qui va l'embaucher comme assistante.

Il est doux de se rappeler que les premières fois ne sont pas l'exclusivité de l'adolescence. Celles d'Élisabeth, qui cherche à rebondir, font écho à celles de ces propres enfants, qui aspirent à prendre leur envol. Histoires parallèles d'éducation sentimentale et d'émancipation...

Cette saga familiale, qui captive grâce à la maestria du réalisateur et à celle des acteurs, va être doucement bouleversée par l'arrivée d'une passagère de la nuit aux grands yeux de fausse innocence, Talulha (Noée Abita), qui une fois de plus transperce l'écran... Un hymne gracieux à la bienveillance, d'un charme fou.



DON JUAN

Serge BOZON

France 2022 1h40

avec Virginie Efira, Tahar Rahim, Alain Chamfort, Damien Chapelle, Jehnny Beth, Louise Ribièrè...

Scénario d'Axelle Ropert et Serge Bozon

À chacun de ses films, Serge Bozon a l'art et la manière de s'attaquer à des genres différents, en en détournant à chaque fois les codes, avec une fantaisie qui lui est propre. Film de guerre, policier ou fantastique, il n'a jamais placé l'action au cœur de ses récits, préférant s'attacher aux comportements de ses personnages, à leurs tics, à leur relation singulière au monde. Son approche résolument anti-naturaliste, qui peut surprendre ou dérouter par son côté parfois artificiel ou par le caractère très écrit, presque littéraire du texte, est ici mise de côté au profit d'une composition plus classique (donc sans doute accessible à un plus large public) : celle de l'adaptation d'un mythe. Et pas des moindres : Don Juan. Bozon choisit une vision très intimiste, presque minimaliste. Ici pas de grandiloquence, pas de fracas, pas de dramaturgie outrancière, c'est avant tout une histoire d'amour qu'il veut nous raconter, une histoire presque banale entre deux êtres presque ordinaires, et

l'angle qu'il choisit est celui de l'émotion. Elle sera d'abord l'invitée très discrète de son film, presque une passagère clandestine, puis prendra peu à peu toute sa place pour en devenir l'élément moteur, celle par laquelle tout fait sens, tout converge. Alors ce Don Juan aux faux airs de comédie romantique et musicale glissera doucement vers quelque chose de plus tragique, de plus sombre, renouant le lien avec l'opéra. Bozon le dit d'ailleurs lui-même : « j'avais envie de faire un film dont la trajectoire irait de Molière à Mozart ».

Le résultat est à la hauteur du projet. Concernant les moments chantés du film, ils ne construisent pas la partition d'une comédie musicale dans le sens classique du terme mais sont le reflet, dans certaines scènes clés, des états intérieurs des personnages. Le passage du parlé au chanté (surprenant au début puis de plus en plus fluide et évident) ne se fait jamais sur un ton désinvolte, mais au contraire dans une sorte de gravité, vécu comme une étape de l'histoire et non comme une simple pause illustrative de la narration. C'est donc un grand et beau film qui réussit le tour de grâce de convoquer aussi le théâtre, la danse, et la musique sous ses multiples visages, d'un piano bar à un orchestre

symphonique d'opéra.

Mais qui est donc ce Don Juan, version 2022 ? Un homme victorieux et manipulateur, cynique, arrogant, l'homme aux multiples conquêtes, passant de corps en corps conformément au mythe ? Non... c'est un homme perdu et perdant, sincère et démuné, désespéré. Il n'est pas obsédé par la séduction de toutes les femmes, mais par la reconquête d'une seule : celle qui l'a abandonné et dont il imagine le visage sous les traits de toutes celles qu'il croise. Laurent et Julie se sont aimés, passionnément. Ils sont tous les deux comédiens. Il va bientôt interpréter le personnage de Don Juan dans la pièce de Molière... les répétitions ont commencé à Grandville, dans un théâtre qui donne sur la mer. Mais Laurent ne parvient pas à se concentrer, il ne pense qu'à Julie, Julie qui s'est évaporée brutalement... et qui va revenir, sous les traits d'Elvire. Est-ce un songe ? Une simple pièce de théâtre ou la réalité ? Et qui est cet homme mûr qui tourne autour du théâtre ? Ce Monsieur aux allures mondaines et polies mais à la démarche un peu fantomatique, qui semble porter dans son regard bleu un chagrin comme il porterait le plus lourd des fardeaux... Le rideau s'ouvre...

La séance du **mardi 14 juin à 18h15** aura lieu dans le cadre du **ciné-club de Frédérique Hammerli**, professeure de cinéma. Ce sera le dernier ciné-club de la saison, alors on boit un verre à l'issue de la rencontre où vous êtes toutes et tous bienvenus !



silences ! Beaux quand leurs danses les font basculer vers une forme de transe. Qui l'eût cru ? Car le récit se passe en milieu, il faut bien le dire, fort religieux. Un monde où les femmes n'ont pas le même rang, le même droit à la parole, en un temps où elles n'ont pas le choix de leur propre voie. Mais les hommes, en tout cas les jeunes hommes, les garçons, l'ont-ils réellement ?

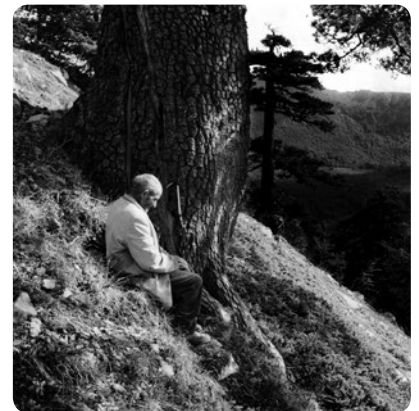
Nous sommes à New York dans la communauté, ou plutôt, les communautés juives... Car dans le fond, les peuples, les courants de pensée, les idéaux ne sont jamais univoques. Peut-être, au lieu de parler du socialisme, du féminisme, du judaïsme (etc.) devrait-on mettre tous ces mots au pluriel, parler des judaïsmes... Nous sommes en 1944, l'État d'Israël n'existe pas encore, le « peuple juif » est donc un peuple errant. Alors qu'en Europe les combats font rage, ici, à Brooklyn, les adolescents ont des champs de bataille moins dangereux que le feu des mitrailles, mais non dénués tout de même de férocité. Sous couvert d'affrontements ludiques, peut-être se joue-t-il plus qu'il n'y paraît : la confrontation entre deux visions de l'existence, aucune des deux n'admettant la controverse. Et c'est une improbable et essentielle rencontre qui va avoir lieu au cours d'une partie de baseball entre deux équipes de lycéens que les apparences opposent déjà. Si les premiers arborent des looks décontractés et dans le vent, les seconds, fondus dans le noir de longues redingotes, papillotes aux tempes, semblent englués dans un passé dépas-

sé ; les uns orthodoxes modernistes, les autres hassidiques traditionalistes, tous Juifs immigrés. Du haut de leurs quinze ans, Reuven Malter fait partie des premiers, Daniel Saunders des seconds. Est-il possible de parler de coup de foudre en matière de camaraderie ? Toujours est-il que ce n'est pas l'histoire d'un amour, mais d'une amitié impossible, qui débute à cet instant précis, à la suite d'un frappé de balle digne d'un flashball bien aligné, assassin ! Après s'être de prime abord regardés en chiens de faïence, Reuven, fils d'un intellectuel en vogue qui professe le sionisme, et Daniel, destiné à devenir le septième rabbin d'une longue lignée, auront du mal à se lâcher d'une semelle, au grand dam de leurs paternels respectifs. Mais la grande complicité entre le binoclard un peu gauche et le beau gosse à l'œil d'un bleu fougueux et à la bouche gourmande résistera-t-elle aux événements de l'histoire ? Quand les troupes américaines débarqueront sur les plages normandes, que l'impensable sera dévoilé, les pressions familiales et communautaires leur enjoindront de choisir un camp... Cet héritage tutélaire, comment s'en défaire sans parjurer ce et ceux que l'on aime ? Surtout quand repose sur vos épaules la lourde responsabilité d'être « l'Élu », au destin tout tracé. Historiquement passionnant (enseignants, ne loupez pas la chose, ne serait-ce que pour la restitution de l'ambiance de cette Amérique-là !), ce film merveilleusement écrit, magnifiquement interprété et mis en scène, reste brûlant d'actualité, jusqu'à éclairer notre époque moderne.

IL BUCO

Écrit et réalisé par **Michelangelo FRAMMARTINO**
Italie 2022 1h33 **VOSTF**
avec une bande de joyeux spéléologues, les habitants du village qui jouent un rôle, peut-être le leur...
Images sublimes
signées **Renato Berta**

Nous sommes en 1961. Une poignée de spéléologues viennent se perdre au fin fond d'un trou (bucò en italien)... Mais pas n'importe lequel : l'un des plus profonds, sinon « le » plus profond jamais découvert sur notre planète. Dans ce petit coin de Calabre, deux mondes parallèles vont l'espace d'un moment se côtoyer. Celui des bergers, des autochtones qui connaissent les moindres rides, les escarpements, pores, rochers ou grains de beauté du plateau de Pollino, et celui des explorateurs, venus triompher, sans souci de gloire, loin de la lumière des projecteurs, d'une faille jusque-là inviolée : l'Abysse de Bifurto. Les deux mondes vivent à la même époque, mais n'ont pas les mêmes mœurs, les mêmes conditions d'existence.



C'est une véritable prouesse technique et poétique à laquelle vous allez assister, qui nous fait pénétrer dans un gouffre qui semble sans fond. Frammartino nous immerge dans un climat sensoriel, nous extirpe de notre quotidien à la poursuite de l'insondable humanité, d'un grand tout où vie et mort ne font qu'une, dans les entrailles de la terre.





Birds of America

Film de Jacques LŒUILLE
France / USA 2021 1h24 VOSTF
Commentaire en français

Il est doux de se laisser cueillir par un film, comme par inadvertance, et de se retrouver presque malgré soi embarqué dans un voyage dont on peine à vouloir revenir. *Birds of America* est de ces films-là. Il vous attrape par la main et ne vous lâche plus tout au long de ses 85 minutes, décidément bien trop courtes. Or, si on vous propose de but en blanc un documentaire suivant les pas d'un peintre animalier du début du XIX^e siècle, lequel a obsessionnellement croqué dans ses carnets à dessins toutes les espèces d'oiseaux le long du Mississippi, à moins que vous ne nourrissiez déjà une solide passion ornithologique, on gage que vous ne serez guère plus enthousiaste qu'un électeur de Philippe Poutou pénétrant dans l'isoloir pour le deuxième tour des Présidentielles. Et pourtant ! *Birds of America* est un film époustouflant, à la fois beau, passionnant et entêtant.

Étonnant personnage que ce Jean-Jacques Audubon (devenu John-James) dont il est ici question. Fils illégitime né aux Caraïbes d'un capitaine au long cours breton, il s'enfuit en 1809 aux États-Unis pour échapper à la conscription napoléonienne. Très vite remarqué pour ses talents de peintre, passionné d'observation zoologique, il prend sa valise de couleurs, une carabine, et entreprend de descendre le Mississippi pour recenser et peindre les innombrables espèces d'oiseaux qui vivent le long du fleuve. Il entame alors ce qui sera l'œuvre de sa vie : *Birds of America*, quatre énormes volumes dotés de planches sublimes. Il va sans dire que les rares exemplaires encore intacts des dits-ouvrages valent des millions de dol-

lars. Mais là n'est pas le propos du réalisateur.

Étonnant personnage que ce Jacques Lœuille, plasticien et historien d'Art qui s'est fait une spécialité d'intégrer des personnalités du monde artistique à une histoire plus globale. Il a ainsi décrit l'Europe du XVII^e siècle à travers la peinture de Rubens, celle du XIX^e à travers Hugo... Il décide de refaire à l'identique le parcours d'Audubon, et d'observer à cette occasion la transformation écologique et humaine opérée en deux siècles sur un territoire qui a vu et subi la Conquête de l'Ouest, la révolution industrielle, le génocide indien, l'esclavage, la Guerre de Sécession, la désindustrialisation... Le résultat est édifiant. Ainsi la colombe voyageuse, dont on estime l'effectif en milliards à l'époque d'Audubon, a totalement disparu en quelques décennies, du fait de chasses massives. Tout au long du voyage le long du Mississippi, cher à Mark Twain et le plus important couloir migratoire du continent, ce sont aussi les peuples indigènes qui témoignent de leur histoire faite de déportations, de

massacres et, dans une époque plus contemporaine, de spoliations de leurs terres ancestrales au profit de l'industrie et de l'agriculture productiviste.

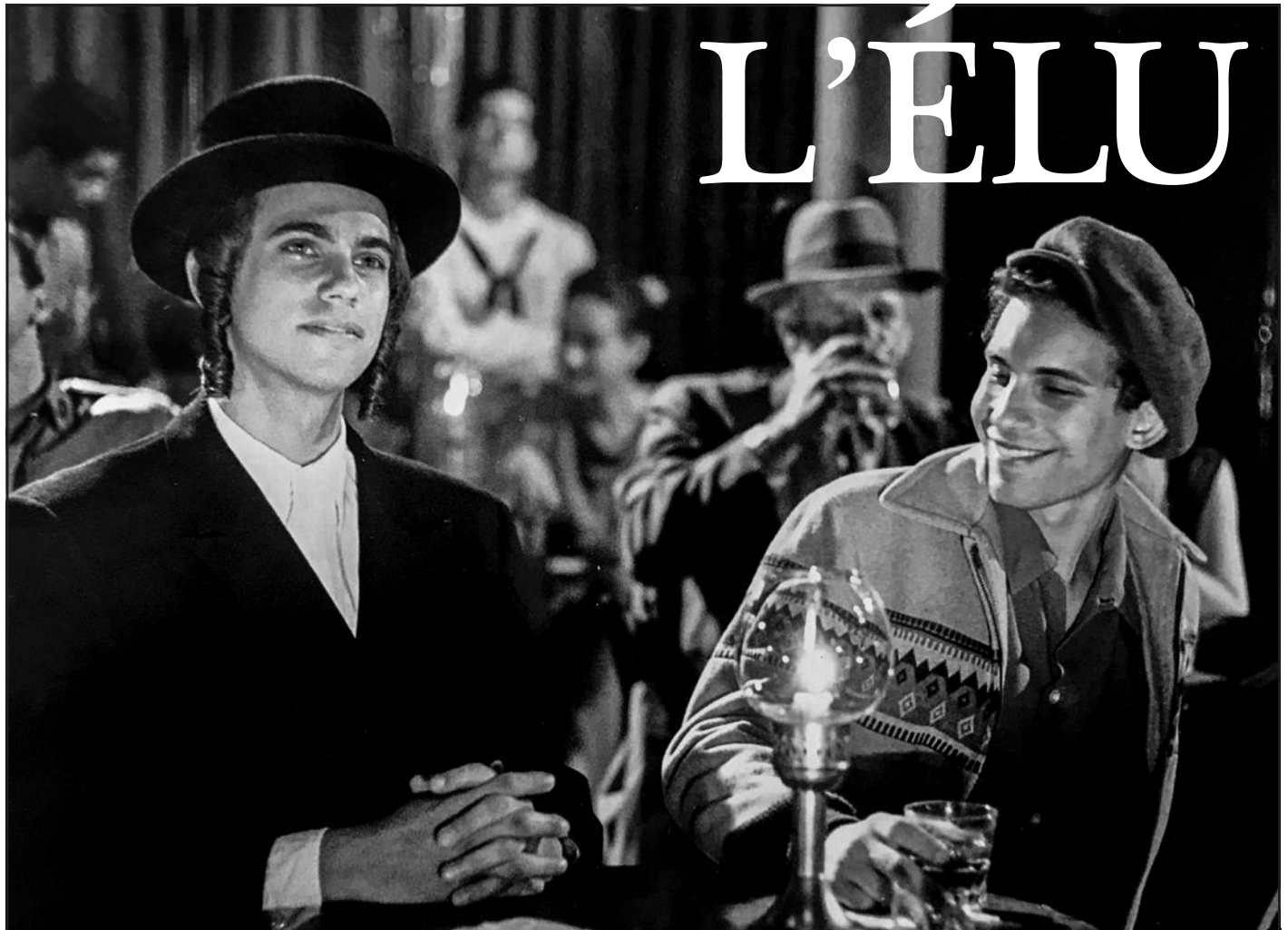
La descente du fleuve est jalonnée d'étapes qui permettent de consulter des exemplaires de l'œuvre d'Audubon, à Cincinnati, à Henderson, à Saint-Louis, à La Nouvelle-Orléans... Moments forts et émouvantes respirations. Le voyage s'achève en Louisiane, où l'industrie pétrolière détruit tous les écosystèmes, empêchant le maintien de la faune, transformant les riches biotopes lacustres en désert biologique. Et alors qu'Audubon est célébré à la Nouvelle-Orléans comme une icône, son nom est accolé à de clinquants zoos ou de tristes parcs aquatiques, cyniques opérations de greenwashing. En quelques séquences et tout en suivant un peintre du XIX^e siècle, Lœuille parvient à faire ressentir de façon limpide la catastrophe écologique et humaine en cours aux États-Unis.

Nous reste l'œuvre de Jean-Jacques Audubon, longtemps considérée comme une référence scientifique, aujourd'hui reléguée au rang d'objet esthétique : le film fait revivre ce fabuleux trésor documentaire, témoignage unique d'un monde disparu.





MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org



L'ÉLU

(THE CHOSEN)

Jeremy Paul KAGAN
USA 1981 1h48 **VOSTF**

avec Robby Benson, Barry Miller,
Maximilian Schell, Rod Steiger...

**Scénario d'Edwin Gordon, d'après
le roman de Chaïm Potok (qui
apparaît dans le film en professeur
de Talmud...), trouvable en édition
poche chez 10/18**

Non seulement *L'Élu* – repéré et mis à l'honneur par Utopia dès sa première sortie en France en 1986 et que la plupart d'entre vous vont découvrir avec enthousiasme aujourd'hui – n'a pas pris une ride en quarante ans, mais il est encore plus fort aujourd'hui, son sujet, qui pouvait paraître « de niche », s'est empreint d'une universalité hors du temps. Vivifiant, il rafraîchit notre mémoire collective. Puissance du propos, présences

fortes à l'écran, inoubliables. Dès les premières images, nous sommes à fond dans le film, cueillis par une sensualité charnelle qui ne nous lâchera plus, sans qu'il y ait pourtant la moindre scène amoureuse et encore moins érotique. Tout se joue dans les interstices, dans la fine pudeur des non-dits, l'intensité des regards. Les corps des hommes en disent parfois plus long que leurs paroles exaltées. Qu'ils sont beaux dans leurs

N°417 du 18 mai au 21 juin 2022 / Entrée : 7€ / le midi : 4,50€ / Abonnement : 50€ les dix places